FASCICULUS EPISTOLARUM LATINE & GALLICE. IN QUIBUS, ...

Louis Du Moulin



…liure a de fr. le 17. & 18. de
… a Leyde. bon liure à relire.



Fasciculus EPISTOLARUM

Latinè & Gallicè.

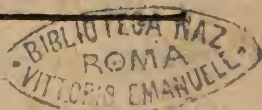
In quibus,

LUDOVICUS MOLINÆUS satisfacere conatur Celeberrimo Theologo D° *Johanni Claudio* super nonnullis, quæ imprimis ventilantur, in Epistola ad Clarissimum Virum *PETRUM MUSSARDUM.*

Psalm. 71. ver. 7.

Fui Monstrum multis: Sed Deus fuit meum Refugium.





ELEUTHEROPOLI,
Juxta Exemplar *Londinense*, 1676

iro longè Illustri
Thomæ Overbury,
Equiti Aurato.

Q*Vanquam, jam totos hosce viginti annos, & quod excurrit,*
ota nostra variis studiis à
i ordinis viris accepta
; nemo tamen extitit nisi
aut alter, qui medius
usque partibus, & citra,
amorem, aut odium, sen-
iam meam, amicis cele-
ris nominis in Ecclesia,
riis, nec inductis colori-
repræsentaret, quoad ve-
in manus fragmentum E-

pistolæ Petri Mussardi, *Viri longè reverendi & scriptis ac concionibus tonantibus, diù Illustris in* Gallia *nostra, nunc Pastoris Ecclesiæ* Gallo-Londinensis, *ad perindè reverendum virum* Ludovicum Tronchinum, *Pastorem & Professorem* Genevensem: *in quo fragmento, usque adeo ingenuè & candidè mentem & sententiam meam, in re, de qua nunc mihi lis est cum Celeberrimo* Claudio *Pastore Ecclesiæ* Parisiensis, *exponit & exscribit, ut nunquam sperare potuissem de viribus meis, aptioribus verbis & minus in sequiorem sensum,*

(ut

facere amant, qui ſunt in
iniquiores) flexis, mea
ſenſa exprimere, quam
bus vir ille Reverendus
unctus eſt. Jam cum, hu-
aſciculo Epiſtolarum La-
rum, conſilium eſſet ad-
gere hoc fragmentum; mihi
gio fuit, eodem, quo in-
ntur cultu, veſtire, nè
quam de eo delibare aut
rſum interpretari viderer,
ue author ejus voluit; un-
factum eſt, ut hæc Syllogè
ſtolarum, prodeat variega-
ingua Romana & Gallicâ;
madmodum inde anſa ar-
a eſt, id quod nunc ad te
bo, Vir Illuſtris, cultu

 perinde

perinde teſſulato adornandi, Gallica Latinis ſuperinducendo: Nam postquam propemodum quinquaginta annos, peregrinus ſum in Anglia, pené itidem peregrinus & hoſpes ſum in Lingua mea patria, nec niſi ægrè idiomate, cui primis annis innutritus ſum, mentem meam nunc evolvo. Cúmque altrinſecus tibi potius arriſerint, mea tecum commercia Gallicâ lingua quam Latina, (licet hæc tibi Viro Doctiſſimo ſit familiaris) eadem libertate uſus ſum, Latina & Gallica alternandi, & hæc illis attexendi in eadem Epiſtola; ita

tamen ut Gallica tibi ſoli,
tina verò, Tibi & ſummo,
eologo Johanni Oweno
nctim dicta velim. Nam
ique & illi juxta, maximè
io hæc probari, ſiquidem
cce opere, cum illius tum
i texo vindicias : ut qui
bo, Ille & ego pariter va-
lemus in exiſtimatione bo-
rum virorum in Gallia,
ue invidiâ gravemur :
jus tamen me maximam
rtem ab ejus capite depu-
confido : ut qui paſſim
aticus, diviſionum &
ctionum ſator circumfere-
ur, & eo nomine, ſed falſò
uperabatur, nunc meritò
laudem

laudem mereatur viri ſancti conſulti & judicij, quo nihil ſubactius, nihil defæcatius; & per quem, ſi Viro fides eſſet apud Mundi Principes & Chriſtianorum Antiſtites, conquieſcerent omnes Controverſiæ circa religionem. Sed nunc à Romana ad Gallicam deſcendo, ut à Cothurno ad ſoccum.

DE tous les hommes de mérite avec qui j'ay eu quelque commerce, tant deca que delà la Mer, je n'en connois point qui ait l'eſprit plus éclairé, plus net, & mieux tourné, que vous

ous, & dont l'ame ſoit plus
elle & plus Chriſtienne &
us dégagée de tous ces
éjugez, qui captivent tel-
ment la plupart des hom-
es, qu'ils oſtent à leur
prit la liberté de juger
nement des choſes: la vé-
é eſt toujours également
en reçeüe chez vous, de
elque part qu'elle vienne,
Intéreſts du monde, ne
us obligent point à étou-
, ni à déguiſer les bons
timens, qu'elle vous in-
re. Vous ne vous laiſſez
int aller aveuglément à
opinions vulgaires, qui
nt d'authorité que cel-
le

le qu'elles tirent de la coutume & de l'éducation, de la foule & de la meilleure épeé. Et la maniére de vivre que vous avez choisie, qui vous éloigne de la cour, du Barreau, des charges publiques, & de cette ambition déméfurée qui pert lá plûpart de ceux, qui fondent làdessus leur souverain bien, est si heureuse & si agréable, qu'on ne vous peut assez louër de l'avoir préférée à toute autre. En effect, Monsieur, comme vous n'estes point chargé de famille & que vous jouissez d'un bien fort considérable, vous n'avez

ez pas beſoin du ſecours,
i de la faveur de la for-
une, pour vous maintenir
vec honneur dans le rang
luſtre que vous tenez dans
e monde. Et quoy que vous
nêpriſiez ce qui attache le
lus les autres, on voit ce-
endant réunis en voſtre
erſonne, tous les avantages
le la fortune & de la naiſ-
ance : Et ce qui vaut infini-
nent mieux, ceux de la
grace & de la piété, tout en-
emble. C'eſt ce qui ſe ren-
contre dans fort peu de
gens. Vous faittes d'ailleurs
profeſſion d'une religion,
dans laquelle vous-vous ſa-
tisfaittes

tisfaittes vous-meſme par les lumiéres, que vous tirez de la parole de Dieu, du bon ſens & de ces raiſons convainquantes, dont vous payez les autres ; & que j'ay gouſtées avec un plaiſir extréme, depuis pluſieurs années, que j'ay l'honneur de vous connoiſtre. Durant ce tems-là, Monſieur, il ne m'a pas eſté bien difficile de vous faire remarquer l'erreur de ceux, qui ont voulu introduire dans le Monde, une Egliſe Nationale de Droit Divin, y ériger un Tribunal égal à celuy du Pape, ou une Puiſſance indé-

dépendante, tant de celle
Miniſtére qui opére ſur
s Eſprits, que de celle qui
tablit avec raiſon dans
aque Egliſe particuliére
r un droit naturel, & par
uthorité d'une diſcipline
nfédérée, comme eſt celle
ue vous ſuivez ; dont les
nodes & les Aſſemblées
ſont compoſées que de
erſonnes qui donnent de
ons avis aux Egliſes parti-
uliéres, ſans entreprendre
e leur impoſer des loix par
ne authorité coactive, &
ui ne reconnoiſſent enfin
'autre Schiſme, que les fa-
tions qui ſe forment dans

une Eglise particuliére ; comme estoient celles qui s'élevérent à Corinthe du tems de St. Paul. Je suis bien autant vostre Disciple dans ces matiéres-là, que vous avez bien voulu témoigner estre le mien, au sujet que j'ay traitté dans ma *Parénése* & dans mon *Jugulum Causæ*; où mes hypothéses sont assez conformes aux opinions de ceux que le vulgaire appelle *Indépendans* ou *Congrégationaus*: dont le gouvernement, ce me semble, a plus de raport avec celuy de la Primitive Eglise, que celuy de toutes les autres. C'est ce que

e j'ay fait voir à quantité
nos meilleurs Eſprits de
ance, que j'ay détrompez
s forts préjugez qu'ils a-
ient contre ces Mrs, que
elques-uns de nos Paſteurs-
eſmes, ont voulu faire paſ-
pour des eſprits ſchiſma-
ques, pour des viſionaires
pour des perturbateurs du
pos public; du moins pour
s brouillons; comme il y
a en France, qui me met-
nt de leur nombre. Ce-
endant ceux qui ont exa-
iné la doctrine & la vie ex-
nplaire du ſcavant Dr.
wen, ne jugent pas ſi témé-
irement de ceux qui s'ef-

ſorcent de ſuivre l'une & d'imiter l'autre. Et cét incomparable Docteur, pour qui je conſerveray toute ma vie un reſpect & une eſtime particuliére, ne temoigne pas moins de Charité pour ceux qui s'oppoſent avec tant d'emportement dans leurs eſcrits, & dans leurs Synodes, à ſa diſcipline, que de vénération pour la mémoire de *Calvin*. J'eſpére, Mr, que vous me pardonnerez bien la liberté que je pren de vous offrir ce petit Recueil, qui établit fortement les ſentimens du Dr. Owen & les voſtres, par la ruine d'une

ſſance, & d'un Tribunal
cléſiaſtique National à
nitation de celuy de
me, & qu'il aura voſtre
robation. Si je ſuis aſſez
reux de l'obtenir, je me
ttray moins en peine de
e des autres. Car Mr,
is avez le diſcernement ſi
e, qu'il eſt impoſſible
vous approuviez ce qui
doit pas eſtre approuvé :
ceux qui ſeroient d'un
iment contraire au vo-
, ne paſſeroient pas pour
s Juges. Vous y verrez
abliſſement de la plus
e vérité du monde, aprés
e qui nous a révélé la

 do-

doctrine de l'Evangile, par l'établiſſement d'une ſeule maxime dans les Eſprits des hommes, aſſavoir.

Que la Religion de Rome, n'eſt autre choſe que l'attachement des Rois & des peuples au Pape & à l'Empire terrien qu'il s'eſt baſti dans leur Empire; & dont il continue la poſſeſſion, ſoûs ce déguiſement de Puiſſance Ecléſiaſtique & Spirituele & d'Empire de J. C.

Mais encore d'une Maxime qui eſt le gond ſur lequel le Pape, ſa Religion, ſon Egliſe & ſon Infaillibilité roulent, & dont la ru-

ne eſt une ſuite naturele & éceſſaire de l'intelligence e l'établiſſement de cette naxime : laquelle de vray uelques-uns du nôs Doteurs, & de nos ſcavans de la Robe, ont bien reconnue, nais qu'ils n'ont pas oſé xaminer de prez, par des onſidérations qui ſentent rop celles du monde, comne eſt la crainte de bleſſer eur Puiſſance Eccléſiaſtique. Mais comme je ne ſuis point emué par ces conſidérations, on ne doit pas trouver étrange que j'employe le peu de force, d'eſtude & de lumiére que Dieu m'a données

nées pour bien soûttenir cette vérité abandonnée & que l'on traitte d'opinion nouvelle, soûs ombre qu'elle a esté cachée quelque tems, & à qui on veut refuser cependant la grace de la nouveauté, que l'on accorde à la philosophie de Mr des Cartes. Il ne s'en faut pas étonner, puis qu'encore qu'elle ait à combattre une imagination creuse & sans aucun fondement, elle est pourtant soustenue par le faste, par l'éclat, par la vanité, par la pompe, & par les intérests mondains. C'est par de semblables moiens qu'elle

s'est rendue la Maitresse
s Esprits. Elle s'est si bien
nparée de la raison, qu'elle
veugle pour empêcher
l'on ne découvre l'erreur.
: quoy que la vérité que je
y oppose, soit toûjours la
esme dans tous mes livres,
qu'on m'ait accusé de re-
re cent fois la mêmechose.
ependant il est des Esprits
omme des goûts, ce qui
ait à l'un assaisonné d'une
aniére, ne plaist pas aux
itres. Il faut donner divers
saisonnemens à une mesme
hose, pour tâcher de satis-
ire tout le monde. Il faut
ire comme Esope dans le

régal qu'il fit aux amis de ſon Maitre, où il n'aprêta que des langues, mais qui ne laiſſoient pas de paſſer pour de différens mets & d'eſtre trouvées excellentes, à cauſe de la diverſité des ragoûts. J'eſpére de meſme que le tour différent que je donne à mes hypothéſes, contribuera à les mieus établir parmi les gens de bon ſens, & que meſme ils trouveront pluſieurs choſes conſidérables que je n'ay point touchées ailleurs. Je ne vous inſtruis pas, Mr, ſur ces matiéres, vous qui en eſtes il y a long tems perſuadé, mais je vous té-

émoigne par ce petit pre-
ent, le profond respect avec
equel Je vous honore, &
e suis,

Vostre tres-humble &
tres-obéissant ser-
viteur,

Loüis du Moulin.

Catalogus Epistolarum.

ADMONITIO.

ADmonebo Lectorem meum de duobus: De uno quidem, quod in limine Epistolæ ad Reverendum virum Petrum Mussardum, affirmo post Salmasium, Episcopatum fuisse pestem, & radicem omnium malorum, tum invexisse Papam in orbem Christianum; unde Judicium meum crimini dabitur in Ecclesiam Anglicanam, quæ Episcopatum retinuit, à

quo tamen nullus est ascensus ad Papam, nec ullus metus ab eo Episcopatu ad tyrannidem Papali consimilem. Sed æqui lectores me omni crimine exolvent, si mentem meam intelligunt, ut par est de Episcopatu jure Divino & Apostolico assumpto, qui quidem est progenies Potestatis illius mediæ, inter duas Potestates, alteram verbi, alteram Magistratûs, quæ nobis duos hosce fœtus genuinos peperit, scilicet Excommunicationem & Episcopatum: prolem geminam quæ tam perperam est juris Divini, quam iniquè Mater Potestas Ecclesiastica id

id juris sibi vendicat. Neque enim existimo Episcopatum, ut habetur in Anglia de jure humano, esse pestem & radicem omnium malorum: Imo contra puto si quem molitur ascensum, futurum ut non divertat ad Papam, aut in eo, sed in Rege gradum sistat quem Ecclesia Anglicana agnoscit suum Caput: Cæterum sententiam de Episcopatu de Jure Divino habito & retento, crimen esse læsæ Majestatis in Anglia, ut me docuit non ita pridem longè Illustrissimus Comes Schafsburiensis in sua Oratione ad Pares regni. Cum enim (inquit) Rex Serenissimus

mus, non ſolum deleget Epiſcopis Juriſdictionem in Preſbyteros, Eccleſias, Decanum & Capitulum; imo creet ſibi Vicarium generalem in Eccleſiaſticis de natione laica, ipſi Archiepiſcopo Cantuarienſi prælatum: quod factum legimus ab Henrico VIII. *ſed & ubi libet, hoſce ab omni ſervitio exhibendo Epiſcopis aut Archiepiſcopis liberet; peccaret Rex Clementiſſimus contra jus Divinum; ſi gratiam faceret cuiquam obſequii in Deum; nam ſic poſſet eximere uxorem è mariti imperio & liberos ab obligatione obſequii, quod Parentibus præſtare debent.*

bent. Porro quod affirmavi in Epistola ad Mussardum, non magis in me crimen est quam in magno Theologo Guillielmo Witakero Anglo, cujus sensa & verba, nisi essent tempore priora Salmasianis & meis, viderentur ab eo reposita; Etenim tractatu in Sanderum, ait Episcopatum de Jure Divino assumptum, fuisse remedium ad Schisma, pejus malo, & Papam cum sua Monarchia peperisse. Nec ego sanè video, si semel hoc remedium ad schismata, vel tollenda, vel præcavenda admittimus & amplectimur, cur & quomodo est sistendus gradus,

dus, donec ad ſummum Pontificem qui præſit toti Eccleſiæ deveniamus.

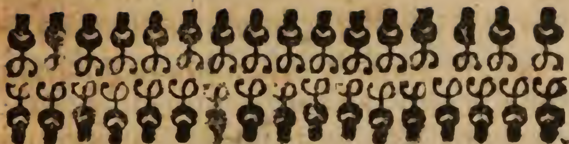
Alterum de quo ſubmonere lectorem meum debeo, illud eſt; quod cum Scripta Clariſſimi viri Petri Molinæi Canonici Cantuarienſis, tum mea, ſoleant ire in vulgus, ut unius authoris partus; atque inde quæ in uno, aut diſplicent, aut probantur, alteri imputentur; Ut nolim quicquam detrahi Illi, quem Parentis loco habeo, obſervo & colo, propter ejus ingentia in me merita, ita velim ab eo diſtingui, qui me longis ſpatiis ætatis, longioribus ingenii & eru-

ditionis

ditionis post se relinquit, ne in posterum vir reverendus, alieni peccati, (si tamen est peccatum) fiat piaculum; vapulando, ut flagrum Ecclesiæ & Divini humanique juris & ordinis eversor, qualem me multi volunt aut prædicant, propter pronunciatum, quod non est fratris, sed meum; verùm à quo plus est periculi Papæ, & toti Romanensi apparatui, quod malè urat Arnaldum Sorbonistam, & ejus judicio sit detestandum; quodque altè imbibi cum veritate Divina concordare, nempe Potestatem Ecclesiasticam & ejus sobolem Ex-

com-

communicationem, non solùm esse humana figmenta, ut pote à sacra scriptura & ratione abhorrentia, sed & fuisse, esse & futura tamdiu res perniciosissimas Orbi Christiano, quoad Deus liberaverit mentes Regum, Magistratuum & Theologorum istis deliramentis: De quibus ut de totius controversiæ complexu nihil scripsit Frater, sed rem in medio reliquit; haud dubium tamen in præsenti lite quæ mihi est cum magno & celeberrimo Theologo, non futurùs otiosus spectator, sed calculos positurus, ut id eligat in quo vicerit ratio.



Amicissimo Capiti, sed longè Clarissimo & Doctissimo viro D. Petro Mussardo, *Pastori Ordinario Ecclesiæ* Gallo-Londinensis. S.

PRævideram, vir Præstantissime, non defuturos qui tentarent te flectere ad sequius judicium de sententia mea circa potestatem Ecclesiasticam, hinc odiosè exagitata à pluribus, illinc altissima prædicatione laudata & comprobata à nonnullis. Cujus sententiæ meæ hæc sunt præcipua Capita. Usum ipsum, non abusum potestatis Ecclesiasticæ, intulisse Antichristum, hoc est Papam in terras, tum Episcopatum, hoc est, ut ait Salmasius, pestem & radicem omnium malorum,

cum in orbem Christianum, tum maximè in Reformatum, atque Protestantes inter se collisisse. Cæterum Potestatem Ecclesiasticam, tam esse deliramentum & figmentum humanum, quam potestas Medica, Chirurgica, fabrilis, &c. Istius autem potestatis chimericæ sobolem excommunicationem, esse merum terriculamentum avium, saltem esse censuram abhorrentem à praxi Ecclesia Judaicæ, nec nixam ulla authoritate sacræ scripturæ, multò minus nomine & authoritate Domini nostri Jesu Christi, aut cujusquam, nisi forsan Calvini, jaculatam & vibratam in caput peccatorum perditorum, quos longa serie recenset, eóque minus, si excommunicatio & traditio satanæ sunt una & eadem res. In quas nostras δόξας, si non pronior, saltem minus iniquus mihi visus es. Sed cum hacce jucunda opinione me sustentem, futurum ut aliquando noster sis, consilium est hâc Epistolâ tibi eximere omnem scrupulum in quo hærere potes.

Dicis, cum Ecclesia non sit (sicut reliquæ societates hominum) arbitraria, quæ haberi & omitti possit, sed impe-

imperata jure Divino, tum neceſſaria, ſine qua ſalus obtineri nequit, par eſſe ut poteſtatem adhibeat ad ſui ordinationem & conſervationem, quæ non incommodè dici poſſit Eccleſiaſtica & Spiritualis, quia independens eſt à jurisdictione civili.

Reſpondeo, id verum eſſe de Eccleſia, ad quam, nec ordo, nec regimen adhibentur, niſi ut frequentes conveniant homines ad audiendum verbum, & participanda ſacramenta. In ejuſmodi Eccleſia, Reges & Principes juxta, tam tenentur audientes eſſe, & ſe morigeros præſtare verbo Paſtoris, aut potius Dei, quam quivis de plebe: atque eatenus, objectio mihi non officit, qui omnem Eccleſiaſticam poteſtatem elimino, non ab ejuſmodi Eccleſia, ſed à Conſiſtorio, Synodis, & ejuſmodi cœtibus, qui tam ſunt politici quam conventus juridici.

Quocirca hæc objectio non valuit ante adventum J. Chriſti, nec in Eccleſia ſub Veteri Teſtamento, in qua, Eccleſia, à Republica non fuit diſtincta, in qua omnes ſynagogæ, ſocietates, conſeſſus virorum, & ſynedria erant

perinde Ecclesiæ, & de omni causa tractabant, cujus norma credendorum & agendorum esset Decalogus,& cujus custodes, seu Rex,seu Principes populi; in quibus erant Sacerdotes, ad finem subordinatum & ultimum juxta collimabant, nempe pacem in terris, & in conscientia,tum salutem animarum, & gloriam Dei. Qui quidem Decalogus cum complexus esset omnis juris, omnium officiorum, & qui rectè & appositè in duas tabulas fuit partitus, inficetè & absurdè quædam ejus officia & mandata dicta fuissent civilia, alia Ecclesiastica, ut nonnullorum cognitio esset fori Ecclesiastici, aliorum fòri civilis. Quæ quidem divisio Decalogi, potuit esse de fabrica Romanensi,sed non debuit arripi à Protestantibus.

Sed par vis argumenti ad astruendam potestatem œconomicam, tam separatam jure Divino à potestate Ecclesiæ, quam Ecclesia separata est à Republica, cùm tamen potestas Patrisfamilias, quæ nec habetur nec derivatur à potestate seculari & summa, illi sit subordinata, quia Respublica & familia,

lia, unum conficiunt corpus.

Nec valet illa objectio in imperio (ut fuit Romanum) & in regno, uti Galliæ & Angliæ, in quo primùm deliberaretur de disciplina Ecclesiastica statuenda, de reditibus Ecclesiasticis, de Decimis, de Pastorum gradibus & officiis, de fide sancta & Apostolica stabilienda publicè, de præmiis & pœnis decerneretur, per quas hæretici & ἄτακτοι, in ordinem cogerentur, de danda licentia cæteris hominum ordinibus qui in modo disciplinæ seorsim ab aliis abeunt, & separatim amant suum habere cultum & modum regiminis. Hic te rogatum velim, statuas quid hic valeat vestra potestas Ecclesiastica, quis ejus usus, & quænam possunt esse Pastorum partes, præterquam conferre vota, preces, consilia, & declarare suam animi sententiam super optima ratione constituendi fidem & disciplinam? & quid concordet cum jure divino, quid ab eo discordet? Jam si non aliter possit se exerere potestas Ecclesiastica, in hocce sectando bono publico necessario, unde pendet pax in terris, fides illibata commendata pluribus, con-

cordia inter omnes ordines hominum qui parent imperio Regis, velim ſcire cur eadem poteſtas Eccleſiaſtica, potiori jure ſe exeret in ordinandis rebus privatæ Eccleſiæ paucorum duntaxat hominum, quam Eccleſiæ aut Provincialis, aut Nationalis? Annon Decalogus, ſymbolum Apoſtolorum, perinde ſunt regula credendorum & agendorum & imperandorum in Eccleſia Nationali, in ſynodo œcumenica, quam in Eccleſia particulari, aut in ſynedrio conſtanti xii. aut xiv. capitibus?

Concidit ergo, & in irritum cadit objectio, ubi ſunt ferendæ leges, decernendæ pœnæ, cenſuræ infligendæ, turbones, hæretici, factioſi reprimendi, & in ordinem cogendi, ſive in Eccleſia Nationali, ſive in privata, ubi & utrobique tantopere decantata poteſtas Eccleſiaſtica, eſt juxta utilis & inutilis.

Quod ad aſtruendam poteſtatem Eccleſiaſticam, & jus arcendi à ſacris impium, allegantur verba J. Chriſti, ut *margaritæ & ſancta non abjiciantur ad pedes porcorum.* Nihil puto poſſe dici futilius, nam quid hoc ad tribuendam

pastoribus seorsim potestatem Ecclesiasticam distinctam à civili virtute clavium, & potestatis ligandi & solvendi, cùm hoc mandatum Christi, omnes promiscuè attineat? Nam hocce idem imperatum fuit & obtinuit mandatum sub œconomia legali, sub qua nulla erat distinctio Ecclesiæ à Republica, nec potestatis Ecclesiasticæ à Civili, nec verba Christi potius dicta sunt Pastoribus quam cuivis de plebe, ut jam si authoritatem tribuunt pastoribus arcendi à sacris impium, æquo jure concedant privato cuique eundem Anathemate feriendi. Sed nec Sacerdoti nec Levitæ debebatur jurisdictio virtute sacerdotii, & sacræ functionis, sed quatenus uno eodemque jure potiebatur cum Principibus & Judicibus populi. Quod reverendus vir D. Primirosius conatur in commodum sensum trahere diram illam denunciationem in synaxi ante cænam. *In nomine & authoritate J. Christi excommunico Idololatras, hæreticos, &c.* eamque clausulam mollire mitiori interpretatione, quasi per eam Pastor Evangelicus solum declararet Idololatras, hæreticos,

cos, hominesque quoscumque ad vitia projectæ vitæ, indignos esse qui participes fiant sacrorum symbolorum, non puto quemquam Pastorem salvâ conscientià, si credit excommunicationem esse figmentum humanum, & perperam fundari in potestate clavium & ligandi & solvendi, quod credidit Calvinus, non puto, inquam, salvâ conscientiâ quemquam totidem verba Calvini repetere posse, illumque sensum hisce ascribere qui planè alius est ab illo quem Calvinus indidit & intellexit. Namque ea fuit mens Calvini, innodare Anathemate illos quos recenset impios, virtute clavium & potestatis ligandi & solvendi, ut ligare sit excommunicare, solvere autem, absolvere. Tum sensuit Calvinus illam excommunicationem, non solum in terris, sed & in cælis vim suam habere, tum per eam impium tradi satanæ, unde non possit expediri & liberari præterquam ab illo pastore, aut cœtu qui fulmen illud excommunicationis intorsit in caput ejus. Sane notum est pueris in leges jurari conceptis verbis secundum sensum legislatoris quem aut

dedit

dedit, aut dare voluit. Quid? quod etiamnum apud te hærere debet, an dominus Jeſus contulerit poteſtatem Paſtoribus arcendi à ſacris, etiam impios, ſi quidem nulla inde labes accreſcat bonis viris aſſidentibus, ut teſtatur Beza, nec miniſtri partes ſint judicare de dignitate aut indignitate communicantis, quandoquidem expreſsè & disertè Sanctus Paulus jubeat unumquemque ſeipſum judicare, & de ſe pronunciare, excutiendo ſuam propriam conſcientiam: ſed nec mandatum non communicandi cum impiis, magis infert poteſtatem Paſtoris in impium, eumque anathemate feriendi, hoc eſt tradendi ſatanæ, quam actio medici denegantis facere medicinam aut deſperato, aut non egenti ope medici, arguit imperium medici in ægrum; Adde quod perperam in ſynaxi Calvini, excommunicantur Papiſtæ, ſeu Idololatræ, nec ſatis piè, viri boni & ſancti, ut ſunt Independentes, à communione Proteſtantium arcentur, quod ſeorſim ſuos conventus habeant.

Quod ſpectat utilitates & commoda quæ redundare debent in orbem Chri-

ſtianum, ex ruina poteſtatis Eccleſiaſticæ non ſolùm in animosChriſtianorum, imprimis Nationis Sacræ & Magiſtratuum, ſed & in totam οἰκυμένην affirmare audeo pertinaci & obſtinata, ſed ſanctâ affirmatione, non majores utilitates àChriſto nato,ex re quaquam malâ repudiatâ, aut re bonâ arrepta, dari, præter cognitionem Chriſti redemtoris,quàm quæ exurgit ex ruina poteſtatis Eccleſiaſticæ.

1. Nam primò, ablata poteſtate Eccleſiaſtica, nulla ſupererit Papæ poteſtas, præterquam Imperii terreni ædificati in Reges & Nationes, & in Imperio alieno: Non ferent ſemel exoluti hacce impoſtura, aut æmulum aut conſortem imperii, ſed ſtatim jubebunt procul res ſuas ſibi habere: quo exule, concidet, tum Papa, tum totum ſyſtema Romanenſe Eccleſiæ, Religionis, & Hierarchiæ, & unâ Romanenſis infallibilitas fabula erit canora illorum auribus, cujus poteſtatem non reformidant.

2. Secundò ablata poteſtate Eccleſiaſtica, liquidò conſtabit quæ ſit vera poteſtas clavium, & quæ ſit poteſtas ligan-

ligandi & ſolvendi per quam in regno J. Chriſti mediatorio homines transferuntur à regno ſatanæ ad regnum Dei, à tenebris ad lucem, ſolvuntur homines vinculis peccati, ut donentur libertate filiorum Dei. Eadem ablatâ ſtatuetur modus poteſtatis qui debetur miniſtris Evangelicis, & difflabitur in auras fulmen Excommunicationis, aut non amplius lædet quam bulla ex aqua ſaponis.

3. Et, cum varii ſenſus ſint Proteſtantium, & ſcindantur in partes circa naturam & modum regiminis quem unaquæque Eccleſia ſibi adoptat jure Divino & ex inſtitutione J. Chriſti & Apoſtolorum, concident omnes illæ lites ad caſum poteſtatis Eccleſiaſticæ, tanquam examina apum,ad exigui pulveris jactum, Nam ubique arreptâ illâ ſententiâ,J. Chriſtum certam regiminis formam non conſtituiſſe, ſed permiſiſſe vindicibus ordinis humani ſtatuere de diſciplina Eccleſiaſtica, quæ congruat rationi temporum & hominum, tum ſub diverſo regimine poſſe conſtare fidem illibatam, & charitatem non laceſſitam, ſed immotam, nulla aut minor

nor erit controversia, circa externa, illa, nec Episcopatus, nec Presbyteratus hinc & inde trahetur ad jus Divinum, ut solemne est.

4. Et revera Palmaria erit illa utilitas, valere jussa potestate Ecclesiastica, quod post ejus ruinam, nulla amplius erit Lis de Episcopatu, deque illa προστασίᾳ Episcopi in Presbyteros, an sit juris humani, an verò Divini; Nam si humani, tum illa prælatio non erit à Christo, sed à Magistratu; ipse Episcopus quâ Episcopus, non reputabitur minister Christi sed Regis, per cujus delegationem Episcopus habet imperium in Presbyteros. At si Divini, illa prælatio erit tantum in volentes: nec in regno Christi mediatorio, Episcopus plus habebit potestatis in Presbyterum, quam Presbyter in Episcopum.

5. Jam Episcopatu diruto per ruinam potestatis Ecclesiasticæ, eadem ruinâ sternetur Episcopatus Papæ, Nam si Episcopo particularis Ecclesiæ denegatur prælatio in Presbyteros & populum istius Ecclesiæ jure Divino, multò magis denegabitur Episcopo illi,

seu

ſeu Papæ qui ſe venditat Epiſcopum univerſalis Eccleſiæ.

Par utilitas ex ruina poteſtatis Eccleſiaſticæ accedet, controverſiis enodandis, circa electionem, & ordinationem paſtorum, nec electio pertinebit ad Epiſcopum, nec ad ſynodum, ſed ad unamquamque Eccleſiam particularem, nec ordinatio erit actus aut collatio poteſtatis quam revera non habet ordinans, ſed teſtificatio vocationis Divinæ, & oratio ad Deum, ut benedicat electioni Paſtoris factæ ab Eccleſia, in qua electione non opus eſt poteſtate Eccleſiaſtica, ſed eâ quæ eſt de jure naturali divino communi omni Societati.

7. Pariter poſt amotam poteſtatem Eccleſiaſticam, depoſitio non erit poteſtatis illius productio, ſed mera declaratio & teſtificatio, quod Eccleſia nolit ulterius uti miniſterio hujus aut illius, Nam injuſta eſt illa occupatio, tyrannidi propior & conſimilis fulmini excommunicationis, per quam ut excommunicationis vis ſe in totum orbem diffundit, ita vis depoſitionis & exauthorationis per quam depulſus à

privata Ecclesia, extorris est Ecclesiæ Catholicæ.

8. Nec finis utilitatum, nam per ruinam potestatis Ecclesiasticæ, statuetur certus modus potestatis qui debetur potestatibus secularibus circa sacra. Ecclesia, quatenus est cœtus Christianorum & fidelium, non habebit caput præter J. Christum, nec alium tenentem locum Christi in terris præter ministrum Evangelicum: at quatenus Ecclesia est corpus politicum, non aliud agnoscet caput præter summum Magistratum, aut ubi res Ecclesiæ susque deque habet, non aliud præter vindices confœderatæ disciplinæ.

9. Nec minori negotio disputatio de Judice controversiarum enodabitur, non comparente potestate Ecclesiastica, ad cujus clavum volunt sedere Papam, & ad eum referri de omnibus controversiis: nam intra regnum Christi mediatorium, solus erit judex Christus loquens in sacro Codice: at in eodem regno Pastores Ecclesiarum, & doctores erunt judices, judicio functionis & peritiæ, cui sic unusquisque de plebe Christiana debet reverentiam obsequii,

ut

ut non mancipet ſuum judicium cæca mente, ut dictatoris edictis, ſed ipſe proprii judicii examine, accedente lumine, tum ſuo, tum ex Divina revelatione, Divinam veritatem ab humana dignoſcat, dein arripiat & ſequatur quod ſibi videtur bonum & æquum. At in regno Christi naturali; poteſtate illa Eccleſiaſtica, civilis conſorte aut Domina, ſemel è medio ſublata, ſolus erit magiſtratus ſummus judex, cujus imperio, voluntatis arbitrio, & acutiori gladio, conſtat vis & ratio legum, cùm bonarum, tum malarum: & itidem conſtabit Papæ in hoc regno naturali intra ſui imperii pomeria, tam Christi Vicario, quam Sultano intra ſui imperii fines.

10. Ipſaque authoritas Eccleſiæ Romanæ, & Papæ tantopere decantata ab Arnaldo Sorboniſta, patietur lumbifragium per ruinam poteſtatis Eccleſiaſticæ: nam tum demum erit authoritas externa, politica, civilis, robore, pompâ, purpurâ potens & fulgens, ſibi habens obnoxios Dominos, in quo, *quod dives eſt, & magnificum,* ut loquitur Tacitus, *habetur pro bono,*

justo & sancto. Nam eadem loquitur Papa Symmachus dist. 40. *Quis sanctum dubitet quem apex tantæ majestatis attollit?*

11. Nec leve commodum ex ruina potestatis Ecclesiasticæ, & Catholicæ & nullis certis limitibus conclusæ, quod non ulterius de natura Schismatis & Unionis Ecclesiarum, alternis judiciis hærebunt doctores & sapientes mundi, nam cùm Romanenses & Protestantes juxta, nobis statuant potestatem Ecclesiasticam se diffundentem in totum terrarum orbem, ut qui pulsus ab Ecclesia privata vivat extorris ex Ecclesia Catholica: cum id, inquam, statuant, in posterum per ruinam potestatis Ecclesiasticæ, constabit dari jure divino duo genera Ecclesiarum in terris, unum quod est tot hominum quot in mundo dant nomen J. Christo. Secundum tot hominum quot in unum locum conveniunt ad audiendum verbum, & participanda Sacramenta. Cæteras acceptiones & genera Ecclesiarum, ut sunt Romanensis, Nationalis, Provincialis, nomine tenus esse Ecclesias. Unde constabit Schisma non esse

esse se abscindere ab ejusmodi Ecclesiis, quæ non sunt divinæ institutionis. Quid? quod potestate illa chimerica non amplius comparente, nec colligante Ecclesias mundi, aut Nationis, aut Provinciæ, non erit schisma, cùm Ecclesia privata, mutuo consensu membrorum, in duas abit Ecclesias. Sed nec esset schisma se abscindere ab Ecclesia Catholica, sed Apostasia: neque etiam ubi conformitas lege patria imperatur, schisma est privatos cœtus agitare, sed rebellio.

12. Nec de postremis erit illa utilitas, quam nunc in ultimum locum rejicio, nempe quod per ruinam potestatis Ecclesiasticæ, sacra Scriptura liberabitur monstris interpretationum quibus illuditur sacris Codicibus, dum illos imponunt equuleo, ut inde extorqueant suam potestatem Ecclesiasticam, & Excommunicationem, ut sunt ejusmodi loca. *Dic Ecclesiæ, Dabo tibi claves. Sit tibi velut Ethnicus, Quodcumque ligaveritis. Tollite improbum è medio vestri. Utinam exscinderentur qui vos turbant. Hæreticum post unam aut alteram admonitionem rejice. Si quis*

non obedit nostro Sermoni, notate eum per Epistolam. Margaritas vestras ne abjicite ad pedes porcorum. Unde tanquam oleum ex pumice exprimitur potestas Ecclesiastica, pari futilitate quâ Pontificii in duobus gladiis à Petro indicatis Christo, duas jurisdictiones invenerunt, alteram Ecclesiasticam, alteram Civilem. Pari strophâ & sagacitate qua iidem Pontificii, sicubi in Scriptura fit mentio fossæ, lacunæ, carceris, ignis, lebetis, ibi Purgatorium expiscantur.

Porrò inde futilitas & vanitas excommunicationis probantur, quod cùm Protestantes omnia sua dogmata in quibus abeunt à Pontificiis, firmis & inconcussis non solum argumentis & rationibus, sed & Scripturæ sacræ locis stabiliant, attamen in materia de Excommunicatione & potestate Ecclesiastica, quam unà cum Pontificiis arripiunt, desipiant perinde ac hi, plusquam infantes, dum iisdem ad hanc & illam astruendam, hoc est perinde vanis & absurdis rationibus & sacræ Scripturæ locis tortis, utuntur. Quin affirmare ausim argumenta & loca è Scrip-

Scriptura petita à Romanensibus ad tuendam suam excommunicationem, absurditate longè esse infra illa quæ adducuntur à Protestantium Doctoribus ad fulciendum suam excommunicationem, nam rationi magis congruit, ut tam Rex quam Subditus, seu Minister seu alius, subjectus sit excommunicationi & depositioni à regno aut ab officio secundum Pontificios, quam solummodo excommunicationi, ut volunt Protestantes, si quidem verba J. Christi. *Quicquid ligaveritis, &c.* nec causam nec personam eximant.

Cumulum addidit persuasioni meæ de futilitate, cùm potestatis Ecclesiasticæ, tum excommunicationis, hæc reputatio, quod cum essem in Hollandia, observaverim modum & temperamentum potestati illi assignatum fuisse, pro modo stationis quam aut in Ecclesia, aut in Repub. viri sustinebant, hoc est pro sua cuique utilitate, quasi canones Theologici debuissent accommodari ad rationes humanas: namque Walleus, Rivius, Apollonius, Triglandus, & Symmystæ, qui erant pars consistorii, aut synedrii, acerrimi erant defen-

defensores potestatis Ecclesiasticæ & ἀνυπευθύνως retinendæ, nec obnoxiæ reddendis rationibus magistratui. At vicissim Vedelius, Maresius, Maccovius, Polyander, & Rivetus; de potestate Ecclesiastica sentiebant & scribebant, ut de Potestate subdita Magistratui, ut est Paterna, Maritalis, Herilis, quod plus in Aula & Academia versarentur quam in Synedrio.

Cæterum leve esset si duntaxat vana & futilis esset potestas Ecclesiastica, nisi perniciepenè adæquaret, peccatum Adami, imo nisi exitialior esset ipso Papâ, veluti, per quod unumquodque est tale, illud magis est tale. Estque Potestas Ecclesiastica quæ intulit Papam, gravius malum ipso Papâ. Namque cum possit Papa tolli è medio, sine ruina potestatis Ecclesiasticæ; nequidem cogitari potest, ut ruina potestatis Ecclesiasticæ, non inferat ruinam Papæ. Hæc arbor radicitùs evulsa, nunquam pullulabit aut edet nobis Papam. At intactâ radice, non diu erit priusquam inde Papa erumpat.

Vix audeo attingere longè perniciosissima mala quæ in orbem intulit sen-

tentia

tentia de Poteſtate Eccleſiaſtica retinenda in Eccleſia ſeorſim à Poteſtate Magiſtratûs; quod cauſa fuerit non ſolùm Arminianiſmi, Socinianiſmi, imo Atheiſmi; qui in orbem noſtrum hocce ſeculo & ſuperiori exundarunt, atque potiſſimum corruperunt viros Principes de Laica natione, & de Magiſtratura; ſed & colliſionis bonorum virorum inter ſe Lutheranorum, Calvinianorum, Presbyterianorum, Congregationalium.

Namque inde anſa eſt arrepta à Socinianis, & Arminianis ſana ſentientibus circa poteſtatem Magiſtratûs in ſacris, obfirmari in dogmatibus ſuæ fidei, & reputare, Calvinianos & cæteros vindices poteſtatis Eccleſiaſticæ tam graviter errare in ſua fide quam ceſpitant in retinenda hacce ſua poteſtate Eccleſiaſtica & in exuendo Magiſtratu ſummo imperio ordinandi res Eccleſiæ.

At gregi illuminatorum & viris Principibus, imo de Magiſtratura, & illorum qui occulto Livore præ ſe contemnunt gentem ſacram & togatam, pronus eſt lapſus ad ſequius ſentien-

dum de Christiana religione, deque probationibus quibus sancti viri illam astruunt, quasi tam futilibus argumentis & rationibus illam fulcirent, quibus solent potestatem Ecclesiasticam sibi retinere.

Sanè Arminianismus nunquam caput extulisset in Provinciis Belgii fœderatis; si Arminius tam fœdè erravisset in sententia sua de summarum Potestatum imperio circa sacra, quam in illis quinque capitibus quæ ibi fuerunt tot collisionum causa: nam tantò se ferociorem & obstinatiorem in recto, ut loquebatur, venditabat in materia de Prædestinatione & gratia, & argumentis potiorem illis quæ à Junio & Collegis afferebantur, quantò rationibus & Scripturâ hosce superabat in controversia de Potestate Magistratûs circa sacra.

Quocirca videas in Hollandia, Zelandia, & aliis Belgii Provinciis cùm Arminianismo enatam, auctam & longius provectam controversiam de potestate Ecclesiastica, tanto æstu animorum & tanto numero Scriptitantium, ut plura plaustra onerari possent Librorum

brorum & Libellorum, hinc à Maresio, illinc à Voetio & eorum æqualibus & Symmystis editorum; viris ex utraque parte in errore, unis potestatem Ecclesiasticam ad cælos tollentibus, alteris potestati chimericæ modum statuentibus: nemine extante qui, quod ego facio, istius potestatis usum damnaret & è medio in totum tolleret; quæ sanè via fuisset expeditissima componendi controversiam.

Est quoque illud gravissimum malum, quod, cum Potestas illa Ecclesiastica suâ natura introduxerit, ut dixi, Papam; saltem tribunal Ecclesiasticum nationale: longè consultius & rationi magis consentaneum videatur, vulgo Christianorum, se subjicere, & mancipare suum intellectum, tribunali infallibili: quale Romanenses volunt suum esse; quam tribunali errori obnoxio, quale est quod Protestantes erigunt inter se.

Jam tui judicii facio, mi Domine, an tot commoda quibus obviam itur Atheismo, Socinianismo, & Arminianismo, & Medicina adhibetur factionibus inter Christianos concurrere

possint

poſſint per ruinam ſingularis alicujus dogmatis Romanenſis; uti Purgatorii Sacrificii Miſſatici, Tranſubſtantiationis, quot ex ruina poteſtatis Eccleſiaſticæ emergunt. Ut reticeam per ejus excidium, conſultius, prudentius & ſapientius caveri paci, & integritati Eccleſiarum reformatarum, & tum demum in ſolido ſtabiliri & ſtatuminari illarum diſciplinam.

Sed ecce, dum finem huic Epiſtolæ imponere conſilium eſt, datur novà occaſio (licet materia ſit eadem) producendi ſermonem, qui mihi ſufficitur ab Epiſtola Clariſſimi Claudii, quæ nunc in manus traditur, & in qua (pace tanti viri dixerim) mihi affingit quæ nunquam ſenſi nec ſcripſi, ut meritò commotior debeat eſſe, in ſua ſenſa, non mea. Nam me odiosè exagitat, quaſi poteſtatem verbi, & illam quæ eſt clavium atque ligandi & ſolvendi abjudicarem à verbi Dei miniſtris, magiſtratui verò adjudicarem: tum partes regendi Eccleſiam particularem, & de diſciplina ſtatuendi, in eundem conferrem, à miniſtris depellerem: Cum è contrario plus hac in re tri-

tribuam Dei verbi ministris quam de more in usu habetur, & credam solos Pastores, esse Ecclesiæ Christi in regno mediatorio rectores, nec quenquam de Laicis velim allectum in societatem sacræ aut functionis aut authoritatis, imo nec appositum ad clavum regiminis Ecclesiastici, Nam tam de jure Divino, Pastor Evangelicus, sub Christo, est solus in regno Christi mediatorio rector & Episcopus, quam ad solum Patrem familias pertinet regere familiam, & continere in officio uxorem, liberos & servos, quamvis ratione non planè eadem, ut nunc subjiciam, sic enim statuo.

1. J. Christum habere duo regna, unum mediatorium, in corda, in volentes, aut quos à volentibus præstiterit volentes per potestatem verbi & administrationem sacramentorum, cujus decreta, leges & canones, neminem cogunt nolentem, sed trahunt volentem & cujus subditi sunt *populus spontaneus*: Alterum naturale & externum, cujus decreta, canones, leges, non sunt validæ quia sunt bonæ, veræ, & sanctæ, sed quia latæ sunt à

potestate armata, cujus modus imperii, justitiæ, aut obsequii, est in sola voluntate jubentis, & imperantis.

2. In hocce regno Naturæ, Ecclesiam visibilem seu nationalem, seu particularem, non diferrè à Republica, eique præesse Pastores, non quatenus sunt verbi Dei ministri, sed viri præditi consilio, & prudentia, & peritiores cæteris in jure Divino, atque ordinare & componere negotia, & res suas, ad rationem & modum quo præfecti Collegiorum, Academiarum, Civilium Societatum regunt suos cœtus, & quo Sacerdotes & Principes & Judices populi, uno consilio, & uno consessu suam synagogam regebant, absque ulla discrepantia aut causarum aut hominum, ut alii ad classem Ecclesiasticam, alii ad civilem pertinerent.

3. Et quemadmodum non alii in Collegio Medicorum, Mercatorum fabrorum, præter selectos Medicos, Mercatores, & fabros, præficiuntur, sic de jure naturali Divino, ut in regno Christi naturali, magis rationi, & juri Divino consentaneum esse, ut verbi Dei minister, sit rector Ecclesiæ particularis,

ticularis, quam quivis de plebe Laica.

Verùm, itidem in hoc regno Naturali, quemadmodum potestas Archiatrorum, Architectorûm, & Archifabrorum, qui seorsim suæ societati præsunt, subsunt potestati seculari, sic potestas Pastorum, licet statueretur juris Divini, subordinata est potestati civili; Dixi, licet statueretur juris Divini, nam etiam potestas paterna & Maritalis, licet juris Divini, nec derivata à Magistratu, ei nihilominus subdita est.

5. Cæterum, licet solis verbi Dei ministris, in regno Christi mediatorio, incumbat sub Christo Præfectura, & cura animarum & corporum in ordine ad promovendum regnum Christi, & salutem animarum, nec debeant quemquam sibi adjungere in societatem operis sacri, attamen poterunt in regno Christi naturali sibi assumere consortes regiminis de primoribus nationis laicæ, ita tamen ut Pastores temperent quantum fieri poterit, regimen naturale, ad modum regiminis mediatorii, in quo nemo in cœtum recipitur aut ab eo pellitur invitus, ut nec ordinatur.

6. Poteſtatem illam duplicem paſtorum, alteram in regno Chriſti mediatorio, alteram in naturali, & ejus actus, ſe exerere in omni ſynedrio, conſiſtorio, ſynodo, ſeu nationali, ſeu provinciali: Nam exempli gratia Paſtor Evangelicus, allectus in ſynodum, authoritate functionis ſacræ, & pro peritia in jure Divino, ſententiam profert quam putat veram juſtam & ſanctam, & congruentem cum jure Divino, & quam ponamus reipſa talem eſſe qualem ipſe mente concepit, & ore protulit, licet experiatur adverſa plurium judicia & ſuffragia. At in regno Chriſti naturali, miniſter Evangelicus non decernit in ſynodo, nec legem condit aut ſancit, quæ norma ſit credendorum & agendorum, nec concedit in ſententiam aut excommunicationis aut depoſitionis cujuſquam, ut miniſter Evangelicus, ſed quatenus ſtat à partibus illorum qui vincunt cæteros numero ſuffragiorum, aut vincuntur.

Sic in Synedrio tredecim virorum, omnes ex æquo de jure Divino, de æquo & bono reſpondent, & ſenten-

tiam

tiam dicunt ut in regno Christi mediatorio, & quâ ministri Evangelici: At quod septem de illis xiii. concedunt in sententiam quæ Titum, aut Mævium excommunicant, & quod 7. potior sit numerus quam 6. is actus non pertinet ad actus Pastorum, in regno Christi mediatorio, sed in regno Christi naturali. Quod numerus major vincit minorem, & dat vim & robur legi aut Canoni, id non fit per potestatem Ecclesiasticam aut Spiritualem, sed communem omni societati. Nam par ratio Collegii Medicorum constantis puta Lx. Capitibus, ut est Londinense, nemo non negaverit singulos respondere de re Medica ut Medicos, sed nemo dixerit xxxv. de illo choro, ut potiores numero fixisse legem Candidatis Medicinæ, per potestatem Medicam. Hæc sunt cognitionis adeo obviæ & expositæ, ut non queam satis mirari, quî possit tantus vir, ut Claudius, iisdem præjudiciis abripi & excæcari quibus Romanenses tuentur sua deliria. Tum quî possit fieri, ut in tam candidum pectus, cadat consilium affingendi mihi dogmata à

quibus absum quam maximè.

Verùm ad Epimetrum subjiciam tibi, Viro clarissimo, authoritatem trium Episcoporum Anglorum, eadem mecum sentientium, in spem futurum ut summus vir Claudius, æquius in posterum de me sentiat, errante non sine exemplo & authoritate magnorum authorum.

Primus est Author tractatûs cui titulus est, Episcopalis hæreditas, p. 22. *Dogma est Pontificium, Regimen Ecclesiasticum est distinctum à politico, quod Bellarminus tuetur tanquam rem concessam & admissam ab utraque parte, eo solùm consilio, ut Papalem Hierarchiam supra Reges & principes efferat, & clerum eximat à seculari potestate. Calvinus idem affirmat, institut. libr. 4. cap. 11. 8. 1. &c. Sed pace eorum dixerim crassum hunc errorem esse existimo. Licet id dogmatis sit vulgare Idolum quod quisque animo sibi figuravit; non aliam ob rationem, quàm quia in regno nostro, & forsan in plerisque aliis regnis, divisæ sunt curiæ juridicæ civiles ab Ecclesiasticis, quem credo quidem non fuisse antiquum morem.*

Mox

Mox exemplo Ecclesiæ Judaicæ, & authoritate Bertrami, & Sigonii, docet, jurisdictionem Ecclesiæ non differre quicquam à jurisdictione civili, & implet plures paginas ut probet duas jurisdictiones collaterales esse insociabiles.

Episcopus Bilsonus, tract. de Subjectione Christiana pag. 358. *Episcopi & Pastores habent quoque seorsim regimen distinctum à potestate temporali, & statu. Sed id regiminis administratur per persuasionem & consilium, non autem per terrorem & compulsionem, nec cujusquam corpus aut bona attingit*, & pag. 525. *Habent quoque Pastores suam correptionem privatorum, imo Principum, sed illa correptio, non excedit illam quæ fit per prædicationem verbi, & administrationem Sacramentorum:*

Mox allegat Hilarium, & Chrysostomum, affirmantes Pastoris potestatem in illos se exerere qui ultro se submittunt jugo Christi. Episcopus Lancelotus Andræas concinit Bilsono, *Tortura torti. Pag.* 383: Ubi ait Christianum subjectum esse Pastori suo ad modum quo æger paret impe-

riis

riis Medici, aut Rex suo Equisoni.

Possem insuper allegare Bullingerum, Musculum, Martyrem, Gualterum, Seldenum, Lightfoot, Stillingfleet, pluresque alios de utroque ordine, pariter explodentes potestatem Ecclesiasticam. Sanè velim dignum esse qui accenserer doctis & piis illis viris, de quibus loquitur Calvinus, Epistola ad Tigurinos, anno 1553. *De Excommunicatione, non omnes hodie idem sentiunt, nec me latet pios & doctos esse homines quibus sub Christianis Principibus non videtur esse necessaria excommunicatio.* Sed væ mihi, quod fuit dogma virorum piorum, ut fuerunt Bullingerus, Musculus, Martyr, *&c.* teste Calvino, dogma est impium & abnorme in ore meo, si creditur reverendo Claudio. Sic fides est verbis Plinii junioris Epist. 24. lib. 6. *Quàm multum interest quid à quoque fiat, eadem enim facta claritate aut obscuritate facientium, aut tolluntur altissimè, aut humillimè deprimuntur.*

Sanè reverendus Claudius insigne est mihi exemplum, quantum dogmata à consuetudine, educatione, longo

usu

usu obfirmata, inter æquales & gentiles, nec tamen in ulla ratione aut Scriptura, imo ne in authoritate humana fundata, possint ad excæcandum judicium virorum altioris intellectûs, judicii subacti, eruditionis reconditæ, ut est Claudius, ut nequeant cernere verum, etiam in materia obviæ & expositæ cognitionis, ut est detectio chimericæ istius potestatis Ecclesiasticæ seorsim assumptæ à ministris Evangelicis, & mediæ inter potestatem verbi, & potestatem Magistratûs, quæ quidem potestas media tam est magnum deliramentum, quam scientia media, hâc & illa juxta repudiatâ à tribus illis Episcopis modò memoratis. Mediam certè potestatem repudiavit synodus Parisiensis VI. cujus verba Cedro digna sunt. *Intra Ecclesiam potestates necessariæ non essent, nisi quod non prævalet sacerdos efficere per doctrinæ sermonem, hoc impleat potestas per disciplinæ terrorem.* Repudiant celebriores Romanenses, Petrus de Marca, Antonius de Dominis, Richerius Sorbonista, Pater Paulus, author historiæ Concilii Tridentini, imo & ipsi Papæ, Nicolaus I.

&

& Adrianus VI. jusque canonicum distinct. de pœnitentia, Canon. *Verbum.* Ubi duplex potestas statuitur, altera verbi, altera Magistratûs. Repudiatur & illa potestas media, à reverendo parente meo, necnon à Chamiero, Camerone, Tileno, Riveto, Amyraldo, quorum loca attuli Epist. 46. in choro illarum quæ præfixa sunt *Jugulo causæ.* Parens meus Epistolâ ad Subrandum Lubertum, ait jurisdictionem esse nomine tenus jurisdictionem, quæ non habet cogendi & puniendi potestatem, & cujus viri qui ad clavum sedent, non habent jurisdictionem, nec forum, nec apparitionem nec exsecutionem, ut loquitur Cujacius *titul. de audientiâ,* & quæ abnormis est à Jurisdictione Regis in subditos; judicis, in actorem & reum, patris in liberos, Mariti in uxorem, Domini in servos, eóque magis abnormis, quod cum aliæ jurisdictiones pluribus viis & modis puniant reos; istius chimericæ jurisdictioni vindices, non nisi una correptione, quæ est excommunicatio, puniant.

At cumulus absurditatum est pari vocabulo *Ecclesiasticæ* insignire illam

juris-

jurisdictionem quâ viri ipsi qui eam sustinent, dicuntur Ecclesiastici. Sanè si viris ab officio competit denominatio Architectorum, Fabrorum, Medicorum, non inde pari Congruentia infertur, in eos viros ubi jus dicunt in sua societate, cadere jurisdictionem Architectonicam, Fabrilem & Medicam.

Porro occasionem introducendi hancce mediam potestatem, tria potissimum dederunt. 1. Quod Ecclesia Christiana sub Ethnicis Imperatoribus, non potuerit suis rebus superesse nisi assumptâ disciplinâ, confœderata, quæ suppleret partes Magistratûs, cujus erat in Ecclesia Judaica, disciplinam constituere & imperare, & cujus est in Christiana, ut loquitur Bullingerus Epistola ad Dathenum, idem præstare. Jam versa Imperii facie sub Christianis principibus, plures Episcopi in fraudem Dominorum suorum, crediderunt potestatem illam de disciplina statuendi ad se pertinere, & voluerunt insigniri vocabulis *Ecclesiasticæ* & *Spiritualis*.

2. Radices altiores fixit in animis homi-

hominum, potestas illa media, inter potestatem verbi, & potestatem magistratûs tempore Constantini magni, ex occasione tribunalium Episcopalium seu Ecclesiasticorum, ab illo Imperatore constitutorum: quam potestatem demandatam diplomate imperatorio Episcopis, mox habere & retinere voluerunt jure Divino & proprio, & pro potestate sua ligandi & solvendi, & virtute clavium traditarum à Christo solis ministris Verbi & Pastoribus Ecclesiarum.

3. Altius adhuc roborata est illa opinio (nec mirum si usque adeo altas radices agit in mente Clarissimi Pastoris Parisiensis) de potestate media seu Ecclesiastica in reformatione à Papismo superiori sæculo facta, ut plurimum sub Pontificiis Dominis, quibus par & eadem necessitas incubuit Pastoribus, & Ecclesiis, atque incumbebat sub Ethnicis Imperatoribus, tribus primis centuriis res Ecclesiæ ordinare per disciplinam confœderatam, cujus usus vel praxis prono lapsu facilè concessit in eandem opinionem quæ Episcopos primævæ Ecclesiæ tenuit & habuit,

nempe

nempe hanc disciplinam non retineri aut jure arbitrario, aut tempori, loco, & Dominorum conditioni accommodatam, sed perpetuo & sibi debito, pro potestate illa media seu Ecclesiastica collata à J. Christo in Apostolos & ejus successores, viros de clero. Porro excommunicationem non esse legem Magistratûs quæ fertur aut versatur in foro civili, sed in Ecclesiastico, de qua cognoscere & pronunciare ad solos Pastores & tribunal seu judicium Ecclesiasticum pertineat. Nam hocce judicium seu tribunal sancivit & edixit Calvinus, & quasi de tripode pronunciavit imo imperavit ut ipse refert Epistolâ Scripta anno 1541. *Volui* (inquit) *ut æquum est spiritualem potestatem, à Civili distingui. Sic in usum rediit excommunicatio.* Ubi per spiritualem potestatem, non intelligit potestatem verbi, de quâ Rom. 1. 16. & 2 Cor. 10. 5. Col. 11. 13. quæ transfert à regno satanæ ad Deum, & in corda agit, sed potestatem illam mediam quæ est leges ferendi, ordinandi, deponendi, & excommunicandi.

4. Potest addi quarta causa, quam

obrem ministri Evangelici sibi imperium ædificaverunt seorsim, & quod medium esset inter imperium verbi, & imperium Magistratûs, atque hæc fuit. Quod cùm de jure naturæ Divino, imo & præcepto diserto, ministri æquales, si non potiores habeant partes cum Principibus populi in regimine reipublicæ, quæ ex Dei instituto unum est corpus cum Ecclesia, nec nisi per summam injuriam (ut factum est in reformatione superiori sæculo) depelli possunt à Magistratura, & exui sua libertate Civica, non mirùm si gens illa sacra, in ultionem & vindictam sibi separatim sumpserit imperium, cujus legibus & censuris ipsi Magistratus subjicerentur, ut sic alterius in alterum esset imperium.

Modus Epistolæ non fert, ut plura attexam, imprimis ut refellam illud commentum, quod excommunicatio non sit lex aut censura, à Magistratu lata & sancita, sed à viro Ecclesiastico, cujus cognitio, non versetur in foro civili, sed in Ecclesiastico: nam præterquam quod forum Ecclesiasticum (nisi intelligatur de foro conscientiæ) sit

ſit inane nomen ſine re, & Chimera in vacuo pendula, ſi excommunicatio tam eſſet de lege divina naturali, quam ſunt novem præcepta Decalogi, aut tam eſſet de jure poſitivo, quam eſt obſervatio diei Sabbathi, attamen nulla inde major accreſceret miniſtro Evangelico poteſtas arcendi à ſacris, adulterum, furem, & diem ſeptimum temerantem, quam eoſdem morte plectendi.

Jam cùm altum ſit ſilentium, non ſolùm in Decalogo, ſed & in reliquo ſacro codice, aut quod detur ejuſmodi ens, (niſi ſit ens rationis) in natura aut Scriptura, quæ excommunicatio indigitatur, aut quod ad ſolum virum Eccleſiaſticum, eo fulmine excommunicationis amburere impium, pertineat, non video quo tibicine clariſſimus Claudius aut ſuam excommunicationem, aut poteſtatem excommunicandi ſupportabit.

Sanè Doctor Stillingfleet, tractatu de excommunicatione pagina 30. dicit, *Vis & Virtus excommunicationis in foro humano, à civili poteſtate emanat, neque datur proprium effectum illius,*

quod non fluat à sanctione Magistratûs.

Atque hoc argumento Achillæo, quo potestas Ecclesiastica sternitur, & à fundamentis evertitur, memini me aliquando os occlusisse accerrimi vindicis potestatis Eccelsiasticæ, & ad silentium æternum redigisse.

Sed, quod horrendum putat reverendus Claudius, per meas hypotheses, promiscuè pios cum impiis misceri, nec censet horrendum illud pejus morte & angue malum, aliter evitari posse, quam per ferulam excommunicatoriam, per quam hi ab illis arceantur; conficiam statim meas hypotheses nihil ejusmodi horrendi præ se ferre, nec per illam ferulam excommunicatoriam medelam afferri malo, quod animo sibi figuravit Clarissimus vir. Nam quid opus est virgâ & Censurâ Divinâ fundatâ in potestate ligandi & solvendi, & quæ se per illam potestatem exerat; quandoquidem de jure Divino naturali, & communi omni societati & familiæ, penes sit Ecclesiam particularem, vel à suo cœtu vel à sua communione quemlibet removere? Nam id esset lenti unguentum affundere, fluctus

fluctus excitare in simpulo, ac miracula & Divinam potestatem in auxilium accersere, ad movendum paleam suo loco. Imo quid opus est Acheronta movere, & Diabolum ex inferis evocare ad perficiendum tantum molimen? Ne dicam incœptum impium esse, Diabolo tradere quem duntaxat velis foras exire.

Sed, non visum est commodum Pastoribus pro sua cuique utilitate & pro suo amore Imperii retinendi, id jus excommunicandi haberi per potestatem, quæ foret illis communis, vel cum aliis societatibus, vel cum aliis hominibus, sed potius imitari Romanenses Præsules, qui ut sibi authoritatem non vulgarem crearent, sibi solis reservaverunt potestatem ordinandi & confirmandi, ne si cum pluribus communicaretur, vilesceret. *Qui affectant authoritatem & imperium in alios, non debent*, ut ait Tacitus, *promiscuis honoribus affici.*

Sed nec licentia promiscua, ut pii cum impiis communicent, debet horroris quicquam incutere Celeberrimo Claudio, quasi inde piis affricaretur

impiorum impietas, & impiorum deterior fieret conditio, & certior aut exitialior damnatio, quam gravare iniquum putat: sed hoc & illud incommodum planè nullum est, & falsitate laborat. Certè venerandus Beza (alioquin acerrimus assertor & vindex potestatis Ecclesiasticæ & Excommunicationis) risit hunc scrupulum Pharisæorum, qui impares in mensura pietatis, præ se contemnunt, aut procul abjiciunt, ut pestifera contagione tactos propter suam impietatem, an potius amore imperii: & existimavit pios, nulla labe affici si cum impiis communicant. Verba ejus sunt, Epistolâ secundâ ad Thomam Tilium. *Ut rectè accedam ad cœnam, non est scrutandum mihi quâ quisque conscientiâ ad eam mecum accedat, sed de mea ipsius conscientia laborandum est. Itaque & cum adulteris, & cum homicidis, etiam sceleratissimis quibusvis, modò nulla meâ culpâ tales sint ad cœnam castus & sceleris purus accessero. Nihil illorum impuritas mihi nocuerit. Et quod de moribus, etiam de doctrina dico*, &c.

Hæc loquitur Beza post Augustinum

num Epiſtola 48. ad Vincentium: *Manifeſtum eſt non contaminari juſtos, alienis peccatis, quandocunque cum eis ſacramenta communicant.* Plus eſt millies periculi aſſidere ſemel in menſa ordinaria ſocio tibi aut hæreſes, aut malos mores inſtillanti, ad contrahendam horum aut illorum porriginem, quam ſi centies aſſideas illi in menſa ſacra. Uſque adeo ſit ex muſca facere Elephantem, gravare invidiâ & horrendo crimine, quod facit Clariſſimus Claudius, communionem pii viri cum impio : necnon illos qui putant poſſe tolerari abſque profanatione ſacrorum, aut offenſione & læſione bonorum virorum, tum poſſe removeri impium à ſacra cœna, abſque illo apparatu clavium, & poteſtatis ligandi, & ſolvendi.

Nec poteſt eſſe deterior conditio aut certior damnatio aut Judæ aut perditi hominis (ſive communicet, ſive non communicet cum piis) in propriam perniciem & ad inferos ruentis, à quibus potius forſan ſpes ſit, fore ut gradum revocet per pœnitentiam, communicando cum piis, quam

ſi

si in totum à cœna abstinet.

In summa, tantum abest ut excommunicatio sit divinæ institutionis, & res bona, ut sit non solum absurda & inficeta, sed & perniciosa & exitialis censura, & quæ licet sit brutum fulmen, peperit Papæ imperium in Reges & Nationes, quæque nec sesamâ, nec melle, nec quoquam fuco commodæ interpretationis, potest Protestantibus, sine peccato commendari. Similis est ferculo ex cucumeribus, quod nulla arte culinaria, non sale, non aceto, non pipere, non maceratione diuturniori, non horsum sursum jactatione, aut versatione, unquam efficies ut sanitati conducat.

Claudam Epistolam verbis longè Doctissimi & Clarissimi viri Domini Eliæ Merlati, Santonis ad me scriptam ante sesqui annum.

'Omnino ergo certum est illud quod
'tu, vir eruditissime, & passim in tuo
'Jugulo causæ inculcas, & capite xx.
'disputas accuratè, Ecclesiasticis scilicet
'hominibus, officium incumbere persuadendi, jurisdictionem verò quâ
'cogant & submittant nolentes, nul-

'lam

'lam ipsis quâ Pastores sunt competere:
'sed vel ab ipso politico magistratu
'in eos derivari, vel ex *ædificatione*
'*Imperii in Imperio*, uti loqui amas,
'quam subsistendi necessitas, extor-
'queat, ubi contingit *Magistratum po-*
'*liticum* Religioni non favere, quod
'in Gallia nostra locum habet.

De eo sanè viro cum cogito, pono inter mea felicitatis argumenta, & delinimenta curarum, ærumnarumque abstersiones; eoque nomine gratias ago Deo, & in sinu gaudeo, quod tantum virum habeam sententiæ meæ in summa rei suffragantem, & patrocinantem, & quem meritò opponam toti agmini hominum, seu charissimorum capitum, qui me affinitate & cognatione attinent, seu aliorum pietate & eruditione conspicuorum, in quibus pono celeberrimum Claudium, qui nostra damnant, & sequius de me sentiunt.

Sed cumulus gaudii accederet si paria facientem Mussardum cum illis viris, ad meam sententiam perducerem: quod tamen me effecturum non despero. In qua fiducia positus speque fu-

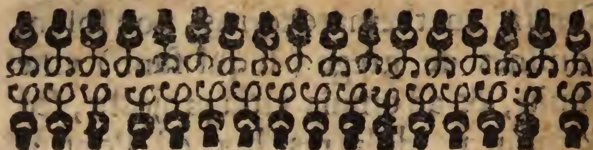
turum ut dubium & amicè reluctantem, hæc Epistola pervincat; hortor & obtestor, ut spatio hocce vitæ meæ decurso, & me qui sum Septuagenario major, amoto, eandem veritatem arripias, promoveas, deffendas, & ad plures diffundas, monendo, hortando, suadendo, dein persuadendo ; excommunicationem esse terriculamentum avium, & everriculum fraudum Romanensium. Potestatem verò Ecclesiasticam, esse humanum figmentum, atque, (ut loquitur gravissimus author Anglus, quem modò tibi allegavi) Idolum quod Protestantes & Romanenses juxta colunt. Et quo stat stabitque Papa, & unà totus Romanensis apparatus. Et quo acrior sis ἐργοδιωκτὴς, prudenti via & consilio pertentandi sunt prius animi virorum de tuo grege, qui huic Idolo litaverunt, eique sunt mordicus addicti, quàm debellandi.

Ante omnia, author sum tibi, Primirosio, cæterisque symmystis, ut diebus sacræ cœnæ celebrandæ destinatis, cùm prælegitur sermo prævius Synaxi, illam pericopen transiliatis in qua, *In nomine*

nomine & authoritate Domini nostri Jesu Christi, anathemate feritis, non solum homines de grege (si qui sunt) vitæ impiæ, & ad omnia vitia projectæ, sed & insuper, idolatras, hoc est Pontificios, item Congregationales nostros seu Independentes, qui cœtus seorsim agitant, bonos certè viros, & quos iniquum, imo impium esset satanæ tradere per excommunicationem vestram.

Hæc si, Mussarde, vir eruditissime, & maxima authoritate pollens apud bonos viros, pectoris tui candore & pietate, feceris, haud dubium tuo exemplo, crescet audacia reverendo tuo collegæ Primirosio, tum summo viro Claudio, necnon cæteris symmystis, Langlæo, Dallæo, Allixio, & Menardo, Pastoribus Ecclesiæ Parisiensis, viris longè Clarissimis, idem præstandi : à quibus exemplum capiet tota gens sacra in Gallia, quæ Reformationi nomen dedit. In quo omine desino.

Cele-



Celeberrimo Theologo D. *Johanni Claudio*, Pastori Ecclesiæ Parisiensis, S D.

Subiit me sæpè admiratio, Vir Reverende, quod de septuaginta viris, quibus nostram novam Rationem per Epistolas præfixas nostro *Jugulo Causæ* dicavi, & de quingentis viris doctis, qui illam Rationem ad examen suum revocaverunt, solus extitisti (nisi clarissimus vir Petrus-du Bosc paria tecum faciat) qui illam, aut non probaret, aut non pronunciaret, post semel intellectam & arreptam à viris qui præsunt ordini, tum sacro, tum civili, hasce, sed longè magnas utilitates, inde in orbem Christianum redundaturas.

1. Primò per eam brevissimâ viâ debellari Papam & totum systema Romanense;

manenſe; deinde ad omnes controverſias dirimendas, quæ non ſunt de fide circa Primatum in Eccleſia, Papæ ἀναμαρτησίαν, Poteſtatem Paſtorum, Synodorum naturam & authoritatem Eccleſiæ, Judicem controverſiarum; item circa naturam ſchiſmatis & diſciplinam Eccleſiaſticam, ſternere compendioſiſſimum iter.

Secundò per novam noſtram rationem ſemel intellectam, probatam & arreptam, diſciplinam Eccleſiarum reformatarum à Papiſmo, longè firmioribus fundamentis & columnis fulciri, quam hactenus experimento comprobatum fuit.

Tertiò, per illam rationem noſtram ſemel probatam & ad praxim revocatam, plus dignitatis & authoritatis, ut par eſt, viris de ſacro ordine accreſcere.

Quartò, Sed, quæ meretur agmen cæterarum utilitatum ducere, quæ exurgit ex noſtra ſententia, ubique à bonis & doctis recepta, illa eſt, expeditiſſimæ rationis, in Europa quidem, Pontificios cum Proteſtantibus, Lutheranos cum Calviniſtis: At in

Anglia Episcopales cum abeuntibus ab Ecclesia Anglicana, ut loquuntur, Presbyterianos cum Congregationalibus, quos vulgus Independentes vocat, conciliandi, Nam cum Presbyteriani & Congregationales, in fide sint concordes, at in disciplinæ modo immensum quantum à se invicem abeant, per nostram sententiam semel imbibitam ab utraque parte, detumescent partiùm odia; exulabunt apud eos lites, circa certam aliquam disciplinæ normam de jure Divino habendam; atque fidei & charitatis uno vinculo coalescent. Sed & penè solus existitisti, qui per rationem nostram non flecteretur in assensum sequentium corollariorum.

1. Nempe Potestatem, perperam dictam, Ecclesiasticam & Spiritualem & ejus sobolem Excommunicationem, esse humana figmenta, & per hanc & illam, ortum, auctum, & progressum mysterium iniquitatis accepisse.

2. Potestatem illam Ecclesiasticam, cujuscunque fuerit aut possit statui esse utilitatis, fuisse per plura secula post Apostolos Equum ephipiatum, sollicitè

citè adornatum & curatum, in ſpem, ut aliquando Seſſorem Papam admitteret: qui incidens huic Bucephalo, ſibi imperium majus & potentius imperio Alexandri pararet.

2. προςασίαν, ſeu prælationem Epiſcopalem, quocunque demum conſilio introductam & quocunque jure fundatam, ſeu Divino, ſeu Humano, fuiſſe ſubicem ſuppedaneum, ſeu ſtrepam per quam Papa in dorſum iſtius equi evaderet.

4. Larvâ detractâ Poteſtatis Eccleſiaſticæ ſeu Spiritualis, per quam Papa probat & acceptum reddit ſuum imperium,, reipſa terrenum, Regibus & Populis, ſtatim concidere hocce imperium & ſuâ ruinâ involvere totum Romanenſe Syſtema, Papæ, & Religionis: quibus major authoritas accedit ab illo fuco poteſtatis Eccleſiaſticæ, quam ab ejus divitiis, robore & pompâ.

Sed, quod Tu, vir Magne, judicii acerrimi & ſubacti non credis, aut non admittis haſce utilitates, in cauſa eſt quod noſtra nequidem obiter & furtivis oculis legeris, ſed Te adduci, aut

potius excæcari paſſus fueris præjudiciis chariſſimorum capitum, quæ me proximâ cognatione contingunt; cæterà virorum meritiſſimorum & eruditione præſtantium, ut pariter atque illi (quod ſemper in more habuerunt) damnares hoſce fœtus nec viſos, nec lectos, ut everſores omnis ordinis & juris, cum humani tum maximè divini. Nam te virum niveum & pectore candidum, æquiorem cenſeo, quam ut eo nomine amandes, quod illi fecerunt Anticyras, aut conſtringendum putes vinculis Hipocratis. Quocirca, oro Te, obteſtor, vir Magne, ut me ex relatu aliorum, nec probes nec damnes: ſed tantillum otii ſurripias & ſubducas de ſtudiis tuis: quodque non ultra quadrantem horæ diſtinebit, quod des conſpectui hujus ſynopſeos; in qua, quaſi in brevi tabella exhibeo complexum tum Parænefeos noſtræ; tum alterius operis noſtri cui titulus eſt, *Jugulum Cauſæ*, quem expendas, concoquas, judices, an detur aliqua cauſa, ob quàm à Te aut à quoquam viro repudietur & damnetur. Si primo intuitu & in præſens non arridet; non

despero futurum, ubi ad plures abivero, quod brevi fiet; ut non displiceat Tibi, quod prius damnaveras.

1. Cum Dominus Jesus habeat in terris duo regna seu imperia, unum naturale, alterum Mediatorium: quorum alterum est in altero, ut loquitur Optatus Milevitanus; cum ait Ecclesiam esse in republica, statuendum esse, cujusque reipublicæ, imo Ecclesiæ, quatenus est intra regnum Christi naturale, caput esse Regem seu Magistratum, qui cum summo imperio præest humano ordini, cùm in Ecclesia, tum in Republica; At in regno Christi mediatorio, Regem Ecclesiæ & caput neminem esse præter Christum; nec alium aut alios vices tenentes Christi præter Ministros Evangelicos; nec alios, qui non sunt de hoc sacro ordine vocatos, nec vocandos in consortium potestatis & operis, quod geminum & idem est, quod Dominus Jesus & Apostoli, si rebus humanis interessent assumerent in regimine Ecclesiæ. Quod quidem id foret conciliare Deo populum & ex infenso præstare spontaneum, cum per prædicationem Evangelii, administrationem

tionem Sacramentorum: intellectum cognitione illustrare, voluntatem flectere ad pœnitentiam, ad timorem Dei & charitatem proximi; dein declarare jus Dei, quid concordet cum jure Divino, quid ab eo discordet in doctrina & moribus.

2. Ad hanc potestatem in regno Christi Mediatorio pertinere claves regni cælorum & potestatem ligandi & solvendi, seu remittendi & retinendi peccata; tum munus Episcopi, Pastoris, Oeconomi & Dispensatoris Divinorum oraculorum, quo homines transferuntur à regno satanæ, tum naturæ, quod habet Christus in terris, ad regnum ejusdem Mediatorium & à tenebris ad lucem.

3. Huic imperio Mediatorio, Potestati, & regno Christi, par esse omnis conditionis homines, Reges, Principes mundi, qui accenseri volunt Christianis & fidelibus se subjicere, atque morigeros præstare, hortationibus, præceptis, imo imperiis Pastorum suorum.

4. At in altero Christi imperio & regno quod est naturale, cum Ecclesia visi-

visibilis, non differat à Republica; una ubique sit norma agendorum & morum, quæ imperetur, scilicet decalogus: una regula credendorum, quæ tamen commendetur, non obtrudatur invitis, ut est symbolum Apostolorum: Cumque hujus & illius idem sit finis, cum subordinatus, tum ultimus; nempe pax in terris, in conscientiis, salus animarum & gloria Dei; planè statuendum esse æquo jure, (si non potiori) Ministris Evangelicis deberi imperium, si non summum, saltem subalternum, juxta atque Magistratibus & Principibus populi in regimine seu Ecclesiæ, seu Reipublicæ; atque per injustam occupationem arceri viros Ecclesiasticos à Potestate seculari, si non jus dicendi, saltem leges ferendi, seu in Ecclesia, seu in Republica.

5. Sed quia tempora non sunt jugiter usque adeo felicia, cujusmodi erant sub Davide, Josia, Constantino Magno, Theodosiis, ut Ecclesia & Respublica, in unum corpus coalescant & uno consilio regantur, uni imperio subsint: necessitatem incubuisse Christianis cœtus seorsim agitare, reluctantibus, aut

non

non attendentibus Potestatibus secularibus; tum constituere disciplinam communi consensu per confœderationem, quæ locum habet Magistratûs: eosdem actus potestatis producendo & exerendo, quos extra illam confœderationem, Magistratus amicus, & cui cordi sunt res Christianorum produceret in Ecclesia: ut si exauctoratio, Excommunicatio & reliquæ censuræ, quæ dicuntur Ecclesiasticæ sunt infligendæ, infligendæ sint ab illis vindicibus disciplinæ confœderatæ: quæ reipsa magistratura est, quæ semper viguit vigetque in Ecclesia visibili, seu nationali, seu particulari, ut loquitur synodus Parisiensis sexta; ut jam ad illos vindices confœderatæ disciplinæ; inter quos priores semper sunt partes virorum ordinis sacri, pertineat de omni causa & lite, quæ versantur in foro civili cognoscere & decernere: quæ reputatio, (ut id obiter moneam) destruit divisionem tribunalium jurisdictionum, Causarum & Rerum in duas classes, alteram Ecclesiasticam, alteram civilem.

6. Omnem potestatem quæ non est

po-

poteſtas illa verbi (de qua Rom. 1. 16. 2 Cor. 10. v. 5. Col. 1. 13. Acts 26. 18. Phil. 2. 12, 13. & cap. 3. v. 21.) per Miniſterium Evangelicum, agens in corda hominum & in volentes, monendo, hortando, ſuadendo, perſuadendo, nec exercetur intra Eccleſiam per modum correptionis ſeu coactionis per delegationem Magiſtratûs: nec aſſumitur per diſciplinam confœderatam: ſed dicitur Eccleſiaſtica & Spiritualis, nomine tenus & per maximam ἀκυρολογίαν ſic appellari; tum abhorrere à ſacra Scriptura, nec non à ratione, & à praxi Eccleſiæ Judaicæ; atque inſuper eſſe iniquam vendicationem & injuſtam occupationem juris alieni: imprimis ſi habetur & retinetur per poteſtatem ligandi & ſolvendi, & vi clavium regni Cælorum.

7. Eóque exitialiorem & perniciosiorem eſſe illam Poteſtatem Eccleſiaſticam, quod ſit everriculum, omnium fraudum, impoſturarum & tyrannidum Papalium; atque Epiſcopatum introduxiſſe, à quo præſtructim ventum eſt ad Papatum.

Habes, Vir Magne, cum in hacce

Epi-

Epiſtola, tum in illa quam ſcribo ad Reverendum Muſſardum, & quam ad Te ſcriptam perinde atque ad illum velim putes. Habes, inquam, breviarum ſententiæ noſtræ, à qua viſus es hactenus planè alienus : dubium an incuriâ ad noſtra reſpiciendi, atque indiligentiâ iſtius veritatis cognoſcendæ : an quia inſtillatum tibi eſt, prava & deteſtanda, ut loquitur de noſtris Scriptis Sorboniſta Arnaldus, edocere; à quibus meritò vir pius abhorreat. fateor noſtra nòn eſſe digna tuis oculis, Teque excuſatius errare, ſi non das aliquam moram cognitioni ſententiæ, quam audis paſſim ſugillari & proſcindi, non ſolùm à Pontificiis, ſed & à Proteſtantibus, qui ſunt eruditione conſpicui ac doctrinâ & vitâ ſanctiſſimi; ſed ut lego in Tacito, quandoque profuiſſe Reo odium & invidiam accuſatorum, ut judex ad miſerationem & ad disjudicandum integris animis & audiendum defenſionem Rei commoveretur: Ego me Tibi ſiſto fiduciæ plenus futurum, ut Te Judice, ſi cauſâ cado, ſaltem inauditus & indefenſus non peream: quin Te ad meas partes addu-

adducam, aut ſaltem conſtringam rationibus ſic cogentibus, ut Te impetus capiat perrumpendi omnia obſtacula præjudiciorum, quæ mancipio & nexu præclariſſima quæque ingenia, ut eſt Tuum in vinculis tenent; ut de Te uſurpentur & in Te comprobentur verba Chriſti. *Cognoſces veritatem, & illa veritas Te in libertatem aſſeret.* Vix manum de tabula ſubſtraxeram, & tibi dicere, vale, apud me conſtitueram, cum per lectionem libri Epiſcopi Condonenſis, & reſponſionis inſtitutæ ab Illuſtri adverſario, Marco Antonio Baſtidio mihi ſuggeritur, nova occaſio, licet nova non ſit materia, Te ulterius laceſſendi; exponendo Tibi liberè ſenſa mea de hujus & illius Scriptione circa id de quo modò, mihi fuit ſermo Tecum. Porro, cum hujus & illius Gallica mente etiamnum inerrent mea; non potui temperare mihi, quominus quæ hic ſubjicio ſint perinde Gallica.

Vous



VOus avez leu, la responſe de Monſieur de la Baſtide, à Monſieur de Condom ; Et vous l'avez leuë aſſurément, avec exactitude ; puisque vous luy avez donné voſtre approbation. Dites-moy Monſieur, avec vôtre candeur ordinaire, ſi vous n'avez pas remarqué, que cette reſponſe, qui eſt fort ſcavante & digne de ſon autheur, dans tout le reſte de l'ouvrage, paroit extrémement foible, dans l'endroit, où Mr. de Condom nous attaque, ſur le pouvoir que nos Synodes s'attribuent ; qui eſt au fonds le meſme, que celuy que le Pape & ſes Conciles s'arrogent : quoy que Monſieur de la Baſtide diſe, qu'il y a de la différence, comme du plus au moins, je ne vois point du tout cette différence. Car les Conciles Latins ne font tout au plus que de fraper d'anathéme les contredisans. Le ſupplice que nos Synodes ordonnent contre ceux qui refuſeront de ſe ſoûmettre à leurs décisions, eſt,

ce

ce me semble, la mesme chose ; quoy qu'ils se servent d'autres termes, asçavoir, retrancher de l'Eglise. Il n'y a point de plus grande peine que celle-là. C'est disposer à son plaisir du Paradis & de l'enfer. C'est beaucoup pire que de livrer au bras séculier, & de mettre les corps entre les mains du bourreau, comme a fait le Concile de Constance. Car retrancher de l'Eglise, c'est livrer au diable, & envoier en corps & en ame les personnes en enfer.

Que répond à cela Monsieur de la Bastide. Il dit deux choses : l'une, que le Pape & les Conciles se croient estre infaillibles, & l'autre qu'ils obligent les fidéles à recevoir leurs décisions aveuglément, & sans les examiner : que nos synodes ne font, ni l'un ni l'autre. Cela ne résoud pas la difficulté. Au contraire, puisque l'Eglise Romaine s'attribue l'infaillibilité, elle a raison sur cette supposition, de condamner ceux, qui ne recevront pas aveuglément ses décisions. Mais pour nous qui croyons que nos synodes sont sujects à l'erreur ; de quel droit pou-

vons-nous pretendre que l'on leur doit une obéïſſance ſi abſolue, que ceux qui y manqueront doivent eſtre retranchez de l'Egliſe: c'eſt ce que l'on fait, comme Mr. de Condom le prouve fortement par les Articles de la diſcipline des Egliſes reformées de France, & par les actes des ſynodes Nationaux, que l'on peut lire dans ſon écrit. C'eſt ce que Mr. de Condom preſſe, & à quoy ſon illuſtre adverſaire ne ſatisfait pas ; car au lieu que le premier inſiſte, ſur ce que, puiſque nous avoüons que le tribunal de nos ſynodes peut errer, nous avons tort d'obliger avec tant de rigueur les fidéles à s'y ſoûmettre. Mr. de la Baſtide ſe ſauve en diſant que le Pape & les Conciles, ont tort de ſe croire infaillibles, & qu'il y a de la différence d'eux d'avec nous, comme du plus au moins : mais à quoy ſert cette diſtinction, qui n'eſt que dans les mots, puiſque la choſe eſt la meſme au fonds, & qu'on punit de part & d'autre les contrediſans par les meſmes peines, qui ſont l'anathéme & le retranchement de l'Egliſe.

La ſeconde réponſe de Mr. de la

Bastide ne me paroit pas plus solide, quand il dit que Rome veut que l'on recoive aveuglément & sans examen les ordonnances de ses Papes & de ses Conciles ; au lieu que nos synodes laissent aux fidéles la liberté d'examiner ce qui leur est proposé de leur part : Car à quoy peut servir cette liberté d'examiner : puisque s'il arrivoit à quelqu'un d'avancer un sentiment, qu'il jugeast estre plus conforme à la parole de Dieu, il seroit aussi-tost retranché de l'Eglise, comme un libertin, ou comme un profane. L'Eglise Romaine n'a-t-elle pas plus de raison de vouloir que ses devots recoivent à yeux clos les decrets de ses Papes ; & de ses Conciles, puisqu 'elle les croit infaillibles, que nous qui faisons semblant de permettre au peuple la liberté d'examiner les choses, & qui ne voulons pas qu'il ait celle de réjetter ce qu'il ne trouve pas conforme à la parole de Dieu. A quoy servira tout cét examen, toute cette recherche, & toute la peine qu'on se sera donnée puis qu' aprés tout il faut obéir & recevoir comme une vérité ce-la mesme

que l'on croira estre une erreur. C'est obliger le monde à trahir les lumiéres de sa conscience, & à estre Hypocrite, & à se jetter les yeux ouverts dans une erreur reconnue Mais je m'exprimeray mieux en employant les beaus termes de Mr. de la Bastide. *C'est contraindre & non pas persuader; C'est employer la violence contre l'intention de Dieu, au lieu de l'Esprit de douceur & de charité: C'est entrainer les Chrestiens par un esprit de servitude, tres-indigne de la liberté des enfans de Dieu, & les obliger soûs le beau prétexte de déférer à ses conducteurs, à faire une société de corps d'intérests & de grimaces, & non pas une véritable communion d'Esprit & de sentiment. Réponse à Mr. de Condom pag.* 384.

Je m'estonne comment cét excellent Esprit, ne s'est pas apperçeu que l'on peut retorquer contre l'authorité que nos synodes usurpent, tout ce qu'il allégue contre celle des Conciles de Rome; car si ceux-là doivent estre retranchez de l'Eglise, qui ne se soûmettront pas aux synodes, encore qu'ils tomberoient dans l'erreur, il ne sera pas

per-

permis de s'y opposer, *Le mal sera sans reméde ; l'erreur passera en force de Loy, authentique & irrévocable.* *Elle se rendra plus générale, plus durable & par conséquent plus dificile à reformer : quoy que les conducteurs soient aveugles, il ne sera pas permis aux particuliers, à qui Dieu a donné plus de force, plus de lumiére, & plus de courage de prendre le party de la vérité.* (*Rep. à Mr. de Condom, p.* 405.)

St. Athanase aura eu tort de s'opposer à l'impiété de l'Arrianisme ; nos reformateurs sur tout, seront fort criminels, & ce sera avec justice, qu'on a fulminé contr' eux des anathémes, puis qu'ils ont osé ouvrir la bouche contre tant de Conciles, qui avoient établi les points qu'ils ont combatus ; & une personne comme moy, qui n'en a point d'autre qui la seconde, sera dans l'erreur pour publier ce tombeau de la Puissance Ecclésiastique & son Excommunication, que nos Eglises reçoivent pour une institution de J. C. & pour s'opposer (comme fesoit le seul Athanase à l'Arrianisme) â un sentiment autant généralement reçeu qu'estoit l'Arrianisme.

Il ne sert de rien, de dire que St. Athanase & nos Reformateurs se sont opposez au mensonge, & que par conséquent on les a anathématizez mal à propos : car les Conciles prétendent n'avoir rien ordonné, qui ne soit conforme à la parole de Dieu, dont ils ont allégué les passages, Nos synodes prétendent la mesme chose. Mais qui osera soûtenir, qu'ils ne puissent jamais établir aucune erreur ; ce seroit les canonizer, & les rendre infaillibles ; ce que nous n'avons pas creu jusqu'à present. Et l'expérience fait assez voir le contraire. Car quand il n'y auroit que le pouvoir qu'ils se donnent d'obliger à croire leurs décisions, & à y soûscrire, comme des véritez incontestables, soûs peine d'estre retranchez de l'Eglise, comme des impies, c'est une procédeure que je ne crois pas Chrestienne.

Je pourrois mettre en mesme rang l'excommunication, qui est une invention des Payens, établie par le Pape parmi les Chrestiens, qui est pourtant au gré de vos Synodes ; que si quelqu'un y alloit soûtenir, que ce n'est

qu'une fourberie, comme j'en suis persuadé, on la mettroit d'abord en usage contre luy, comme l'on fit contre le Médecin de la Rochelle l'an 1577 (en plein Synode, où Théodore de Béze présidoit) pour ne l'avoir pas creüe; Mais c'est un expouventail de cheneviére, qui ne fait du mal qu'à ceux qui en ont peur, non plus que les foudres du Vatican.

Vous sçavez Monsieur; & vous n'approuvez pas la maniére dont ceux de Genéve & de Suisse se sont avisez depuis peu de traitter ceux qui n'ont pas assez de foy pour croire l'imputation du péché d'Adam antécédente de la corruption: vous sçavez qu'ils ont érigé en Articles de foy l'imputation de la justice active de J. C. la damnation des hommes par le défaut d'un Rédempteur, & parce que Dieu ne veut pas qu'ils soient sauvez, ni qu'ils se repentent; l'impuissance Physique d'obéir aux commandements de Dieu, l'antiquité & la divinité des points du texte Hebreu & divers autres points peu importans au salut, & dont ils imposent aux Ministres la soûscription,

on, soûs peine à ceux qui refusent d'estre réjettez comme indignes du Ministére: combien y en a t'il qui signent ces nouveaus formulaires contre leur conscience, & qui se pleignent secretment, (car ce seroit un crime digne de déposition de parler haut) que nos assembleés Ecclésiastiques usurpent un empire sur les ames; que l'on fait passer des traditions humaines pour des véritez Divines: que les pasteurs qui ont acquis quelque crédit, veulent faire recevoir leurs sentiments particuliers pour des articles de foy, & qu'enfin les Reformez agissent, avec cette mesme tyrannie, qui a tant fait crier nos Peres, & qui les a obligez à se séparer d'avec l'Eglise Romaine.

Voila les beaux effects de la Puissance Ecclésiastique: est-ce-là une conduite Chrestienne? Et les Apostres nous ont-ils enseigné de prendre ainsi à la gorge nos freres, pour leur faire embrasser aveuglément nos sentimens: Supposé mesme que ce fussent des véritez, pusqu'elles ne sont pas des véritez nécessaires pour le salut: Ne faudroit il pas supporter les foibles avec un esprit

de charité ? D'où vient que les hommes ſujects à l'erreur demandent plus de ſoûmiſſion que les Apoſtres qui eſtoient infaillibles ? Ne void-on pas clairement que tous les deſordres qui troublent nos Egliſes, & qui les perdront ſi Dieu n'y remédie, viennent de cette ſource mal-heureuſe de la Puiſſance Ecclésiaſtique qui ne peut pas ſubſiſter qu'elle ne produiſe des violences ſemblables à celles qu'on a veües dans la communion de l'Antechriſt. On appelle cette Puiſſance-là ſpirituele; & on a raiſon à un égard, aſcavoir parce qu'elle exerce ſa juridiction ſur les ames & ſur les conſciences, qui eſt entreprendre ſur les droits de Dieu, & ravir aux Chreſtiens le plus beau fleuron de leur couroune: Car l'avantage que nous avons d'eſtre faits Rois par J. C. conſiſte en ce que nous ne dépendons point d'aucune créature, pour ce qui regarde l'homme intérieur, & que noſtre conſcience ne reconnoit d'autre ſupérieur que Dieu ſeul, ſelon l'ordre de l'Apoſtre, 1 Cor. 7. *Vous avez eſté rachêtez par prix ; ne devenez pas les Eſclaves des hommes.*

Vouz

Vouz direz ſans doute que depuis plus d'un ſiécle, le gouvernement des Egliſes de France, n'a apporté aucun trouble, ni à l'Egliſe, ni à l'Eſtat; qui eſt une preuve que noſtre Diſcipline, n'eſt pas appuyée ſur des fondemens ſi dangereux que je viens de les remarquer: Je repons à cela que les productions natureles & ordinaires de la Puiſſance Ecléſiaſtique, n'ont pas paru parmi vous, premiérement à cauſe de la contradiction, & du grand pouvoir de nos adverſaires qui a tenu cette beſte farouche de Puiſſance Ecclésiaſtique comme enchainée, & qui nous a rendus plus reiglez & moins hardis à baſtir ſur nos prétenſions. En ſecond lieu, parce qu'encore que vous fondiez voſtre diſcipline ſur la prétendue puiſſance Spirituele, & ſur un droit Divin; ce n'eſt pourtant au fonds que l'érection d'un pouvoir civil authoriſé ou délégué par le ſouverain, de qui vous dépendez ou ce n'eſt tout au plus que l'établiſſement d'une authorité priſe par un commun conſentement, & que l'on appelle diſcipline confédérée, qui tient lieu de Magiſtrat, & à

la-

aquelle tous vos peuples acquiescent
parce qu'elle est nécessaire dans la con-
lition où vous estes. Tout le mal
qu'il y a, c'est que vous la retenez, Je
ne diray pas par des fourbes & par des
nensonges, mais par des fraudes pieu-
ses, y employant les peines Ecclési-
stiques, qui sont de pures imaginati-
ns, & qui sont destituées de la parole
e Dieu, & que vous tâchez en vain
'accréditer par le pouvoir de lier, &
e délier, & par le maniement que vous
ous attribuez des clefs du Royaume
es cieux; car vous faittes entendre à
os peuples ce qui n'est pas, asc. que
ar *lier* il faut entendre excommunier
: que *délier* vaut autant que lever
excommunication ou absoudre, &
ue par l'excommunication une per-
onne est livrée un Diable. Car J'ay
ait voir dans ma Parénése, à quoy
n n'a point répondu, que les Prote-
ans & les Papistes s'accordent mutu-
llement pour se créer un empire sur
s peuples, & combien les uns & les
utres se trompent dans l'exposition
u'ils donnent à tous les passages, sur
squels ils appuyent leur authorité,
sur

ſur tout dans l'explication de ces paroles de J. C. *di-là l'Egliſe* qui pourroient autant ſouffrir celle que ceux de Rome luy donnent, c'eſt à dire *di le au Pape* ou *à l'aſſemblée des Prélats*, que celle de nos Miniſtres qui veulent que par l'Egliſe on entende un conſiſtoire de Paſteurs & d'Anciens.

Si Henry le grand euſt perſiſté dans la religion reformée & qu'il l'euſt établie dans toute la France, leur eſtat euſt eſté plus déplorable mille foix, ou du moins, moins deſirable qu'à preſent, parce que ſans doute les miniſtres auroient preſſé l'établiſſement d'une diſcipline ſur le modéle de celle de Calvin, c'eſt à dite une juridiction collatérale & indépendante de celle du Magiſtrat. Ils auroient voulu ériger un tribunal Eccléſiaſtique National & Souverain. Ce qui euſt aporté une confuſion pareille à celle que le Pape y cauſeroit, s'il y eſtoit creu ſans réſerve, & ſi les decrets de ſes Conciles, & particuliérement de celuy de Trente y eſtoient ſuivis aveuglément; au lieu qu'il y a appel comme d'abus des cours Eccléſiaſtiques aux cours civiles, & aux Par-

Parlemens, qui se sont opposez de tems en tems aux attentats de Rome, & de son Clergé comme vous sçavez qu'il y en a mille preuves dans les recueils des libertez de l'Eglise Gallicane, & comme il s'en voit tous les jours des exemples.

La preuve de cela est toute visible, car on a veu que cette collatéralité de tribunaux, n'a jamais esté établie, soûs un Magistrat reformé, qu'elle n'ait aussi attiré aprés soy d'horribles confusions, comme on en a veu les exemples dans l'Ecosse, aux Eglises rereformées des Pays-bas & à Genéve, où les consistoires ont toûjours esté en quérele avec le Magistrat, & tâché d'avoir le dessus. C'est ce qui m'a fait dire souvent, aux principaux du party Presbytérien en Angleterre, que les gens de bien ont grand suiet de loüer Dieu, & de le remercier de ce que durant les derniers troubles leur party n'a pas prévalu, parce qu'ils auroient jetté les affaires dans une confusion beaucoup plus grande que celle dont ils se pleignent aujour-d'huy soûs l'Episcopat, car celuy-cy remédie à une in-

 finité

finité de desordres dans l'Estat où il est en ce Royaume, parce qu'il est soûmis au Roy qui est également le chef de l'Estat & de l'Eglise, au lieu que si le party Presbyterien eust eu le dessus, ces Messieurs n'eussent point voulu reconnoitre d'autre chef en terre pour le réglement de leur discipline que J. C. comme ils l'ont témoigné dans leur confession de foy, & dans le modéle de leur discipline imprimé & publié, & (ce qui eust esté pis) ils eussent fait souffrir aux Congrégationaux, & aux autres sectes différentes d'avec eux, ou en matiére de foy ou de discipline, la mesme persécution dont ils se pleignent aujourd'huy, comme ils ne l'ont point dissimulé dans plusieurs de leurs Sermons, & traittez imprimés, que s'estoit là leur intention.

En-fin la Puissance Ecclésiastique est une méchante mere, qui enfante nécessairement ou le Pape, ou le Papisme, car encore que l'on réjectera toutes les idolatries, les erreurs & les superstitions de l'Eglise Romaine; encore qu'on conservera la pureté de la doctrine,

ctrine & du culte, c'eſt retenir l'authorité Papale, pendant qu'on croit eſtre élevé ſur un tribunal ſouverain pour décider au nom de J. C. les points de la foy & fraper à coups d'anathémes ceux qui ne s'y voudront pas ſoûmettre. En un mot vous n'aurez jamais fait une entiére ſéparation d'avec Rome, juſqu'à ce que vous ayez renoncé à la Puiſſance Ecclésiaſtique ; Parce que c'eſt dans la poſſeſſion de cette Puiſſance que conſiſte le myſtére d'iniquité, le Pape, l'Egliſe & la religion Romaine; laquelle n'eſt autre choſe que l'attachement des peuples à l'empire terrien que le Pape s'eſt baſti dans les Eſtats d'autruy & dont il ſe continue la poſſeſſion, ſoûs le fard, & ſoûs le déguiſement de Puiſſance Ecclésiaſtique : & dont il ne faut pas attendre la ruine avant qu'il plaiſe à Dieu de détromper les Drs Proteſtans, & ceux de Rome de cette fourbe, & de cette illuſion de Puiſſance Ecclésiaſtique, commenceant par Monſieur Claude, & par ſes collégues, parce qu'ils y ont moins d'attachemens que les Prélats & Drs de Rome que en viuent, & en engraiſſent leur cuiſine.

Vous aurez aussi remarqué sans doute Monsieur, que Monsieur de la Bastide pour se tirer de peine tombe dans mon sentiment, que vous ne pouvez pas desavouer, Monsieur, puisque vous avez donné vostre approbation à sa reponse. Monsieur de Condom luy objecte, que c'est principalement dans les matiéres de foy, que nos synodes ont voulù établir une dépendance ; parce que le plus grand inconvenient, où il remarque, que les fidéles tomberoient par l'indépendance, c'est qu'il se formeroit des schismes, & se pourroit faire autant de religions, que de paroisses: Monsieur de la Bastide respond, que si cette conséquence est bonne, il s'ensuivra aussi que la foy & la religion dépendront du Magistrat civil; parce que si les peuples n'estoient retenus par l'authorité du Magistrat, ils vivroient chacun à sa fantasie dans les choses mesme de religion : là vous voyez qu'il reconnoit que c'est le Magistrat qui a l'authorité de régler les peuples pour les empêcher de troubler la religion, & de faire des factions, qui pourroient jetter le desordre dans

l'Eglise & dans l'Estat : ce qui est tres-vray. C'est mon sentiment ; pour lequel plusieurs de nostre communion, & mesme de mes plus proches parens, me regardent de mauvaix oeil. Mais cela estant ainsi supposé par vous & par moy, à quoy servira l'authorité des synodes ? pour quoy se mêleront-ils de ce que nous reconnoissons estre la charge du Magistrat. J'avoüe bien que les Pasteurs & les Docteurs assemblez peuvent & doivent, comme des expers éclaircir les matiéres contestées: mais je soûttien hautement qu'ils n'ont aucune authorité, ni aucune puissance coactive pour imposer aux peuples la nécessité de se soûmettre à leurs décisions;s'ils le font, c'est au defaut du Magistrat ou Chrrstien, ou Orthodoxe. Et en ce cas-là, comme ils revestent l'authorité de Magistrat, & qu'ils n'agissent pas en leur qualité de Miniitres, ils ne peuvent imposer que des peines Civiles: hors de-là, tout ce que les Pasteurs peuvent faire, c'est de déclarer, que leur sentiment est autant qu'ils peuvent juger conforme à la parole de Dieu, de prier les Chre-

ſtiens de les examiner ſans préjugé, & de les recevoir, & de dire avec les Apôtres *ſi vous faites ces choſes vous ferez bien.* Mais c'eſt à faire au Magiſtrat Chreſ. à employer ſon authorité pour réprimer ceux qui s'obſtinent contre la raiſon & contre l'expreſſe parole de Dieu.

En-fin, Monſieur vous aurez ſans doute remarqué que Monſieur de Condom qui paſſe fort légérement ſur le reſte de ſes preuves, qui n'oſe pas s'y arreſter, parce qu'il en ſent la foibleſſe, & qui ſemble marcher ſur des épines; quand il eſt ſur cette matiér de l'authorité des ſynodes, où il ſe void bien fondé, il s'eſtend, il inſiſte, il preſſe, il redouble coup ſur coup; en-fin il marche avec la fierté d'un conquérant. Monſieur de la Baſtide au contraire tout ce qu'il peut faire dans cét endroit, c'eſt de fuir & de ſe cacher. Ne faut-il pas s'aveugler volontairement pour ne reconnoitre que c'eſt le fantôme de la puiſſance Eccléſiaſtique, que Monſieur de la Baſtide veut conſerver à nos ſynodes, qui le mettent à la geſne, & que la foibleſſe de ſes réponſes ne vient

pas

pas du défaut ou de ſon eſprit, ou de ſon érudition, mais de la foibleſſe de ſa cauſe. Car je deffie qui que ce ſoit de deffendre une mauvaiſe cauſe par des armes plus lumineuſes & par des argumens meilleurs, que ceux qu'il avance. Si la Puiſſance Ecclésiaſtique euſt pû eſtre défendue, Monſieur de la Baſtide etoit ſeul capable de la défendre, comme Troye ne pouvoit avoir d'autre défenſeur que le brave Hector; *Si Pergama dextra Defendi poſſent, etiam hâc defenſa fuiſſent.* Cependant je ne puis ômettre icy le Jugement que fait cét Illuſtre Chevalier, à qui je dédie ce faiſſeau d'Epitres, de la Réponſe de Monſieur de la Baſtide, à cét endroit du livre de Monſieur de Condom, touchant la néceſſité d'une authorité ſupréme dans l'Egliſe, qu'il n'eſt rien qui l'ait plus fortement convaincu & perſuadé de la vanité & de la nullité de la Puiſſance Ecclésiaſtique laquelle ſeule authoriſe cette authorité ſupréme dans l'Egliſe, que la réponſe que Monſieur de la Baſtide fait à Monſieur de Condom ſur ce ſujet: Et qu'il s'eſtonne fort qu'un Eſprit ſi éclairé, & ſi

bien

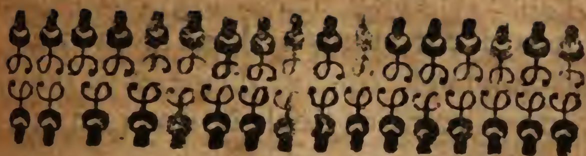
bien tourné, ait voulu s'arrester sur un sujeĉt, où il ne pouvoit que faire voir la solidité du raisonnement de Monsieur de Condom & la foiblesse du sien: Qu'il devoit pour son honneur imiter en une chose Monsieur de Condom, ou plutost faire tout le contraire de ce que celluy-cy a fait, traittant à fonds ce que Monsieur de Condom n'a fait que superficiellement, mais ne touchant que fort légérement cette matiére sur la supréme authorité dans l'Eglise, laquelle matiére Monsieur de Condom a traittée à fonds. Qu'au reste il entre entiérement dans le sentiment que je fais de ces deux grands hommes. Monsieur de la Bastide, & Monsieur de Condom; à sçavoir; que cette supréme authorité ou Puissance que Mr. de la Bastide établit parmi nos Eglises (come est celle d'imposer des loix aux Eglises, & aux personnes particuliéres, soûs peine d'excommunication & de déposition) en vertu d'une Puissance Ecclésiastique, dont on veut que J. C. ait revestu les Eglises, du moins les Pasteurs; estoit la Justification, non seulement du Pape, ou d'une

d'une Puiſſance Papale dans l'Egliſe, mais de tout le diſcours que Monſieur de Condom a fait ſur ce ſujet.

Auſſy cét illuſtre Chevalier me diſoit, que les pernicieuſes ſuites de cette authorité ſupréme dans l'Egliſe, Comme Monſieur de Condom & Monſieur de la Baſtide l'établiſſent l'avoient confirmé dans cette opinion, que de tous les gouvernemens Eccléſiaſtiques, celuy des Congrégationaux, ou Indépendans, eſtoit le plus Apoſtolique, & le plus raiſonnable; quand ce ne ſeroit que parce qu'il banit de l'Egliſe cette authorité ſupréme.

Voilà Mr, ce que j'ay creu devoir ajoûter â ma Lettre Latine. Mais comme je me propoſois de finir par la reconnoiſſance des reſpects que ce vous dois, je me ſuis ſouvenu d'une Lettre que vous écrivites il y a un an à Mr. Turretin, ſur le ſujet des diviſions entre les Paſteurs & les Profeſſeurs de Genéve: & aprés l'avoir leuë & releuë j'ay trouvé que c'eſt une perpétuelle conformité avec les hypothéſes de ma Parénéſe, & de mon *Jugulum Cauſæ*; car elle détruit, non ſeulement la Puiſſance

iſſance Ecclésiaſtique, & l'érection d'un tribunal Souverain Ecclésiaſtique, diſtinct & indépendant du civil dans Genéve, mais auſſy l'érection d'un pareil tribunal, & d'une meſme Puiſſance Ecclésiaſtique, comme Monſieur de Condom les eſtablit dans l'Egliſe Romaine, & les approuve parmi nos Egliſes, mais encore cette Lettre, les deſtruit par les meſmes argumens que j'employe pour les combattre, & par les meſmes inconveniens que j'y trouve; de ſorte que je puis maintenant appeller de Mr. Claude à luy meſme, comme je le prie, de faire ſelon les lumiéres de ſon eſprit, des réflexions ſur le ſentiment qu'il a de la conduite de Mrs les Miniſtrez de Genéve, & s'il auroit pû ſans admettre mes ſentimens parler de la maniére qu'il a faite, dans cette excellente Lettre. Je la trouve ſi belle, ſi raiſonnable, & ſi conforme à l'Eſprit de Chriſt, que je croirois fruſtrer le public d'un grand bien, ſi je ne luy en faiſois part. Je vous ſupplie, Mr. de l'agréer, & de me pardonner la liberté que je prens. Je croy que les gens de bien me ſeront obligez de leur communiquer ce threſor.



Copie d'une Lettre de Mon-Monsieur Claude â Monsieur Turretin, Pasteur & Professeur à Genéve, du 20 de Juin, 1675.

Monsieur & Tres-Honoré frere,

L'Honneur que vous me faittes de m'aimer ; & l'assurance que j'ay que vous me mettez du nombre de ceux, qui ~~que~~ ont pour vous toute l'estime qui est deuë à vostre mérite, me font prendre la liberté, de vous écrire, pour vous faire sçavoir les sentiments, où je voy tout ce qu'il y a de personnes considérables dans nostre Eglise, & plusieurs autres que leurs affaires appellent icy, sur le sujet des divisions qui sont dans vostre Académie.

démie. Il y a desia long-tems que nous en entendons parler, & que tout le monde est touché d'une vive douleur de voir une Ecole & un troupeau, qui tiennent l'un & l'autre un si beau rang dans la reformation, agitez des mesmes desordres, qui ont autrefoix troublé nos Eglises, & nos troupeaux, dans nostre royaume, & qui par la grace de Dieu sont tellement appaisez qu'il n'en reste pas la moindre marque parmi nous. Cette tranquillité dont nous joüissons à present fait assez reconnoitre, que la véritable cause de nos troubles passez, étoit plus dans l'antipathie de quelques personnes d'ailleurs illustres, qui s'estoient aigris les uns contre les autres, que dans les choses-mesmes : car dés qu'il a pleu à Dieu de faire cesser cette cause, la paix est revenue d'elle-mesme à nous ; nous en joüirions avec une parfaitte joye, si nous la voyons aussi au milieu de vous : & si vous ne nous estiez pas un triste miroir, où nostre condition passée se presente à nos yeux. Pour vous expliquer donc, Monsieur un peu plus particuliérement les pensées qu'on

qu'on a ſur ce ſujet, je prendray la liberté de vous dire, qu'on croit icy qu'il euſt eſté à deſirer, que voſtre Egliſe, n'euſt pas ajoûté de nouveaux articles de foy à ceux de ſa confeſſion, ſoûs laquelle elle a veſcu depuis long-tems en paix avec les autres Egliſes reformées. Car vous n'ignorez pas combien il eſt dangereux en matiére de religion de remuer les anciennes bornes, que nos Peres ont ſi ſagement plantées, & combien les conſciences ſe croyent bleſſées, lors qu'on leur veut impoſer un joug qu'elles ne penſent pas que Dieu leur ait impoſé. Or Monſieur, bien que je ne ſoye pas peut-eſtre de ceux, qui ſe ſont le plus négligez ſur la queſtion dont il s'agit, je vous avoüe pourtant, qu'il ne m'a jamais paru, autant que j'ay pû comprendre, que ces points ſoyent clairement décidez dans la parole de Dieu en faveur du party que voſtre Egliſe a pris. On tâche d'y accomoder quelques textes de l'écriture, ſur leſquels on argumente : les autres tâchent d'y répondre ; & la chaleur de la diſpute groſſit quelquefoix les objects : Mais
 quand

quand on en juge de ſens froid, on void ſeulement que vos articles ne ſont pas décidez dans l'Ecriture: ce qui fait aſſez croire que la ſageſſe Divine n'a pas voulu que vous fiſſiez de ces choſes des points de la foy: mais qu'au contraire elle a voulu qu'on ſe ſupportaſt mutuellement, comme on le doit faire ſur des queſtions d'Ecole, ſur leſquelles la charité demeurant en ſon entier, chacun prend le party qui luy revient le plus, & qui luy ſemble le plus raiſonnable, en prattiquant au reſte cette régle de l'Apoſtre, *Pourquoy juge-tu ton frere? pourquoy mépriſe-tu ton frere? nous comparoitrons tous devant le ſiége judicial de J. C.*

D'ailleurs, Monſieur, quand meſme on ſeroit perſuadé de bonne foy que le ſentiment qu'on tient ſeroit décidé dans l'Ecriture; ſi les autres n'en ſont pas perſuadez de meſme que nous; il me ſemble qu'avant que de condamner nos freres, & de les vouloir obliger de paſſer dans nos ſentimens, la juſtice & la charité demandent qu'on examine de quelle nature ſont les points dont il s'agit, & quel rang ils tien-

tiennent, ou entre les véritez Chreſtiennes, ou entre les erreurs qui ſont contraires à ces véritez. Car ſi d'un coſté l'opinion, que nous tenons, n'eſt, ni néceſſaire à ſalut, ni approchante des néceſſaires, ſi ce n'eſt pas une choſe dont le peuple doive eſtre néceſſairement inſtruit, ſi elle ne contribue que peu, ou à la ſubſtance, ou à l'avancement de la vraye piété, & de la vraye ſainteté : Et ſi de l'autre, l'opinion contraire, n'eſt pas par elle-meſme incompatible avec le ſalut, ſi elle n'a point de pernicieuſes conſéquences, ou ſi elle n'en a pas meſme de dangereuſes, l'Eſprit du Chriſtianiſme, qui eſt un eſprit de ſociété, lequel aſſemble & ne diſperſe pas, nous oblige à ſupporter nos freres, & à ne leur impoſer aucune loy. Chacun peut garder ſes ſentimens : Mais il faut que ce ſoit ſans faire brêche à la paix, & à la communion fraternele ; ou pour appliquer cela au ſujeſt dont il s'agit, je vous aſſure qu'autant que mes petites lumiérés ſe peuvent étendre, je ne voi point qu'il y ait dans l'une, ni dans l'autre des deux hypothéſes ; ſoit qu'on les

considére comme des véritez, qu'on les regarde comme des erreurs, rien qui ſoit néceſſaire pour eſtre ſauvé; rien qu'on ne puiſſe croire ſans danger de damnation : rien qui nous porte plus à la vraye piété, & à la vraye ſainteté, ni qui en éloigne extrémement; rien en-fin qui ait de fort avantageuſes, ni de fort pernicieuſes conſéquences. Ainſy je ſuis perſuadé qu'on ne doit jamais porter les choſes, ni de part, ni d'autre, juſqu'à en faire des articles de foy, ni juſqu à obliger les miniſtres à les prêcher. Je n'ignore pas, Monſieur, que les Hérétiques, comme les Sociniens, ont rendu cette maxime de la tolération mutuelle odieuſe parmi le peuple, parce qu'ils l'ont voulu eſtendre juſqu'à leurs erreurs; demandans au moins qu'on les ſupporte, & qu'on ne détermine rien au contraire. Mais qui ne voit, qu'il y a une infinie différence entre leurs erreurs, & les matiéres dont nous parlons, puiſque leurs erreurs ſont évidamment condamnées par l'Ecriture, directement contraires au ſalut, à la véritable piété, & à la véritable ſainte-

teté; pernicieuſes en elles-meſmes, pernicieuſes en leur ſuite; en un mot deſtructives du Chriſtianiſme; au lieu qu'icy on ne trouve rien de ſemblable. Ce ſeroit donc à mon ſens la choſe du monde la plus déraiſonnable, que de vouloir tirer conſéquence de l'une à l'autre. Car ce ſeroit détruire l'uſage dela charité, ſoûs prétexte que des impies en veulent abuſer. Il faut eſtre toûjours juſte autant qu'on peut, & ne tomber pas dans une extrémité pour éviter l'autre.

J'ay tout le reſpect, & toute la vénération que je dois avoir pour voſtre Egliſe, que je regarde en quelque maniére comme la Mere, & la matrice des noſtres, & Dieu m'eſt témoin, que je fay ſans ceſſe des voeus pour ſa conſervation, & pour ſa proſpérité. Mais pardonnez-moy ſi je vous dis, que ſi elle euſt bien péſé ces raiſons, & pluſieurs autres qu'on y pourroit ajoûter, elle n'euſt jamais fait ce qu'elle a fait. Car aprés tout nous ſommes des hommes; nous ne ſommes pas dieux pour faire de nous-meſmes de nouveaus articles de foy, & de nouvelles loix de prédication.

Il ne ſerviroit rien de dire, que vôtre Egliſe ne prétend pas avoir fait ces articles pour les autres Egliſes, mais ſeulement pour elle-meſme: car quand elle refuſe le miniſtére à ceux qui ne voudront pas ſoûſcrire aux points, qu'elle a déterminez, & qu'elle ordonne d'enſeigner ainſi & ainſi, ne ſemble-t-il pas par cela meſme qu'elle déclare qu'elle tient indigne du miniſtére un tres-grand nombre de bons ſerviteurs de Dieu, aux travaux deſquels on doit une meilleure récompenſe.

Il ſeroit encore inutile de mettre en avant les diverſitez de diſcipline & de gouvernement, qui ſe trouvent entre les Egliſes, & qu'on exige des Miniſtres, qu'ils ſe conforment à l'Ordre établi, dans les lieus, où ils exercent leur Miniſtére. Car il y a bien de la différence entre des points de doctrine & des points de diſcipline. On peut ſur ces derniers s'accomoder à l'uſage des lieus, où l'on eſt, & changer à cét egard, ſans intéreſſer ni ſa religion, ni ſa conſcience. Ce n'eſt pas meſme à proprement parler un changement, puis qu'on ne fait que mettre en pra-

tique

tique le ſentiment général, où nous ſommes tous, & où nous avons toûjours eſté ; qui eſt que ſur des points de diſcipline, il faut avoir un Eſprit de ſocieté, & ſe ſoûmettre à l'ordre des Egliſes, où l'on ſe trouve, parce que l'ordre n'eſt pas une choſe immuable, ſur laquelle la diverſité induiſe néceſſairement erreur de part & d'autre ; mais qu'il dépend des circonſtances des tems & des lieux : ce qui fait que de deux formes contraires on pourroit fort bien dire qu'elles seront également bonnes. Il n'en' eſt pas de meſme des points de doctrine, comme ils ſont immuables de leur nature, & Indépendans des tems & des lieus, on ne peut pas en bonne conſcience les enſeigner diverſement, ſelon la diverſité des lieus, où l'on ſe trouve. Quand donc on a condamné parmi vous le miniſtére de ceux qui n'enſeignent pas ſelon vos déciſions cette condamnation ne ſe peut pas reſtreindre pour Genéve ſeule : Elle eſt pour toute ſorte de lieus, & autant qu'en vous eſt vous raviſſez par tout la charge à tous ceux qui ſont dans de differens ſentimens. Si

Si Vostre Eglise se fut contentée de deffendre des expressions qui ne sont pas de l'Evangile, comme ont fait quelques-uns de nos synodes nationaus, ou qu'elle ne fut allée tout au plus qu'à deffendre d'enseigner ou de prêcher dans les chaires certains dogmes, que l'Ecriture n'enseigne pas si precisément, & qui ne sont pas aussi dans nostre confession de foy ; on pourroit regarder cela comme un réglement fait pour elle-mesme, elle joüit, diroit-t-on de sa liberté. Elle n'aime, ni ces expressions, ni ces dogmes, mais elle demeure pourtant toûjours dans le lien de l'unité de la foy avec les autres Eglises, & elle ne fait nul préjudice à leur droit, ni à leur liberté : Il n'y auroit rien à dire à cela ; & le mesme esprit d'ordre & de charité fraternelle, qui luy feroit supporter ceux qui ont des sentimens contraires, les obligeront aussi de leur part à ne luy donner aucun trouble sur ce sujet. Mais de définir des autres articles positifs, d'exiger qu'on enseigne ainsi & ainsi, & qu'on condamne cela & cela, & de réjetter actuellement le mini-
stére

ſtére de ceux, qui ne voudroient pas ſe ſoûmettre à ces décifions, & y acquieſcer en conſcience, pendant que d'ailleurs ils prêchent fort bien l'Evangile & les veritez contenues dans la confeſſion de foy, & que par le reſpect de l'ordre & de l'amour de la paix, ils garderont le ſilence ſur les points conteſtez, qui ſont hors de l'enceinte de la confeſſion de ſoy, ne dira-t-on pas, Monſieur, que c'eſt au delà des bornes de la puiſſance humaine, & que c'eſt ravir l'honneur du Miniſtére à pluſieurs gens de bien, qui s'en acquittent dignement : que c'eſt ſe faire un Miniſtére particulier ; en un mot que c'eſt jetter les ſemences d'une funeſte diviſion dans l'Egliſe de Dieu. Pardonnez-le-moy, je vous en ſupplie encore une foix : C'eſt quelque choſe de bien rude & de bien affligeant, d'entendre publier dans le monde, qu'on ne veut pas tenir parmi vous pour vrais Miniſtres de J. C. ceux dans la vocation, dans la doctrine, & dans la vie deſquels, vous ne reconnoitrez autres défaus, ſi ce n'eſt qu'ils ne croyent pas comme vous, & n'enſeignent pas

comme

comme vous l'imputation du péché d'Adam antérieure à la corruption, ou qui ne mettront pas dans l'ordre des decrets Divins l'envoy de J C. aprés le decret de l'élection.

Cependant comme l'on n'ignoroit pas de qu'elle maniére, les articles dont il s'agit furent déterminez au milieu de vous l'an 1649. on avoit toûjours espéré que ce torrent, où les interésts personels & le foible des grands-hommes, avoient eu peut-estre quelque part, suivroit la nature des torrens, & ne feroit que passer. On espéroit que l'occasion sur laquelle, ces réglemens avoient esté faits, n'estant plus, cette affaire tomberoit d'elle-mesme, & que n'ayant point de suite, elle ne produiroit aucun mauvaix effect, non plus que si elle ne fust jamais arrivée. Mais, Monsieur, que n'apprend-on pas pour se désabuser de cette pensée ? on dit que vous exigez avec une sévérité inconcevable de ceux que vous recevez au ministére pour servir au milieu de vous, la signature de vos articles : que vous l'exigez mesme de ceux qui s'adressent à vous pour recevoir la vocation,

tion, avec deſſein d'aller ſervir ailleurs ; leur impoſant la meſme néceſſité qu'aux voſtres, & les renvoyant honteuſement s'ils ne s'y ſoûmettent pas ; que vous l'exigez des Paſteurs deſia receus, lors que leurs ſouffrances vous émeuvent à compaſſion, & que leurs grandes qualitez vous obligeroient à tourner les yeux ſur eux pour leur donner de l'employ : que vous l'exigez, diſie d'eux avec la meſme rigueur, bien qu'ils ayent deja vielli dans les travaux du Miniſtére, & que leur fidélité ſoit publiquement reconnue : que cela ſeul ſuffit pour les exclure de vos chaires. Je laiſſe à part ce que l'on dit de la chaleur, & de la fierté de quelques-uns de vos Ecoliers, car ce ſont des actions de Jeunes-gens, qu'il ſeroit pourtant bien néceſſaire de réprimer, on dit que les choſes ſont allées ſi avant, que quelques-uns ont ſollicité & ſollicitent encore tous les jours ardemment nos freres Proteſtans de Suiſſe à dreſſer un formulaire contenant les meſmes points que vous avez décrétez, & les meſmes reſtrictions, que vous avez faites

faites pour ajoûter à leur confeſſion de foy. On eſpére que la ſageſſe de nos tres honorez freres de Suiſſe tempérera tout cela, & qu'ils n'iront pas viſte en une affaire de cette importance, ſur laquelle il faut bien conſulter avant que de ſe déterminer.

Mais pour ce qui regarde voſtre Egliſe & voſtre Académie, il n'eſt pas concevable, Monſieur, que vos Magnifiques & tres-bons Seigneurs, qui en ſont les protecteurs, les premiers directeurs, & les Peres nourriciers, que vos Paſteurs, vos Profeſſeurs, & vos Anciens, vos principaux chefs de famille ne ſe ſoûviennent que Genéve a toûjours eſté depuis la grace de la reformation un exemple d'union & de concorde aux autres Egliſes, & qu'elle s'eſt meſme quelque fois entremiſe heureuſement pour procurer la paix, & la rétablir, où elle n'eſtoit pas: que ce ſeroit donc aujour-d'huy la choſe la plus ſcandaleuſe ſi elle donnoit lieu de la regarder, comme voulant opprimer la naturelle & Chreſtienne liberté des autres Egliſes, & rompre le lien de ſa communion avec elles, & cela

cela pour les querelles de Docteurs, où la plupart des gens n'entendent rien, & qu'ils ne peuvent par conséquent décider. Il est inconcevable que tant d'illustres & sages hommes, ne voient les tristes effects que produisent les condamnations formelles & expresses du sentiment d'autrui, quand elles sont précipitées ; combien elles rendent le ministére méprisable, combien elles sont préjudiciables à la gloire de Dieu, & à l'efficace de sa parole, à l'édification des infirmes, au salut des ames, & aux intérests de la vérité. Il se peut faire que la préoccupation cache d'abord ces funestes suites, & tant d'autres que je ne marque pas aux yeux préoccupez : Mais outre qu'ils auroient aprés cecy le loisir de les sentir, & de s'en plaindre, il ne se peut que des gens consommez dans les affaires humaines & Ecclésiastiques, qui ont un véritable, & solide zele pour le régne de J. C. & qui aiment la religion, ne les voyent de loin, ou que les voians, ils les méprisent. Seroit-ce, Monsieur une chose fort agréable à vostre Eglise, que celles d'Angleterre,

de Prusse, de Pologne, & plusieurs d'Allemagne, fissent une condamnation contraire à celle de vos articles. C'est pourtant une chose à craindre, & qui ne manquera, peut-estre, d'arriver. Car vous savez comme quoy les hommes sont faits, & qu'il n'aiment pas trop à estre condamnez si publiquement, si solennellement, & avec tant d'éclat, sans se défendre & sans encherir mesme sur les outrages qu'ils ont reçeus, lors-qu'ils croient que la vérité les y oblige. Je ne parle pas de nos Eglises de France: vous n'avez à mon avis rien à appréhender de leur part: Mais je ne puis pourtant pas m'empêcher de vous remettre devant les yeux, que l'Eglise de Genéve a jusques icy toûjours fait profession de vouloir estre jointe tres-étroittement avec elles, n'ayant qu'une mesme confession de foy, une mesme liturgie; une mesme forme de gouvernement Ecclésiastique, & presque une mesme discipline. Elle a mesme voulu se conformer à nos Eglises dans l'usage du pain levé, & a eu toûjours beaucoup de considération pour les Arrêtez

de

de nos ſynodes nationaux. Cependant il eſt certain que le ſentiment général de nos Egliſes eſt, qu'on ne doit pas ſe condamner les uns les autres, ni faire des déciſions formelles & expreſſes accompagnées de réjections d'erreurs ſur les queſtions dont il s'agit. Elles n'exigent pas de ceux qu'elles appellent au Saint Miniſtére, ni des ſignatures, ni des déclarations ſur ces points; ni n'ont pas dreſſé des formulaires pour ajoûter à la confeſſion de foy : les ſynodes nationaux ont fait des reiglemens, par leſquels ils défendent de certaines expreſſions fortes & hardies, qui pourroient donner du ſcandale & troubler la paix de l'Egliſe : Mais ils n'impoſent aucune Loy aux conſciences ſur les points meſmes. C'eſt ſoûs le bénéfice de ces réglemens que nous vivons tous à cét égard dans une tranquillité profonde. Et Dieu a tellement béni cette ſage, & Chreſtienne conduite de nos ſynodes, qu'il n'y a plus, ni de diviſions, ni de partis au milieu de nous, & que cependant nous n'avons choqué aucune des Egliſes étrangéres.

Or cela estant ainsi, il ne se peut, que nous n'ayons une extréme douleur de voir, que vostre Eglise va plus loin, & y pousse les choses à peu prez jusqu'à une rupture de la communion fraternelle. Car que peut-on faire de plus agréable, & de plus utile aux ennemis de nostre profession, & de plus afligeant pour les bonnes ames que sont parmi nous? les uns & les autres disent hautement & publiquement, que l'Eglise de Genéve nous ferme son coeur, qu'elle réjette formellement une partie d'entre nous ? Et qu'elle ne veut recevoir les autres qu'à condition qu'ils condamneront leurs freres avec qui ils veulent vivre en paix, & qu'ils les tiennent indignes & incapables du Ministére : C'est à dire en un mot, qu'ils changent de sentiment, & qu'ils se condamnent eux-mesmes, comme ayant entretenu jusques icy une paix injuste avec des gens à qui il falloit déclarer la guerre.

On va encore plus loin, car on veut que nos tres-honorez freres des Cantons de Suisse fassent la mesme chose que Genéve : si Dieu a résolu dans le con-

conſeil de ſa providence d'ajoûter ce chaſtiement à tant d'autres, dont il nous a viſitez, ſa volonté ſoit faite; nous en avons mérité de plus rudes. Et quoi que celuy-cy ſoit des plus ſenſibles, & des moins attendus, j'eſpére que nous le soûtiendrons conſtamment. Mais croyez-moy, ce traittement eſt un peu rude, & je ne ſai ſi la poſtérité l'approvera. Et ce qui eſt mille fois plus conſidérable; Si Dieu-meſme, qui s'en ſert pour noſtre humiliation n'en ſera pas irrité. Au reſte nous ne pouvons croire, que nos freres de Suiſſe, quelque choſe qu'on diſe, veillent frapper un ſi terrible coup (*c'eſt pourtant ce qu'ils ont fait*.) Ils ont de la charité, de la modération, de la prudence. Ils ſont ſages & éclairez, & ils n'ignorent pas que s'il falloit que les Paſteurs & les Docteurs n'euſſent aucune différence de ſentiment, ſur les queſtions d'école, il fraudroit eſtre tous les jours aprés à faire de nouveaus formulaires, & tous les jours changer la forme de religion. Ils n'ignorent pas qu'au lieu d'étoufer les diviſions par cette voye, on fait au contraire

 de

de nouvelles playes à l'Eglise, & l'on rend incurables celles que le tems avoit infailliblement gueries. Ils ont trop de lumiére pour ne pas voir, que ni eux, ni nous ne pouvons exiger raisonnablement de nos freres, pour entretenir communion avec eux que trois choses. L'une qu'ils soient conformes à nous en leur confession de foy, qui concerne l'essence de la religion : l'autre qu'ils ne nous condamnent pas sur les choses non essentieles : Et la troisiéme, que quand ils occuperont l'une de nos chaires, ils garderont un religieus silence sur ces points contestez, pour n'irriter, ni scandaliser personne. Mais de passer jusques à demander d'eux des condamnations expresses, & à faire des formulaires, qui engagent à croire & à enseigner telles, & telles choses au de-là des confessions, c'est ce qu'ils ne peuvent, ni nous aussi sans renverser l'usage des confessions. Car l'usage des confessions est de donner des bornes à l'unité de la foy, & de déclarer que l'on reconnoit pour freres ceux qui croient & qui enseignent, ce qui est contenu dans

dans les confeſſions. Meſſieurs nos freres des Egliſes de Suiſſe, ont eſté juſques icy trop ſoigneux, de garder la communion des autres Egliſes pour donner dans cette conjoncture, un ſi juſte ſujet de plainte à celles de France, d'Angleterre, de Pruçe, de Pologne, & autres tres-conſidérables, & à une infinité de tres-habiles Paſteurs & Profeſſeurs qui ne ſont pas dans les meſmes ſentimens qu'eux, ſur tous ces articles, & qui ne laiſſent pas d'eſtre gens de bien, & de ſervir les lieux où ils ſont avec une tres-grande édification, & un fruit admirable.

Pour ce qui me regarde en mon particulier, Monſieur tres-honoré frere. Je vous ſupplie tres-humblement, de me faire cette juſtice, de ne pas croire que la liberté que je prens maintenant de vous écrire ſoit un effect de ma préſomption; ni que je m'imagine d'eſtre quelque choſe dans le ſanctuaire, où j'ay l'honneur d'eſtre de-puis 30 ans: Je connois mes foibleſſes, & ſuis fort éloigné de m'en vouloir faire accroire; mais je n'ay pû réſiſter à la priére qu'on m'a faite de vous écrire ce qu'on dit icy

icy publiquement, & ce qu'on apprend auſſi qu'on dit ailleurs. Et l'on m'à fait cette priére parce qu'on a creu que me faiſiez l'honneur de m'aimer. J'ay accepté cette commiſſion d'autant plutoſt que le party que j'ay pris ſur les points dont il s'agit, eſt un party de paix à l'égard meſme du fonds; eſtant perſuadé qu'il y auroit de quoy accorder les uns & les autres, ſi les Eſprits ſe pouvoient mettre dans cette diſpoſition. Mais c'eſt un oeuvre de Dieu, qu'on ne peut attendre que de ſa grace. Il me ſemble que le plus expédient quant à preſent eſt de tâcher à couvrir ces a facheuſes diviſions pur la modération, & par le ſilence. Vous, Monſieur, eſtes ſi généralement écouté, dans le lieu que vous ſervez, que ſi vous voulez y mettre la main je m'aſſure que vous arreſterez le cours de cette affaire, & connoiſſant, comme je ſay voſtre vertu & voſtre piété, qui eſt au deſſus des foibleſſes des hommes, je ne puis preſque pas douter que vous ne le faſſiez. Au nom de Dieu donnez-y tous vos ſoins, & repreſentez à tous vos Meſ-

ſieurs

ſieurs les raiſons de juſtice, de charité, & de ſageſſe, qui peuvent & qui doivent les porter à prendre un tempérammment pour éviter l'eclat, & le ſcandale, & prévenir les mauvaiſes ſuites : vous détromperez par ce moyen bien du monde, vous ferez une choſe agréable à Dieu, utile à l'Egliſe; & attirerez ſur vous les bénédictions du ciel, avec l'amour & la louange de vos freres. Que voſtre Egliſe n'écoute pas les ſuggeſtions des Eſprits échaufez, qui changeant comme c'eſt l'ordinaire la nature des choſes, appelleront les intéreſts de leur paſſion, la gloire de Dieu, & la fierté de leur courage, un Zele pour la vérité. St. Paul nous a tous réglez ſur ce ſujet, quand il nous a commandé de *ſuivre la vérité avec la charité*. Une charité ſans vérité eſt une moleſſe injurieuſe à la religion, & une fauſſe amour qui laiſſe damner les hommes, ſous prétexte de les épargner : Et une vérité ſans charité eſt une rigueur inexorable qui perd tout, pour avoir tout, & un chagrin farouche, qui renverſe au lieu d'édifier. Mais la vraye médiocrité Evangélique, eſt celle

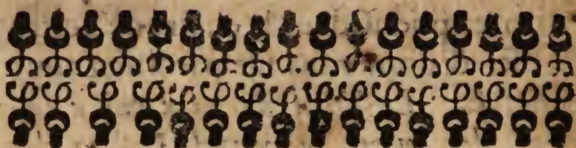
qui d'un costé conserve la vérité autant qu'il est nécessaire, pour le salut des hommes, & pour le service de Dieu, sans rien relacher de ce qui est essentiel à la religion, ni rien souffrir, qui en empêche l'efficace & le fruit ; & qui de l'autre supporte charitablement les infirmitez de ses freres, en se souvenant que la grace n'est point incompatible avec quelques infirmitez de la nature : si sous prétexte de vérité, nous renonceons à cette charité les uns envers les autres, nous avons perdu l'Esprit de J C. & ne sommes au témoignage de l'Apôtre *qu'un airin qui résonne & une cymbale qui teinte*: vous sçavez tout cela, Monsieur, mieux que moy, & le mettez mieux que tous les autres devant les yeux de vostre Eglise. C'est le plus grand & le plus important service que vous luy puissiez rendre. Cependant, comme il s'agit d'interests publics, ayant communiqué ma lettre à plusieurs personnes de qualité, & de mérite, on m'a dit de vous prier de la faire voir à ceux à qui il apartiendra, & qu'il vous plaise de l'appuyer.

Je finiray, Monsieur, par le vœu de St. Paul

Paul, que je vous ay autrefois entendu si bien expliqué dans la chaire de vostre Eglise, & dont vous me paroissiez tout pénétré. *Le Dieu de paix qui a ramené des morts le grand Pasteur des brebis par le sang de l'alliance, vous rende accomplis en toute bonne œuvre, pour faire sa volonté, faisant en vous ce qui est agréable devant Dieu.* Je vous demande la continuation de vostre sainte amitié, & part en vos bonnes priéres, & suis avec le respect que je dois à vostre mérite,

Vostre tres-humble & tres-obéïssant Serviteur & Frere en nostre Seigneur

CLAUDE.



A Monſieur Claude.

JE ne ſcai pas, Monſieur, qu'elle réponſe Monſieur Turretin, vous peut avoir faite. Mais s'il ne ſe laiſſe pas perſuader, à des conſidérations ſi belles & ſi Chreſtiennes, il faut néceſſairement, qu'il s'aveugle par des intéreſts perſonnels, & que pour vous réſiſter il aille emprunter des armes chez les Philiſtins: Il faut qu'il ait bien changé de ſentiment, depuis la Lettre qu'il me fit l'honneur de m'écrire, il y a quelques moix, où il m'aſſuroit que mon opinion avoit pluſieurs partiſans à Genéve; car je ne doutois point qu'il ne ſe comprit dans ce nombre-là, quoi qu'il ne ſe déclaraſt pas ouvertement; Il faut encore qu'il ſoit dans les maximes de l'inquiſition, où Monſieur de Condom veut aſſocier celles

celles de nos synodes ; c'est à dire qu'il faut qu'il suive les mouvemens violans de la Puissance Ecclésiastique, qui sentent fort les productions de *l'esprit meurtrier*, qui est directement opposé à celuy du Christianisme. Je ne doute pas, Monsieur, que plusieurs ne me blâment, de ce que je découvre si naïvement les playes que cette puissance a fait à nos Eglises : & que l'on ne dise que supposé la vérité de mes sentimens, la prudence & la charité me devoient imposer silence dans un tems, où nous avons à faire à des ennemis, qui profitent de tout, contre nous, & qui au lieu de donner gloire à Dieu, en embrassant la vérité, en abusent pour combattre nos freres, sous prétexte qu'il y a quelques dissentions entre nous. Mais je prie ceux qui ont ces pensées, de considérer, que s'il falloit user de ces ménagemens, il n'y auroit jamais de tems propre pour avancer des véritez, parce qu'elles trouvent toûjours des oppositions & des gens, qui, comme disoit cét ancien Philosophe, prénent de la main gauche, ce qu'on leur presente de la

 droite.

tres-utile à l'Egliſe, ſans en eſtre rebuté par les horribles oppoſitions que l'on m'a apportées de toutes parts. Bien loin de me flatter d'acquérir quelque réputation en ſoûttenant cette bonne cauſe ; j'ay expérimenté au contraire, que j'ay perdu dans l'eſprit de pluſieurs celle que je pourrois avoir acquiſe auparavant, & que ceux qui devant que j'euſſe écrit ſur ces matiéres parloient de moy dans des termes que la modeſtie m'oblige de taire, m'ont diffamé depuis comme un homme qui avoit perdu le ſens. Cependant quand je m'examine, je reconnois que je ſuis toûjours le meſme, & que j'ay plûtoſt acquis qu'oublié. Depuis le tems qu'on me donnoit de grands éloges, pour mes *Charactéres*, pour mon *Irenæus Philadelphus*, & pour d'autres petits ouvrages, que je regarde comme des productions d'Ecolier, il eſt arrivé lors que j'eſtois capable de faire des ouvrages, où il y avoit ſans doute un peu plus de ſcavoir, & de jugement, que j'ay eſté pris par quelques-uns pour un tout autre homme, parce que ces matiéres ne

leur plaisoient pas. Ce qui a fait que je me suis souvent demandé à moy mesme, comme le Sosie de Plaute faisoit, *Ubi ego perii, ubi immutatus sum? Ubi ego formam perdidi.* Mais aussi je me suis consolé de la maniére qu'il faisoit à soi-mesme. *Certè idem sum qui semper fui, sanè sapio & sentio.*

Cependant, Monsieur, que les hommes fassent de moy tel jugement qu'il leur plaira, je ne m'ofencerai pas plus de leurs injures, que St. Paul de celles de Festus, lors qu'il l'accusoit d'estre hors du sens, quand il luy proposoit les mystéres de Christianisme. Si c'est une follie, je croi que c'est *une des follies de la prédication.*

Avant que de finir cét entretien, Monsieur, je ne puis pas m'empêcher de remarquer l'étrange persuasion, dont la plus part de nos gens sont prévenus, de s'imaginer que la Reformation à laquelle Calvin a tant contribué ait esté portée par luy au dernier degré de perfection, non seulement pour la doctrine, mais pour le Gouvernement, de sorte que ce soit comme un attentat impie d'y rien ajoûter, & d'en rien di-

diminuer. Ne voit-on pas tout au contraire que Dieu a dispensé à ses serviteurs ses lumiéres par divers degrez. Au commancement Luther ne fist qu'entrevoir, comme au travers d'une nuée, qu'il y avoit quelques erreurs dans la communion du Pape. Il estoit comme cét homme dont il est parlé dans l'Evangile, qui au commancement que nostre Seigneur luy eut rendu la vuë, ne voyoit les hommes que comme des arbres. Il acquit peu à peu de grandes connoissances ; mais encore voit-on qu'il y a du défant dans sa Reformation, & qu'il y a des erreurs dans la communion qui se glorifie de son nom. Est-ce une chose impossible que Calvin n'ait pas tout découvert ? estoit-il infaillible ? Il semble à nos gens qu'il ait eu le mesme privilége que Moyse, & que Dieu l'a élevé sur la sainte montagne, où il luy fait voir le modéle d'une Reformation si parfaite, qu'il n'y faut rien faire que suivant ses ordres : On a comme canonisé parmi nous sa Liturgie & son Catéchisme ; non seulement pour le sens, mais jusqu'au moindre de ses vieux

 mots,

mots. Pour moy je le regarde comme un excellent ſerviteur de Dieu. Je l'égale aux S. Hiéromes, aux S. Auguſtins, & à tout ce qu'il y a eu de plus excellens Docteurs dans l'Egliſe de puis les Apôtres, mais je ne le conſidére pas comme un Apôtre, ou comme la reigle infallible de ma foy : je me tiens à la meſme reigle, dont il s'eſt ſervi luy-meſme, qui eſt la parole de Dieu. L'Egliſe dans ce monde *peut-elle eſtre ſans tache & ſans ride ?* St. Paul ne nous apprend-il pas que nous ne *voyons encore qu'en partie*, &c. ? N'eſt-il pas pû reſter quelque paille parmi un grand amas de bon grain, & quelque peu de craſſe parmi une groſſe maſſe de bon or ? Faut-il tellement captiver ſon Eſprit, & ſes lumiéres à celles du ſiécle paſſé, que nous n'ayons pas aujourd'huy la meſme liberté, dont nos prédéceſſeurs ſe ſont ſervi *d'examiner toutes choſes*, pour *ne retenir que ce qui eſt bon ?* & Dieu aura-t'il tellement épuiſé, dans ce temps-là, où il ne donnoit que les dons ordinaires de ſon Eſprit non plus qu'à preſent, qu'il ne luy en reſte plus à diſpenſer à l'avenir ?

Ce

Ce sont des maximes bien dangereuses que celles-là. C'est par-là que l'erreur s'est établie dans l'Eglise Rom. On a eu une si grande opinion de ses premiers Docteurs, qu'on a reçeu tout ce qu'ils ont écrit comme des oracles. Sur cette préocupation, on a tout reçeu à yeux clos & sans examiner. Pour peu qu'ils soyent sortis du bon chemin ils ont fait faire de grands égaremens à ceux qui les ont suivis, & leurs petites erreurs ont esté le fondement à de tres-grandes, & en-fin ou en est venu au comble. Si nous persévérons dans nos maximes, il est à craindre que la mesme chose ne nous arrive. On en voit desia des preuves, qui ne sont que trop évidentes dans les démarches que la Puissance Ecclésiastique a fait faire à nos freres de Suisse & de Genéve. Ils ont selon leur prétendu pouvoir d'imposer au peuple, & aux Ministres à croire ce qui plaist aux plus accréditez d'entreux, érigé diverses doctrines en articles de foy, que le plus grand nombre des Théologieus Orthodoxes condamnent d'erreur. Sur cette paille qu'il a plu à la puissance Ecclésiastique
de

de poſer au rang des fondemens inébranables de la foy, l'eſprit de menſonge, ne manquera pas de baſtir des erreurs, que nous ne pouvons pas prévoir, mais qui feront gémir la poſtérité. Si je demeurois dans le ſilence en prévoyant tous ces grands maux, je croirois trahir la cauſe de Dieu. C'eſt
m ce qui me fait employer le peu de force qui me reſte pour réveiller les gens de bien, & pour les obliger à ſe défaire d'un préjugé, dont on voit de ſi mauvaiſes ſuites, & dont on a ſujet d'en craindre de beaucoup plus grandes. Je m'y ſens d'autant plus obligé que je voi que perſonne n'oſe parler, de peur de s'attirer ſur les bras les amis & les ennemis. Combien en connoi-je qui ſont perſuadez auſſi bien que moi de la vérité de mes hypothéſes, qui n'oſeroient les ſoûtenir, de peur de perdre la réputation qu'ils ont aquiſe dans le monde. Ils craignent d'eſtre traittez d'extravagans. Mais s'il y a icy de la folie ; que les perſonnes deſintéreſſées jugent de quel coſté elle eſt : Ou de la part de ceux qui renonçent volontairement à la liberté de la conſci-

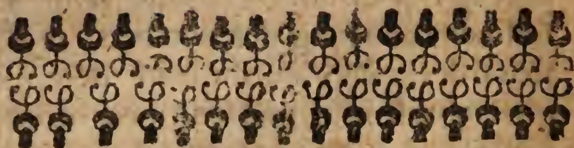
ence que J. C. nous a aquise pour se soûmettre au joug des hommes, & de leurs décisions; ou du costé de ceux qui embrasseront mes sentimens, & qui comme moy ne reconnoitront *qu'un seul législateur, assavoir celuy qui peut sauver & détruire.* Je préfére ma folie à leur prétenduë sagesse.

Je vous souhaitte Monsieur, toute prospérité d'aussi bon cœur que suis,

Vostre tres-humble & tres-obéissant Serviteur

Loüis du Moulin.

Ex-



Excellentissimo Viro D. Antonio Menjotio, *Consiliario & Archiatro Regio, S.*

Pupugit animum Celeberrimi Johannis Claudii (Vir Clarissime) quod postremis meis ad Eum literis excidit, nec excidisse pœnitet, quasi per linguæ, aut potius calami intemperantiam, dixerim quod nunc dictum nolim, optandum esse, ut pericope illa *In nomine & authoritate Domini nostri Jesu Christi excommunico omnes idololatras, hæreticos* &c. eraderetur ex Exegesi parænetica quæ pronunciatur à Sacrorum Antistite

ſtite ante Synaxin; tum affirmaverim ſi ſacrum nomen Jeſu Chriſti mittendum eſt in compendium, per ſolam literam quæ eſt caput cujuſque vocabuli, tum nominis, tum cognominis ut eſt J. C. par eſſe intelligi, non Jeſum Chriſtum, ſed Joh. Calvinum, cujus authoritate & in cujus nomine fulmine excommunicationis percuti & amburi reos criminum, quæ ibi longo ordine recenſentur, tam certus ſum, quam ſcio me per Dei gratiam etiamnum vivere, nec hac in re quicquam temerè à me dictum eſſe, quod non ſit rationi & veritati conſonum, & quod me ſententiam mutare cogat. Jam ſi propter hoc pronunciatum mihi lis intenditur à ſummo viro, nolim ſtare ejus decretorio judicio, nec cujuſquam ſacri ordinis, imo ne Auguſtinorum, Ambroſiorum & Hieronymorum, ſi rebus humanis hodie intereſſent, quos ipſe Auguſtinus recuſavit, ut minus idoneos & *competentes*, ut loquuntur, Judices, quam viros qui ſunt de natione laica, ut foret Medicus, Mathematicus, Rhetor, Grammaticus, hiſce, in re quæ eſt communis utilitatis, minus

minus præpeditis studio partium, quam viris Ecclesiasticis: quibus solenne est stare pro sua Helena, seu potestate Ecclesiastica, hoc est imperio, *cujus amor*, ut ait Tacitus, *tunica est*, *quæ primò induitur & ultimò exuitur.* Nam si in Claudium omnes dotes Augustinorum, Hieronymorum, Chrysostomorum & Basiliorum concurrerent fœdere facto: à quibus tamen non longè abest vir Præstantissimus, mallem in re de qua certamen est inter nos, stare tuo judicio quam illius. Usque adeo verum sit optimos quosque viros aliquâ sua cuique utilitate à verò abduci, in re sua & propria. Certè Augustinus, tantò æquior fuit in Episcopatum, quod ipse esset Episcopus: altrinsecus Hieronymus, tantò iniquior fuit in Episcopatum, quod in ordine Presbyteratûs consisteret. Quocirca, si mihi dispiciendus est Judex: non alium volo in tota Gallia præter Te, Excellentissime Vir, quem figo & destino meum arbitrum, ad quem provoco. Non sub hac ratione, quod Tibi sit multus in Bibliothecis locus, & quod sis vir ingenii acerrimi, judicii

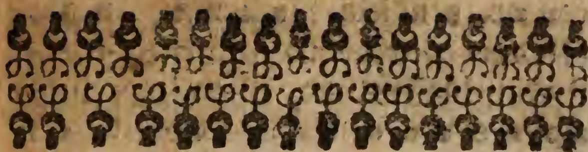
sub-

ſubactiſſimi, eruditionis reconditiſſimæ; eloquentiæ & dictionis quæ naturali pulchritudine exurgit, & quod caput eſt pietatis, quæ timet & amat Deum & reveretur ejus Miniſtros: Sed quia es Medicus; hoc eſt conſiſtis in ea ſtatione virorum, qui minimè omnium ſunt præjudiciis obnubilati & excæcati, minuſque abrepti, à bono æquo & vero. Sed, nec Te ſolùm poſco & volo judicem, ſed & pararium & advocatum apud Clariſſimum Claudium, commodiorem præſtando illum mihi, ut & apud alios, quos natura tuo luto hoc eſt meliori formavit, quam vulgus ingeniorum & doctorum: qui, cum non ratione, ſed conſuetudine, plurium exemplo & educatione, ducantur, ſua diſponentes ad modum eorum, qui fluminibus innatant, non eant, ſed ferantur; non mirùm ſi noſtram ſententiam, prius explaudant quam intelligant; vel priuſquam de ea quicquam, niſi per nebulam audiverint. Sed nullus dubito, quin apud priores tantò magis placeant momenta rationum

tionum, quæ ad Reverendum virum Petrum Mussardum, nec non in Epistola ad consultissimum Senatorem Genevensem, Johannem Duparnium fusius expono, si Tibi arrident,

VALE.

Ingenio



Ingenio & Eruditione Præstanti Theologo, Eliæ Merlato, Ministro Verbi Divini apud Santones.

ET te quoque, Vir Clarissime, pono inter illos, qui licet forsan non usque quaque in nostram sententiam de Potestate Ecclesiastica pedibus euntes, illam tamen in summa rei, nec improbant, nec damnant. Sed imprimis refero Te in numerum virorum, non vulgaris, sed altioris intellectûs, quam fert captus seculi nostri, qui se non mancipant tyrannidi consuetudinis & opinionum, eo quod sint à pluribus receptæ; cujus rei, mihi luculentum testimonium est, quod cum ante decennium parares editioni luculentum

opus; in quo hæcce tria maximè elucebant, eruditio, judicium, oratio: attamen præjudicia tuorum ſymmyſtarum obſtiterunt, quominus lucem aſpiceret; nam eadem præjudicia Te abdunt in Galliæ angulum;in quo prætuliſti libertatem prophetandi, & tua ſenſa tibi habendi, ſed cum paucis & intimis communicandi, publicæ ſtationi & profeſſioni in Theatro Galliæ, in quo os tuum obturatum fuiſſet. Te etiam liberum eſſe ab eo morbo præjudiciorum, fidem feciſti, in tuo opere, in quo, cum Te non lateret Parænefim meam paſſim proſcindi & dilacerari, ut fœtum infelicem, & qui futurus eſſet exitialis toti Eccleſiæ, & cujus parens conſtringendus eſſet vinculis Hipocratis, ut pote delirus & ſanæ mentis deliquia patiens; Tu vir candide, longè aliis oculis, alio judicio opus meum æſtimaviſti & introſpexiſti, & de eo pronunciaviſti, non gratiæ cauſâ, cum tibi planè ignotus eſſem, cum in tuo opere, tum maximè tuis ad me literis, quibus aurum non eſt mihi pretioſius. Profectò, ſi agmen ducis eorum, qui præjudiciis hominum,

num, cæterà virorum, ingenio eruditione & pietate præstantium, penè opprimuntur, proximus ego sum Tibi, in quem (licet imbellem & molliorem infimâ auriculâ, sed solâ bonâ causâ & conscientiâ sustentatum) tempestas illa præjudiciorum, detonuit ad terram afflixit, & penè proculcavit. Fuit tempus cum cognati, affines, uxor, soror, liberi; nepotes duo, alter Petrus Molinæus, alter Petrus Jurieu: Tum maxima Presbyterianorum cohors, Gallorum, Anglorum, Scotorum, Germanorum, Hollandorum, horum imprimis, me, aut damnarent, aut differrent ut eversorem omnis juris Divini & humani ordinis, vocarent *flagrum Ecclesiæ*: hortarentur, ut misererer hujusce animulæ, quam ibam perditum, quandiu perstabam obstinatè in incoepto regnum Christi evertendi per ruinam Potestatis Ecclesiasticæ, & Excommunicationis. Venerandus Langlæus Rotomagensis, volebat caput meum in crusibulo fundi, ut inde defæcatius prodiret. Summus vir Samuel Bochartus me relegabat ad gentiles & agnatos, aut mitte-

bat Anticyras, ut inde esu Hellebori redirem mente sanior. Clarissimus Durellus, mihi affinitate junctus edicebat per literas fratri meo Petro Molinæo Canonico Cantuariensi, quem Parentis loco habeo & colo, nec ingenium Scriptioni, nec dictis rationem mihi superesse.

Sed nullibi locorum implacabilior iracundia, & minus exorabilis, quam in Hollandia & Zelandia; & cæteris Provinciis fœderatis; nec uspiam major terror subortus, quasi Annibal esset ad portas, & quasi potestati illi Chimericæ, per quam ejus vindices penè seculum integrum subliniverunt ora fatuorum, & submiserunt stupidorum & bardorum colla suo jugo, specie jugi Christi, paratum & in procinctu esset excidium. Narravit mihi aliquando, vir illustris Johannes Borelius legatus apud Serenissimum Regem, odio usque Vatiniano mihi infensos esse, ut si impunè & clam liceret, me in frusta & minutim conciderent, & in profluentem projicerent, ne ulla mei memoria superesset.

Paulò æquiora, sed tamen aspera

ex-

expertus ſum in Anglia per præjudicia bonorum virorum. In memoriam revoco, cùm vix benè prodiiſſet noſtra Parænefis, & cum Oxonio Londinum excurriſſem, mihi per viam factum obviam Presbyterianorum primipilum, Lazarum Seaman, virum doctum & pietate conſpicuum, nunc inter beatos, & me ſic adortum fuiſſe, animo planè commotiori; *Itanè per tuam Parænefim pedibus conculcaviſti regimen Chriſti, quod eſt Presbyterianum.* Memini etiam cùm in iſtius urbis illuſtri Academia, eſſem Profeſſor Hiſtoriarum, & rogarer quodam die, ut adeſſem conviva amico ibidem Profeſſori, in prandio, ad quod plures invitati eſſent, Profeſſores, doctores & reverendi viri de ſacro òrdine, noluiſſe unum de iſtis (nomen erat Edmundus Calamy) turbæ convivarum intereſſe, cui immixtus eſſet vir adeo nefarius, ut erat author *Paranæſeos imperii in imperio*: qua in re voluit imitari Johannem Apoſtolum, qui noluit ingredi balneum, in quod recens intraverat Cerinthus perditus hereſiarcha.

Sed

Sed per Dei gratiam, idem mihi, quod Jobo evenit, ut itidem illi turbæ adversariorum meorum, quod amicis Jobi: quorum utrobique, horum de Jobo, illorum de me, cum perversissimum & iniquissimum esset judicium, attamen, par æquitas & bonitas est causæ meæ, quæ fuit Jobi: vicissim par sanctitas vitæ reperitur in Jobi amicis, aut potius adversariis, atque in meis; ut jam par sit spes futurum, ut mei adversarii per agnitionem erroris & iniqui de me judicii perinde resipiscant, atque Eliphæ & cæteris sodalibus accidit, ut resipiscerent. Et revera mollito lapsu temporis animo, non solùm idem Calamy, sed & itidem Lazarus Seaman, fuerunt æquiores in me, junxeruntque mecum dextras, & unà plures de eodem ordine, Angli & Scoti, aut in meam sententiam concesserunt; aut saltem deposuerunt suum rigorem, & horrorem odiumque in me & sententiam meam de Potestate Ecclesiastica: accedente ad mitigandos eorum animos, hoc commodo; quod meus *Patronus bonæ fidei* aliquando discordes, postmodum vin-

culo

culo communis utilitatis devinciret & ſociaret; quam illi & ego juxta ſovebamus. Denique mihi uſu venit, circa ſententiam meam, tantoperè & tam odiosè, imo cum horrore acceptam, uno tempore à Gallis, Anglis & Scotis, Germanis, Hollandis; alio verò & poſteriori, aut probatam & retentam, aut commodiori interpretatione lenitam, quod legitur in apologo Leonis & Vulpis: quæ cum ad primum conſpectum leonis propemodum animam reliquiſſet; rurſus viſum, minus timuit, tandem tertio conſpectu, non adire modò ſed compellare coram & prope familiariter auſa eſt.

Hæcce in ſinum tuum depono familiarius, vir Amiciſſime, ut lugeam Tecum miſeram ſortem judicii humani, mancipati tyrannidi præjudiciorum, conſuetudinis, educationis, tum ſuæ cuique utilitatis, & rationum mundanarum: quandoque animi obfirmati, non diſcedendi ab errore, etiam in pectoris receſſu agnito: ne qua inde labes inconſtantiæ affricaretur honori, ſi ſemel prolata, aut ſcripto

to

to aut ore retractarentur; ut jam non mirùm si Papismus aut Turcismus regnet in mundo: Si deliria transubstantiationis & purgatorii arripiuntur ab ingeniis altioris intellectûs in Ecclesia Romana. Si in reformata maximi quique viri, imo qui cum summo ingenio, summa eruditione junxerunt pietatem defæcatissimam; quales hodie sunt Johannes Claudius & Petrus Jurieu, (quales fuit Samuel Bochartus) perseverant in sententia tam futili, quam est Alcoranus, retinenda; ut est sententia de potestate Ecclesiastica seu media potestate, quæ nec est potestas verbi, nec potestas Magistratûs aut confœderatæ disciplinæ.

Hæc etiam quæ attuli de præjudiciis sanctorum virorum, Te obfirmare debent pertinaciâ, in ea sententia; quod nec sint legitima, nec in quaquam ratione aut Scriptura fundata: si imprimis reputas, quod illorum præjudicia & sorbonistæ Arnaldi, sint planè gemina: quodque non minus judicio nostrorum quam Arnaldi ratio proposita in *jugulo causæ*, sit inceptum detestandum & abominandum;

dum; qua in re si æquiparo judicium nostrorum ad judicium Arnaldi, hujus mihi videtur magis æquum & magis rationi consonum, Nam cum nostra sententia de potestate Ecclesiastica & de excommunicatione, meritò detestanda sit judicio Arnaldi, insistendo illius hypothesibus, eò quod unâ fundâ & uno silicis jactu aut ictu, ad terram det Papam, & unà totum Romanense systema sternat & funditus diruat: statuendum est quod pietas & ratio fugerent quemquam nostrorum, qui affirmaret nostram sententiam de potestate Ecclesiastica, ideo esse detestandam, quod per eam idem excidium paretur Papæ, quod Arnaldus, aut auguratur aut reformidat.

Absit ut intactam relinquas veram, imo unicam rationem, qualem trado debellandi Papam, veritus ne unâ ruinâ involvat Papam & potestatem Ecclesiasticam. Profectó cum ruina Papæ debeat excipere ruinam potestatis Ecclesiasticæ, & per excidium hujus & illius, Christo regnum suum constare, & salus hominum promoveri, quisquis nollet jacturâ, Potestatis Ecclesiasticæ

ſiaſticæ, & per excidium hujus & illius regnum Chriſti aſſerere, haud abſimilis eſſet illi, qui mallet chariſſimam uxorem ſubmerſam, quam violatam comani, ſi per capillorum ἱμαπλοχίν arreptam undis eriperetur.

CEtte conſidération, Mr, fait que je ne ſcaurois approuver la conduite des noſtres, qui au lieu d'attaquer Rome par cét endroit, que je vous ay marqué, où la moindre bleſſure ſeroit un coup mortel, ils enterprenent de luy oſter la vie en refutant ſes erreurs en détail. Mais ceux-là de nos Théologiens font bien pis, qui adouciſſent ces erreurs, & qui donnent à Rome un viſage moins affreus, que pluſieurs de ſes propres docteurs, & dont Monſieur Arnaud & Monſieur de Condom leur ſcavent bon gré: car cét adouciſſement n'eſt pas pardonable à un Docteur Proteſtant, quoy qu'il le ſoit à Monſieur de Condom, & bien éloigné d'un Docteur Puritain en Angleterre qui a nouvellement publié un Livre qui a pour titre, *le renverſement de la*

Do-

Doctrine, & de la morale de J. C. par les Papistes, & qui peut servir d'antidote à celuy de Monsieur Arnauld: car quel visage agréable peut-on donner à la Doctrine de la Transubstantiation, du Purgatoire, du retrenchement de la Coupe, & des Indulgences, sur tout à cét attachement au Pape, auquel les plus éclairez de Rome, mesme ceux qui ne sont pas Ecclésiastiques, comme Monsieur Silhon & Monsieur Paschal, font plus raisonnablement consister toute la Religion Chrestienne, qu'à la créance de toutes les autres Doctrines de Rome ensemble, ou de quelques-unes en particulier, quoy que ces éclairez ne pouvoient ignorer que le corps de Rome, & sur tout son visage, qui paroist au dehors, ne fust fort malade, & plein de fistules & de chancres. Il semble que ceux des nostres qui que sont pour cét adoucissement, ayent pris à tâche de nous marquer les espaces sains de ce visage de Rome, où la peau n'est pas encore entamée. Pour moi si j'avois entrepris de refuter le livre de Monsieur de Condom, J'eusse fait voir que Rome n'est qu'un com-

poſé de menſonges, de fourberies, de tromperies, & d'impoſtures, dont la principale eſt la Puiſſance Ecclésiaſtique, parce que c'eſt le fondement ſur lequel Rome, ſon Pape, ſon Egliſe, ſa religion & ſon infallibilité ſont baſtis, & c'eſt-là la tâche d'un quart d'heure, ou d'un quart de feuille.

De la maniére que Monſieur l'Eveſque ſe prend pour donner dela couleur, & des apparences de bonté & de vérité à la religion de Rome, il en euſt pû faire autant aux plus grandes impoſtures du Monde: Il euſt pû auſſi facilement donner de l'agréement à la religion de Mahomet, en ſupprimant toutes les abominations, & toutes les réveries de l'Alcoran; comme il fait celles de ſa religion.

Car les perſonnes de Mahomet, & du Pape, ne ſe doivent rien l'une à l'autre en impoſtures, fraudes, & tyrannies: l'impoſture & l'uſurpation n'eſtant pas moindre en l'un de ſe qualifier, *Vicaire de J. C. le Souverain Pontife, la lumiére du monde, le gouverneur en chef de l'Egliſe Catholique*, comme faiſoit Martin V.; qu'en Mahomet

homet de se dire, *le troisiéme Prophéte qui devoit venir au monde aprés Moyse & J. Christ.* Il n'y a rien de plus vray que l'éloge, & le charactére, que deux célébres écrivains, l'un Protestant, l'autre de la religion de Rome, ont donnez au Pape, à son Eglise, & à sa religion : voicy celuy du Protestant, qui est Stillingflit, dans un de ses Sermons presché devant le Roy, *La primauté que l'Eglise Romaine s'est attribuée, n'est qu'une pure usurpation, qui doit son origine à l'ambition, son progrez à des tromperies, & à des impostures, & qui ne se conserve, & ne se maintient que par des tyrannies, & par des cruautez.*

L'autre qui est Catholique Romain, & autheur de la Politique de France n'a pas meilleure opinion du Pape & de sa Religion, chap. 4.

Les Maximes de Rome sont abusives: elles sont purement politiques. Le Pape a formé une monarchie étrangére dans le sein de la France, le nom de religion est un faux prétexte que prend la cour de Rome pour augmenter sa puissance temporelle, & avoir des Créatures.

Ce Marquis qui eſt l'Autheur de cette politique, ne s'eſt pas particuliérement expliqué dans ce chapitre, des maximes de Rome : mais il a voulu ſans doute entendre ces ſix, qui ſont les fondemens de ſa Religion, & les gonds ſur leſquels le Pape, ſes Doctrines, ſon Egliſe, ſa hiérarchie & ſon infaillibilité, roulent.

1 Maxime.

Que le ſiége de Rome, quelque infame qu'il ait toûjours eſté, & qu'il ſoit par ſes Simonies, par ſes ſacriléges, & par ſes prattiques infames ; eſt pourtant le fondêment de la Religion Chreſtienne, & qu'il n'y a point de ſalut pour ceux qui l'abandonnent, qui renoncent à toute communion avec le Pape, & qui ne le reconnoiſſent pas pour le gôverneur en chef de l'Egliſe Catholique.

2 Maxime.

Que la teſte de l'Egliſe Catholique qui eſt le Pape, peut eſtre deſtituée de toute

toute vertu intellectuelle & morale, estre athée, estre remplie de toute l'impiété imaginable, sans communiquer ces maladies-là à aucun des membres de l'Eglise, & sans les infecter.

3 Maxime.

Que la vie abominable & détestable de la plupart des Papes, est compatible & sociable avec leur sainteté, leur infaillibilité, & avec celle de l'Eglise Romaine.

4 Maxime.

Quoy que les élections des Papes se soyent toujours faites par corruption, par fraudes & par monopoles, & bien souvent par meurtres, & que durant 150 ans, comme nous disent Baronius & Génébrard, *des gens intrus, des monstres & des Apostats, & les meurtrieurs de leurs prédécesseurs se soyent emparez du Papat*; & que les meilleurs d'entr'eux, comme nous dit l'Evesque Godeau, du Pape Vigile, *ayent esté des fourbes & des scélérats*; ou comme

Guichardin le dit des Papes de tous les siécles, aprés Grégoire I. *Qu'ils ont esté bons lors qu'ils n'ont pas excédé la mêchanceté des autres hommes* : Néanmoins le St. Esprit n'a pas laissé d'assister à ces élections, & y a tellement opéré, que la succession des Papes a toûjours estè légitime, & n'a jamais esté rompue, ni interrompue.

5 Maxime.

Qu'encore que l'Eglise Romaine ait esté souvent divisée, & déchirée en sectes : qu'elle ait esté travaillée de plus de 25 schismes ; que les Papes ayent esté *des boutefeux, & les incendiaires de la terre*, comme nous dit le Président Fauchet, & cent autres historiens ; qu'ils ayent rempli le monde de sang, de guerres & de factions, mesme en matiére de foy entre les Docteurs de Rome ; que les animositez entr'eux ayent esté mortelles, ou plutost immortelles ; néanmoins l'union & la concorde en la foy, & entre les membres qui composent l'Eglise Romaine, ont toûjours esté admirables

&

& glorieuſes ; & Rome a toûjours conſervé une Sainte uniformité. Et que meſme cette Egliſe en croiſſant en a-age, a auſſi toûjours augmenté en graces, nommément en infaillibilité, en pureté, en ſainteté de doctrine, & de vie & en conformité avec l'eſtat de l'Egliſe du temps des Apoſtres.

Ces cinq Maximes ne ſont pas conteſtées par les docteurs de Rome, comme l'eſt la ſixiéme, qui en effect eſt pourtant celle qui ſoûtient toutes les précédentes, & tout le ſyſteme de Rome, ſon Pape, ſon Egliſe, ſa religion & ſon infaillibilité, aſſavoir.

6 Maxime.

Que la religion de Rome, n'eſt autre choſe qu'un attachement des Rois & des peuples à l'Empire terrien, que le Pape s'eſt baſti dans leur Empire ; & dont il continue la poſſeſſion ſoûs le déguiſement de Puiſſance Eccléſiaſtique & Spirituele, & d'Empire de Jéſus Chriſt.

C'eſt de cette maniére que j'aurois voulu reſpondre au livre de Monſieur

de

de Condom. J'aurois exposé ces honteuses Maximes de Rome à la veüe de tout le monde, comme Ezéchias déploia en la presence de l'Eternel les blasphémes de Rabsaké. J'aurois osté tout ce fard, dont cét Evesque pare le visage de la grande Paillarde pour luy attirer des amoureux. Je luy aurois arraché ce masque trompeur, dont on l'a déguise, afin que chacun voyant d'un costé ce monstre à decouvert, & de l'autre considérant la naive beauté de la religion reformée, on pust droitement juger de l'une & de l'autre.

Quoi que vous n'ayez pas besoin de mes avertissemens là-dessus. Je ne laisseray pas de prendre la liberté de vous prier de vous arrester sur tout à la considération de la derniére de ces Maximes, qui est d'une vérité si utile, si aisée à comprendre, si importante & si nécessaire à connoitre, pour le bien, & pour la paix du monde, & pour mettre fin à toutes les controverses, qui s'agitent depuis si long-tems entre les Protestans & les Papistes, que je l'ose mettre au nombre des véritez les plus utiles, qui ayent jamais esté publi-

ées,

ées, excepté celle qui nous a révélé la venue du Rédempteur au monde pour ſauver les pécheurs.

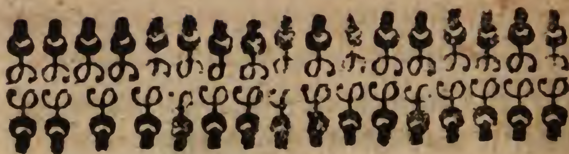
Je l'a croy ſi néceſſaire qu'il ſeroit à déſirer qu'elle fuſt affichée à toutes les portes, non ſeulement du Vatican, mais à celle des Palais des Rois & des Princes, à celles des Maiſons de Villes, à tous les coins des rues, à tous les carrefours des grandes Villes, & à toutes les croix des grands chemins : & qu'elle fuſt imprimée au frontiſpice de tous les livres de controverſe entre Rome & nous : ſur tout quelle fuſt miſe à la teſte de l'Expoſition de la foy Catholique de Monſieur de Condom, pour ſervir de clef, & d'éclairciſſement à ſon adouciſſement de la foy de Rome. Ce qui m'a fait craindre que nos Docteurs ne réjettent ma ſixiéme Maxime, quelque vraye qu'elle ſoit, & quelque intéreſt qu'ils ayent à la recevoir; C'eſt l'averſion pour la main, qui la leur preſente, & parce que j'y fai entrer la puiſſance Eccléſiaſtique, pour la conſervation de laquelle ils ont tant de paſſion. Mais puis que la vérité eſt comme un cube, qui

là Monsieur, puisque vous avez sans doute approuvé m'a sixiéme Maxime; Jugeant qu'elle estoit capable de mettre fin à toutes nos controverses. Pour moy je la tiens si importante, que je ne croirois pas avoir employé m'a vie inutilement, quand je l'aurois donnée toute entiére, à en faire connoitre la vérité & l'utilité. Je croirois avoir travaillé avantageusement à mon salut & à celuy de mes freres. Et je suis assuré qu'en détruisant la puissance Ecclésiastique, J'aurois consumé par le feu de la raison, & de la parole de Dieu la plus mêchante paille, que les mauvais ouvriers ayent édifée sur le bon fondement. Je prie le Seigneur qu'il vous conserve long-tems pour l'édification de son Eglise, dont par sa grace vous estes l'un des plus expers, & des plus sincéres Archietectes. Croyez que je suis,

Monsieur,

Vostre tres-humble & tres-obéissant Serviteur

Loüis du Moulin.



A Monsieur Allix.

Monsieur,

JE croy vous avoir envoyé un imprimé, où je découvre, que les préjugez ont tant prévalu contre l'une des plus belles, & des plus utiles véritez sur les personnes qui me sont les plus chéres, que de les porter à s'y opposer avec emportement, & avec violence. Mais que Dieu qui luy eust pû donner cours en un instant, tant elle est claire & démonstrable; Si des personnes telles que vous, ou Monsieur Claude l'eussent avancée, s'est servi d'un foible instrument comme moy pour la découvrir, & a voulu que les Esprits y fussent préparez, *non per saltum, sed per gradus*, & qu'ils eussent du tems à la gouster, & à la digérer avant que de se déterminer en sa faveur.

C'est

C'est ce que Monsieur Vauquelin me prédit il y a vingt ans devoir arriver en ces mots *tandem tua bona causa triumphabit.* Et c'est ce que j'éprouve depuis la publication de ma parénése, Il y a vingt ans, & celle de mon *Jugulum Causæ*, il y a cinq ans : car depuis ce tems-là j'ay gaigné peu à peu, & un par un les Esprits les plus obstinez, & remplis de préjugez contre mes hypothéses, & j'ay tiré d'eux cette confession ingénue.

1. Que la Puissance Ecclésiastique est l'échelle par laquelle l'homme de péché, le fils de perdition, est monté au faiste, où nous le voyons aujourd'huy.

2. Qu'avant que le Pape ait pû parvenir au haut de cette échelle & paroitre à la teste de cette puissance Ecclésiastique, & en estre reconnu la source & l'origine ; ce qui est arrivé 850 aprés St. Paul, au tems des décrétales, cette puissance sans Pape avoit basti son Empire sur les Puissances séculiéres, & en avoit continué la possession, par fourbes, tromperies, & tyrannies.

3. Que c'est en desabusant, non seulement les puissances séculiéres, mais généralement tous les éclairez de l'une & de l'autre religion de l'illusion & de l'imposture de la Puissance Ecclésiastique, & de son Excommunication, que le Pape doit estre ruiné & déthrôné, & avec luy tout le systéme de Rome, son Eglise, sa religion & sa hiérarchie.

4. Que c'est une peine perdue que d'attaquer Rome ailleurs, & par la refutation en détail de ses erreurs, & de penser qu'on peut défaire le Pape sans se défaire de la Puissance Ecclésiastique.

5. Que quand mesme on supposeroit que la ruine de cette illusion ne ruineroit pas l'Eglise Romaine & son Pape: cependant les hypothéses qui se deffont de cette puissance chimérique, posent la discipline des Eglises Chrestiennes, sur leurs vrais, solides & naturels fondemens.

6. De plus, que ces hypothéses fournissent l'abrégé des controverses, & une voye, courte & aisée & incontestable pour la décision de plusieurs controverses,

verſes, comme de celle que nous avons touchant la primauté du Pape en l'Egliſe; le Souverain juge des controverſes, l'infaillibilité, le pouvoir des Synodes & des Paſteurs: ſur tout touchant le droit Divin ou humain de l'Epiſcopat: ſur l'eſtendue du pouvoir des Rois & des Magiſtrats en matiére de gouvernement de l'Egliſe, & ſur la facilité ou dificulté des voyes propoſeés pour la réunion des Egliſes qui ſont de divers ſentiments; ſur tout pour celle de la religion de Rome, avec celle des Proteſtans.

7. Mais la principale utilité de la vérification des hypothéſes qui ruinent la puiſſance Ecclésiaſtique, c'eſt qu'elle deſcouvre la vraye nature du *myſtére d'iniquité*, dont parle St. Paul, & qu'elle fait voir que l'Empire que le Pape s'eſt baſti, ſur les Rois & ſur les Nations de la terre, eſt un vray Empire terrien, Que c'eſt dans la poſſeſſion de cet Empire que conſiſte *l'iniquité*, mais que le *myſtére* eſt dans le déguiſement de ces mots, de *Spirituel*, & *Ecclésiaſtique*.

Ce ſont-là, Monſieur, des véritez

& des utilitez, qui ont esté reconnues par cinq cents personnes doctes & esclairées de toutes les nations de l'Europe, qui ont leu, ou qui ont ouy parler de ma *Paránése*, ou de mon *Jugulum Causæ*; non seulement d'entre les Calvinistes, mais aussi d'entre les Luthériens, & mesme aussi d'entre les Papistes. J'ay bien fait d'avantage, car j'ay planté la foy de mes hypothéses dans Genéve, qui est une entreprise presque semblable à celle que fit St. Paul dans Corinthe, en convertissant ceux qui à cause de leur vie infame n'avoient aucune disposition à recevoir la foy Chrestienne: car j'ay détrompé dans cette ville, qui a esté la forge de cette Puissance, & la source, d'où elle s'est épandue dans l'Europe parmi les Protestans. J'y ay détrompé, dis-je, ceux des sçavans & des éclairez qui estoient les plus obstinez contre moy, & qui avoient de plus forts attachements à cette Idole, comme Monsieur Turretin m'en a assuré par des Lettres que je conserve. Je pensois que d'abord que ma Parénése, & mon *Jugulum Causæ* y parurent, qu'on les trait-

traitteroit de livres abominables & déteſtables, comme a fait le Sorboniſte Arnaud, ou que j'y trouverois un ſoulévement pareil, à celuy qu'on a fait depuis contre les ſentimens de Mr. de la Place, & de Mr. Amyrant. Mais Mr. Turretin m'ecrivit que *ſi j'y avois des adverſaires, il y en avoit d'ailleurs pluſieurs, que goûtoient & approuvoient mes hypothéſes.* Et c'eſt ce que je n'ay pas éprouvé en Hollande, où l'emportement des avocats de cette Diane a eſté ſi grand contre moy, qu'ils ſe ſont oppoſez avec chaleur, à ma réception de Profeſſeur à Leyden, mais j'ay la conſolation de ſcavoir, que mes ſentimens y ſont approuvez généralement, par toutes les perſonnes déſintéreſſées: c'eſt à dire par tous ceux qui ne ſont pas du ſacré ordre, par les Magiſtrats, & par les teſtes illuſtres qu'on envoye en Ambaſſade, & à qui on donne les plus importans emplois de l'Eſtat. J'eſpére Monſieur, que vous-vous rengerez dans ce bon party, où je ne me ſuis engagé parmi les contradictions de tout le monde, par un pur Zele au bien de l'Egliſe,

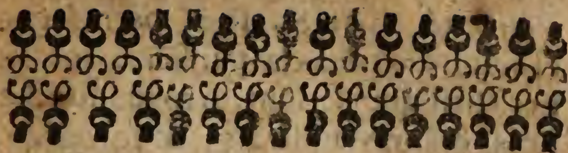
& à la destruction de l'Antechrist.

Vous ne serez pas fâché, Monsieur, de voir l'extraict d'une Lettre que Mr. Mussard écrivoit derniérement à Mr. Tronchin sur ces matiéres. Elle m'est heureusement tombée entre les mains. Je l'ay leüe avec un grand plaisir, parce qu'il me rend justice, & qu'il y a si naivement compris mes sentimens, que je ne les puis pas si bien exprimer moy mesme. Je luy ay cette obligation qu'encore qu'il ne se déclare pas estre du nombre de mes partisans: il parle pourtant avec sincérité; bien loin de me déguiser sous un masque horrible, comme font plusieurs pour me rendre odieux. Il se pleindra que je luy fais une supercherie de l'imprimer malgré qu'il en ait: mais la vérité m'est plus précieuse que la complaisance pour mes amis. Je suis,

Monsieur,

Vostre tres-humble & tres-obéissant Serviteur

Loüis du Moulin.



Fragment d'une Lettre de Monsieur Mussard, Ministre de l'Eglise Francoise, à Londres, à Monsieur Tronchin, Pasteur & Professeur en Théologie à Genéve.

VOicy, Monsieur, quels sont les sentimens du Dr. Loüis du Moulin, sur le pouvoir des Conducteurs de l'Eglise, autant que je l'ay pû receuillir par les entretiens que j'ay eus avec luy, par la lecture de son traitté intitulé *Paraenesis ad aedificatores imperii in imperio.* Son but est d'y prouver que la Puissance Ecclésiastique, & l'Excommunication sont des inventions humaines, Il dit que

que c'est en cela que consiste le *Mystère d'iniquité*, dont St. Paul parle: que l'Iniquité est dans la puissance que les Ecclésiastiques se sont arrogée sur les Rois, & sur Magistrats; & le *Mystère*, en ce qu'ils la voilent du nom de *Spirituelle*, ou d'Ecclésiastique. Il s'écrie *ô tempora ô mores*, sur ce que les Reformez, dit-il, pour conserver à leurs consistoires, & à leurs synodes une vaine ombre d'authorité qu'il ne leur contesteroit pas pour la conservation de l'ordre, s'ils ne la vouloient pas couvrir du nom de J. C. prestent sans y penser l'épaule à la subsistance des injustes usurpations du Pape, auquel seul il en veut.

Il dit que supposé une Puissance Ecclésiastique émanée de Jésus-Christ, & l'Excommunication, le pouvoir du Pape sera légitime, & qu'il n'y a point de Curè qui ne devienne Pape, quand il luy plaira, puis qu'il aura le pouvoir de *tout lier & de délier* sans aucune réserve, soit qu'il le face avec justice, ou sans raison; veu que la validité des loix ne consiste pas dans la bonté des loix qu'elles ordonnent, mais dans

la

la volonté de celuy qui a le pouvoir de les établir: ce qu'il prouve par ces mots qu'il m'a fait lire dans une oraison de Monsieur du Moulin son Pere, *de laudibus Theologiæ.*

Profectò toto cœlo errat qui vim legum civilium in hoc positam esse censet quod justæ sint, Lex enim pollet authoritate non quia justa est, sed quia Lex est, & regula ab eo sancita qui habet authoritatem. Il dit qu'il faut nécessairement que le Pape tombe si vous luy ostez cette authorité qu'il appelle spirituelle, quoy que celle du Turc ne soit pas plus temporelle, & qu'il croit tenir de J. Christ en vertu des paroles, *Quicquid ligaveris*, laquelle il soûtient par l'Excommunication qui a fait trembler durant tant de siécles, les peuples & les Rois. Il souhaiteroit que Calvin, pour qui d'ailleurs il témoigne une profonde vénération, ne se fust pas si fort empressé à établir sa Discipline; ou que du moins il ne l'eust pas nommée *le joug de J. Christ.* Car encore que Monsieur du Moulin reconnoisse que l'on peut bien admettre ses reiglemens & d'autres semblables, comme ceux

des

des Eglises de France, pour maintenir l'ordre, il n'estime pas pourtant que les fondemens sur lesquels il l'appuie soyent légitimes, parce qu'il dit que ce sont les mesmes, que ceux sur lesquels le Pape a insensiblement fondé son Empire. Il dit que Calvin, *aliquid humani passus est nec sibi constat*, lors qu'aprés avoir qualifié sa discipline *le joug de J. Christ*, & un joug qui ne peut estre réjetté que par des libertins & par des profanes : il avoüe ailleurs que le sentiment de plusieurs personnes pieuses & doctes est, que l'Excommunication n'est pas nécessaire là où il y a des Princes Chrestiens. C'est ce qu'il dit dans sa Lettre aux Ministres de Zurich, *De excommunicatione non omnes idem sentiunt, nec me latet, pios & doctos, esse viros, quibus sub Christianis Principibus non videtur necessaria Excommunicatio*, Il s'estonne que plusieurs de ses plus proches parens, s'échauffent comme ils font contre luy, Que quelques-uns l'ayent appelé *le fleau de l'Eglise* : Qu'on le veuille faire passer pour un fanatique, pour un visionnaire, & pour un esprit déreiglé, comme Mon-

sieur

ſieur Bochart qui l'appeloit, *Caput tribus Anticyris vix ſanabile*, & que cependant on révére la mémoire de Zwingle, de Muſcule, de Bullinger, de Gualter, d'Eraſte & de pluſieurs autres excellens hommes du ſiécle paſſé, qui ſont célébres entre les reformateurs, quoy qu'ils ayent eſté de ſon ſentiment, Il croit que les maximes de ces derniers ſur la conduite de l'Egliſe auroient prévalu parmi tous les Reformez, ſi le grand crédit de Calvin & de Béze qui le ſuivit, n'euſt préocupé les Eſprits. Il accorde que là où le Magiſtrat n'eſt pas Chreſtien, ou lors qu'il ne fait pas ſon devoir pour réprimer les vicieux, chaque aſſemblée peut, *per confœderatam Diſciplinam, & mutuum pactum ſibi ipſi poteſtatem quandam Magiſtratûs aſſumere*, ἀτάκτυς, *in ordinem cogere: impios, infidos à ſe arcere, & res ſuas ſibi habere jubere, aliiſque ſuæ conſervationi conducentibus proſpicere*, & que c'eſt l'ordre que St. Paul veut que les Corinthiens eſtabliſſent parmi eux, 1 Cor. 6. Mais il veut que tout cela ſe faſſe par un droit naturel, & non pas par une authorité éma-

émanée de J. Chriſt, du nom duquel il ſe plaint qu'on abuſe quand on dit dans la Liturgie, *Au nom & en l'authorité de J. Chriſt j'excommunie, &c.* Il accuſe encore nos Egliſes d'une trop grande rigueur, en ce que lors qu'un Conſiſtoire a exclus une perſonne de ſa communion, on veut que cét Arreſt ait lieu dans toutes les autres aſſemblées de Chreſtiens qui ſont dans le monde ; & en ce que l'on fixe un certain temps pendant lequel ceux qui ſont frappez de la cenſure, ſe doivent abſtenir de la communion , lequel temps ils ne doivent point anticiper, quelque deſir qu'ils ayent de recevoir les gages de leur réconciliation avec Dieu, & quelques preuves qu'ils puiſſent donner de leur repentance. Car, dit-il, puis qu'il paroit par ces témoignages extérieurs, qu'ils ont fait leur paix avec Dieu, pourquoy l'Egliſe refuſe-t-elle de les admettre à la ſienne ? Jéſus-Chriſt n'a jamais réjetté aucun pécheur repentant en quelque temps qu'il ſoit venu à luy. Pourquoy ſerons-nous plus ſévéres que luy : & puis que Dieu peut appeller à la repen-

tance

tance les pécheurs à chaque moment, & que ces momens-là ſont par devers luy. Pourquoy veut-on borner le tout-Puiſſant, & empeſcher, entant que l'on peut, l'effect de ſa miſéricorde, en renvoyant à un certain eſpace de temps pour ſe réconcilier avec luy, ceux à qui Dieu luy-meſme ne preſcrit point de temps, & qu'il peut viſiter en ſa grace à chaque moment du jour ?

Il dit que comme les ſociétez, ou les divers corps, par exemple, celuy des Médecins d'une ville, celuy des Marchands, & des Artiſans néceſſaires à la ſociété, doivent avoir un ordre entr'eux pour leur conſervation, qui ſoit authoriſé par le Magiſtrat, & qu'ils ont le pouvoir de faire des réglements pour ce deſſein ; il en eſt de meſme des ſociétez, qui s'aſſemblent pour les choſes de la Religion. Il eſt vray que pour ces derniéres, il diſtingue entre les aſſemblées qui ſe font pour ouir la parole de Dieu, pour l'invocation de ſon nom, pour la célébration des Sacrements, & pour les autres exercices de la piété : & celles des Paſteurs & des Déléguez du peuple pour la con-

duite de la police Ecclésiastique : Car il dit que les premiéres ne dépendent pas des Magistrats, & que quand ils les deffendroient, il fraudroit dire comme les Apostres, *Il est juste d'obéir à Dieu plustost qu'aux hommes*; mais pour les autres qui ne regardent que le dehors, il croit bien que l'on y peut former des résolutions selon l'occurrence des temps & des affaires, mais il n'estime pas qu'on y ait le pouvoir de faire des loix qui contraignent les hommes; si ce n'est que le Magistrat authorise ces sortes de reiglemens, comme le Roy de France fait les décisions synodales. Il se met icy de belle humeur, & dit, qu'il est aussi ridicule de parler d'une puissance Ecclésiastique, que si on vouloit ériger une puissance Médicinale, Chirurgiq;, Charpentiére, Cordonniére, &c. qui fust absolue en son genre & indépendante de celle du Magistrat.

Il soûtient que le Magistrat seul doit avoir l'inspection sur les meurs, infliger les peines aux mal-vivans, selon l'exigence des cas : que luy seul a le droit d'establir des loix, & d'avoir

l'oeil

l'oeil ſur la conduite de toutes les ſociétez, de quelque nature qu'elles ſoyent, & par conſéquent ſur celle de l'Egliſe qui au fonds compoſe l'Eſtat dans les lieux où tout le peuple eſt Chreſtien, puiſque le Chriſtianiſme n'empeſche pas que nous ne ſoyons hommes.

Quant aux Miniſtres, il dit qu'il leur accorde tout ce que J. Chriſt & ſes Apoſtres s'attribueroient, s'ils eſtoient ſur la terre, aſſavoir les voyes de l'endoctrinement, de la perſuaſion, des remontrances, des promeſſes, & des ménaces, par leſquelles ils ouvrent le ciel aux croyans, & le ferment aux impénitens. *Ceux qui les eſcoutent ils eſcoutent J. Chriſt luy-meſme, & ceux qui les réjettent, ils le réjettent.*

Il veut que l'on conſidére les reiglements des Conſiſtoires & des Synodes, les décisions des Miniſtres ſur les points de doctrine, les Confeſſions de Foy, les Catéchiſmes, &c. comme des *Reſponſa ſapientum*, auſquelles il faut déférer, comme l'on fait aux déciſions des experts qui parlent de leur art, mais non pas comme à des loix qui obligent la conſcience, laquelle ne re-

leve que de Dieu ſeul. Il me diſoit l'autre jour qu'il ne ſçauroit digérer cette clauſe que les Conſiſtoires de France mettent dans leurs Lettres d'envoy aux Synodes Provinciaux & Nationaux, *Nous promettons devant Dieu de nous ſoûmettre à tout ce qui ſera décidé par vous, eſtans perſuadez que le St. Eſprit préſidera au milieu de vous, &c.* Vous ſavez de qu'elle maniére Monſieur de Condom preſſe cette ſoûmiſſion. Il prétend que le Pape & les Conciles n'en demandent pas d'avantage.

Monſieur du Moulin diſtingue entre trois ſortes de Jugemens, l'un de diſcernement naturel; l'autre de ſçavoir & d'expérience, le troiſiéme d'authorité coactive. Il attribue le premier à tous les hommes de ſens, le ſecond aux Docteurs, aux Profeſſeurs & aux Miniſtres ; le troiſiême au Magiſtrat ſeul. Car il dit, qu'il n'y à que deux voyes pour porter les hommes à leur devoir, le Conſeil, & le Commandement. La premiér voye s'exerce en eſclairant l'eſprit, en inſtruiſant, en exhortant, en perſuadant, en repreſentant les

les malheurs, où tombent les rebelles & les avantages de ceux qui ſe portent au bien ; C'eſt ce que Monſieur du Moulin attribue aux Miniſtres ; La ſeconde eſt, en commandant avec authorité, & en contraignant les rebelles par les chatimens ; C'eſt ce, qu'il n'attribue qu'au Magiſtrat ſeul ; ou à des hommes extraordinaires, comme eſtoient les Apoſtres, qui avoyent le don des miracles, qu'il appelle *virgam Apoſtolicam* ; laquelle eſtoit néceſſaire dans un temps extraordinaire, où il s'agiſſoit d'eſtablir une nouvelle Religion, à laquelle les Magiſtrats eſtoient contraires : & qu'alors avoit lieu cette maxime du droit, *ubi deficit lex ſibi quiſque ſeu cœtus, ſeu homo, lex eſto.*

Mais afin que nous ne nous plaignions pas, comme s'il vouloit par quelque malignité ſecrette contre noſtre Ordre, nous oſter, ce qui nous appartient ; il dit qu'on fait tort aux Miniſtres, de ne les admettre pas aux charges de la Magiſtrature, à laquelle ils ont droit, puis qu'ils ſont Citoyens, Peres, Maris, Maitres, & de plus, per-

 ſonnes

ſonnes pour l'ordinaire plus eſclairées que le Commun: Puis donc, dit-il, qu'ils jouiſſent de leurs biens, & de tous les priviléges des autres hommes dans la ſociété, puis qu'ils ſupportent les charges de l'Eſtat, & qu'ils ont le meſme intéreſt à ſa conſervation, que le reſte des habitans; pourquoy fait-on ce tort à leur ordre de l'exclure de la Judicature? Il tire de-là cette conjecture, que comme au commencement de la Reformation, les Paſteurs ſe virent privez de ce droit, pour ſe conſoler de l'injure qu'on leur faiſoit, ils s'aviſérent de s'ériger une Juriſdiction à part, collatérale à celle du Magiſtrat, & indépendante de lui à l'imitation de celle de Prélats de l'Egliſe Romaine; Que pour authoriſer ce nouveau Sénat, ils ont retenu le nom de *Puiſſance Spirituelle*, quoy que le plus ſouvent il ne s'y traitte que de choſes temporelles. Pour moy je ſuis perſuadé, que nos Reformateurs cherchoient uniquement la gloire de Dieu, & la conſervation de l'Ordre.

Il croit que les Magiſtrats ſeuls doivent prendre la connoiſance de toutes ſortes de matiéres de quelque nature qu'el-

qu'elles soyent. Il dit pour preuver de cela, que la Magistrature n'est pas un employ profane qui ne se doive mesler que de décider le *Meum* & le *Tuum*, & les contestations *de Finibus*. Que ceux qui l'exercent sont des personnes sacrées, & les Images vivantes de Dieu, qu'il a establies en son nom pour estre *Custodes utriusque tabulæ*, & que les assemblées Ecclésiastiques ne peuvent traitter d'aucun sujet qui ne se rapporte à l'une, ou à l'autre table de la Loy: de sorte que s'ils le font, ils entreprennent sur la charge du Magistrat.

Il fait l'histoire de la Puissance Ecclésiastique, & il en rapporte l'origine au temps de Constantin, Il dit que ce premier Monarque Chrestien estant parvenu à l'Empire, laissa dans les Cours de Justice, les mesmes Juges qui y avoyent esté establis par ses prédécesseurs: mais que comme ces Juges estoient presque tous payens, & que les Chrestiens se plaignoient de leurs injustices, cela obligea Constantin à donner aux Evesques le pouvoir de décider les différents qui arrivoient entre les Chre-

Chrestiens de leurs Diocéses, Que par la suite du temps, lors que le Paganisme fust entiérement aboli, les Evesques demeurérent presque les seuls juges ; car tout s'addressoit à eux : Mais qu'au lieu de se souvenir que leur pouvoir venoit de l'Empéreur, ils se le voulurent conserver comme un droit que J. Christ leur avoit déféré, & que pour cét effet ils cherchérent tout ce qu'ils jugérent propre dans le Nouveau Testament pour maintenir leur possession ; Qu'ils mirent en usage le *Quicquid ligaveris, &c.* le *Dabo tibi claves*, le, *Dic Ecclesiæ, &c.* & que pour se rendre formidables, ils mirent en usage l'Excommunication. Monsieur du Moulin explique ces passages au sens qu'Eraste les a entendus.

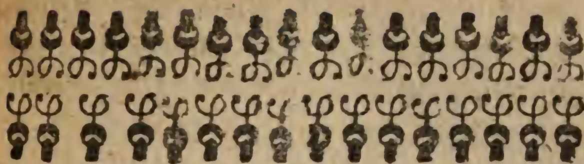
Il nie avec luy que l'Excommunication se puisse trouver dans les livres de Moyse, ou dans ceux des Prophétes, il soûtient au contraire que les pêcheurs estoient obligez soûs la Loy de faire offrir des sacrifices pour leurs péchez & d'y assister ; Il dit que les soüillures cérémonielles excluoient bien du Tabernacle, mais non pas les

morales; que les Pharisiens-mesmes ne faisoient pas scrupule d'entrer dans le temple avec les péagers & les gens de mauvaise vie; & qu'encore que les Juifs regardassent J. Christ & ses Apostres, comme des personnes abominables, ils ne les excluoient pourtant pas du temple, & ne leur empeschoient pas de manger l'Agneau de Pasque. Enfin il allégue dans sa Parénése divers passages pour prouver que l'Excommunication est de l'invention des Payens, & entre autres celuy de César, là où il parle des coûtumes des Anciens Gaulois, de leur Police, de leur Religion, & de leurs conducteurs.

Le premier ordre, (dit cét auteur) *qui est celuy des Druïdes, a l'intendance du culte des Dieux, & de la Religion. Lors que quelqu'un ne veut pas acquiescer à leurs jugemens, ils luy interdisent la communion de leurs mystéres. Ceux qui sont frappez de cette foudre, passent pour scélérats & pour impies, chacun fuit leur rencontre & leur entretien; s'ils ont quelque*

quelque affaire, on ne leur fait point de justice: Ils ne sont point admis aux charges, ni aux dignitez, & meurent sans honneur, & sans crédit, &c.

A



A Monsieur Allix.

Monsieur,

JE n'ay rien à ajoûter à la Lettre de Monsieur Mussard, sinon les priéres que je vous fais, de juger s'il y a quelque chose dans mes sentimens de la maniére que vous les y voyez expliquez, qui soit dangereux, qui répugne au Christianisme, & qui ne soit conforme à la nature du Ministére de l'Evangile, qui ne se déploye pas par une puissance extérieure, comme est celle des Magistrats, *quæ imperat, vetat, cogit, punit*: comme nous dit Justinien; Mais par cette *Puissance à salut*, dont parle St. Paul, Rom. 1. v. 16. qui éclaire qui anime, qui persuade, qui sanctifie, & en un mot qui manie les Esprits

prits par les anſes de la raiſon, & par la voye de l'intelligence. C'eſt là le grand deſſein de l'Evangile. C'eſt-là la conduite de J. C. agiſſant comme médiateur. Il établit ſon Empire ſur les cœurs, & non pas ſur les corps, ni ſur les biens : quoy que comme vray Dieu, il ſoit le ſouverain maiſtre de toutes choſes. C'eſt ce que J'ay eu deſſein de faire connoitre en décriant la Puiſſance Eccléſiaſtique, dont la ruine rétablit J. C. ſur ſon thrône, & fait comprendre aux Miniſtres le vray uſage de leurs fonctions ſacrées, ſoûs l'Empire de leur Maiſtre. Ceux qui ont publié les penſées de Monſieur Paſchal aprés ſa mort, ſe ſont aviſez d'y en fourrer une qui eſt extrémement hors d'oeuvre, & qui combat tout le deſſein du livre. Ils luy font établir un Empire de J. C. ſemblable à celuy des Rois de la terre où il a mis le Pape pour ſon Lieutenant. Cette penſée eſt ſi impertinente, & ſi contraire aux vrais ſentimens de Monſieur Paſchal, qu'il euſt mieux valu que ces corrupteurs de livres euſſent condamné à un ſilence éternel les ou-

ouvrages de ce grand homme, que de luy attribuer des pensées, directement opposées aux autres qui sont si belles. Pour découvrir la fraude grossiére de ces gens-là, il n'y a qu'à écouter le véveritable Monsieur Paschal. Il a pensé & s'est exprimé sur ce sujet d'une maniére entiérement conforme à mes hypothéses, comme on le peut cognoitre par ces paroles. *Il eust esté inutile* (dit-il) *à Archiméde de faire le Prince, dans ses livres de géometrie, quoy qu'il le fust, c'est ce qu'a fait J. C. il venoit pour gaigner un peuple, par la grandeur & par la vérité de ses doctrines, & de leur bonté : non pour dominer en Roy sur eux. J'amais homme n'eust tant d'eclat, dans un estat d'humilité & d'ignominie.* Cette pensée est si éloignée des prétentions der hiérarchiques, qu'elle bannit entiérement le Pape, & sa chimérique puissance. J'allégue les sentimens de ce célébre Catholique Romain, *pour émouvoir s'il est possible mes freres à jalousie.* C'est une chose bien étrange qu'il se trouve dans le party des ennemis, des gens qui reconnoissent, & qui découvrent les fraudes & les usur-

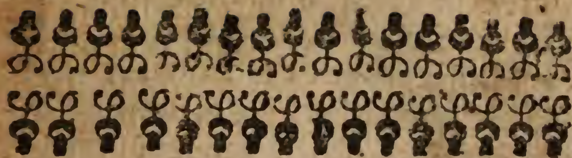
pations de leur Dieu en terre, & que parmi nous, où il eſt décrié comme il le mérite, on appuye ſon thrône, & qu'on poſe les meſmes fondemens qui l'y ont élevé. Dieu veuille guérir les Eſprits de leurs faus préjugez & inſpirer à chacun de nous le deſſein de chercher plûtoſt ſa gloire, que la gloire des hommes. Je le prie qu'il vous conſerve long-tems à ſon Egliſe. Je ſuis,

Monſieur,

Voſtre tres-humble & tres-obéiſſant Serviteur

Loüis du Moulin.

Cla-



Clarissimo & Reverendo Viro D. Carolo Rupiforti J. V. D. Verbi Dei Ministro, Olim in Insulis Americæ: Nunc verò Ecclesiæ Gallo-Belgicæ quæ Roterodami colligitur, Pastori, S.

NOlim, in limine, Vir, multis nominibus mihi observande quemquam, Te arcessere crimine æquioris animi & Pietatis in sententiam meam de Potestate Ecclesiastica, quia hæc Epistola apparet in tuo nomine: Nam id à me fieri, Te non opinante, imo haud dubium reluctante confiteor Tibi: ut

jam istius culpæ (si tamen foret culpa) non magis debeas esse Reus;quam aut Celeberrimus Claudius aut reverendus Mussardus ; Nam uterque itidem nolens, volens, à me compellatur : ac proinde geminum & par tuum & illorum crimen sit : Claudium enim nemo ambigit longissimè à meis sensibus abire, in re, de qua idem forsan inter Te, & me est certamen. Sed in quo perinde atque apud Claudium & Mussardum constitutum est cœptis instare, quoad vos ex æquo ad meas partes perduxerim : capta occasione istius Sylloges Te referendi in numerum illorum, quos observo, & colo, & quibus nostra probari impensé, cupio, Teque rogandi, ut nolis oculos avertere, à lectione cum Epistolarum in unum fasciculum collectarum, tum imprimis hujusce, sed velis quod ab alio non possem, aut sperare aut impetrare, propter argumenti seu dignitatem, seu veritatem indulgere amori nostro otium (quod beneficium interpretabor) legendi quicquid nunc cartis illino : nam *quid Epistola lecta nocebit ?*

Cum

Cum vir apprimè doctus perlegisset meum Epistolarum fasciculum, ibi maximè substitit, in Epistola ad reverendum Mussardum, ubi inter alia quæ probant futilitatem potestatis Ecclesiasticæ, dico nihil magis debere firmare virum cordatum in sententia de vanitate Potestatis Ecclesiasticæ, quam hæc reputatio, quod Pastores in Hollandia & cæteris fœderati Belgii provinciis, de ea semper statuissent secundum stationem, quam sustinent, vel in Ecclesia, vel in Republica; nihil que magis in me culpavit quam quod id affirmo, non corroboraverim exemplis, nec plura attulerim quæ arguant istius potestatis futilitatem, quocirca, ut benè monenti obtemperem, mantissæ loco subjeci apud Te quæ in mentem venerunt in hanc rem.

Cum ergo priusquam Calvinus pedem fixisset Genevæ, Farellus & Viretus jecissent fundamenta reformationis à Papismo; non venit in mentem viris sanctis, quemadmodum non venerat apud Helvetios, de ordine sacro viris, constituere potestatem Ecclesiasticam & Synedrium, cui soli viri Ec-

clesiastici praeessent, seorsim & à latere Jurisdictionis civilis. Is ergo captâ, ut credibile est occasione, quod Magistratus nullos viros de grege Pastorum reformatorum admitteret in Senatum urbis, in locum aut Episcopi Genevensis aut cleri Romanensis ex eo pulsi, quod quidem factum per summam injuriam à Magistratu: incœptum audax, ne dicam temerarium agressus est Calvinus propria authoritate, ut loquitur in quadam Epistola, ut erigeret tribunal & judicium Ecclesiasticum planè distinctum & independens à Civili: ut licet quidam de Senatu admitterentur in Synedrium Pastorum, ab eo tamen provocatio non fieret ad Judicium civile. Sed duo essent in una urbe tribunalia collateralia, alterum civile, cujus jurisdictioni subessent homines sub ratione civium & incolarum urbis; alterum Ecclesiasticum, cui submitterentur omnes, ipsi que viri de Magistratura sub ratione Christianorum, qui reformatæ religioni nomen dederunt. Atque ad hunc typum, (quem à Papa) licet optima mente, sed luctuoso Ecclesiæ con-

consilio arreptum; ad hunc, inquam typum, & schema duplicis regiminis, Ecclesiastici & civilis, suum quoque sumpserunt & exscripserunt, omnes ubique reformati, pari injuriâ, & fraude & iniqua occupatione juris pertinentis ad Magistratum, quâ ipse Magistratus, in prima reformatione exuerat viros de clero suâ civicâ libertate, & suo jure civili: unde enata materia litium, dissidiorum & collisionum perpetuarum inter Judicia Ecclesiastica, & civilia, non solùm quandiu vixit Calvinus, sed & deinceps Genevæ & alibi; imo ubique locorum in orbe reformato, qui suam disciplinam à Calvino acceperat: minus tamen in Anglia, quam aut in Scotia, aut in Hollandia, eò quod duo tribunalia, unum ex æquo in terris agnoscerent caput, nempe Regem: non sic in Scotia, ubi Presbyteriani nunquam passi sunt, uni capiti in terris se subjicere præter quam Christo, unde factum fuerit ut major semper ibi esset tribunalium & jurisdictionum conflictus, quam alibi locorum, ubi reformatio obtinuit.

Sed

Sed nec tantum magnus fuit conflictus in uno territorio, inter duo tribunalia, altero ad se trahente alterius causas: Sed & inter sacri ordinis viros de tribunali Ecclesiastico: nonnullis de hoc tribunali, agnoscentibus iniquitatem & impium incœptum cujusquam Tribunalis Ecclesiastici, saltem in eo, quod ab illo non daretur provocatio ad civile, aliis independentiam, ut ita loquar tribunalium & judiciorum Ecclesiasticorum à civilibus jure Divino asserentibus; qua in re semper fuerunt, potissimum in Hollandia, & cæteris Belgii Provinciis, varii sensus, ut obiter tetigi Epistolâ ad reverendum Mussardum: his & illis pro statione, quam in republica, aut in Ecclesia sustinebant, vel subjicientibus tribunalia Ecclesiastica civilibus, ut fecerunt Maresius, Vedelius, Maccovius, Polyander, Rivetus, quod essent Academici ac proinde minores partes haberent in Synedriis, vel è contra Magistratum planè arcentibus à cognitione & revisione judiciorum Ecclesiasticorum, in quibus fuerunt Walæus, Apollonius, Triglandius & ejus-

ejusmodi, quod essent de Synedrio, & in eo haberent jus suffragij, adeoque acerrimi vindices Potestatis Ecclesiasticæ, & in ea sententia se in synodo aut synedrio considentes nullo jure obnoxios esse reddendis rationibus Magistratui. Non erit alienum hos & illos audire loquentes.

Agmen de illis qui synedria & synodos, Magistratûs subjiciunt judicio, ducat Maresius. Is loco 16 *loc. com.* sic decurtat authoritatem synodorum & canonum, ut dicat pastores in synodo non esse judices, sed referre doctores prudentes & peritos, non alia præditos authoritate in populum fidelem, quam Medicos in ægros, quorum canones, non obligant, nisi quatenus concordare videntur cum sacro codice.

Rivetus in Decalogum, *Ministri quatenus Ministri, sunt summi Magistratûs subditi; cur autem à subditis & eorum judicio; non liceat provocare ad summum Magistratum? Et cur supremo Magistratui judicia subditorum non liceat recognoscere: si bona, rata habere, si mala abolere?*

Polyander Synops. desp. 50. *Magistratus*

gistratus penes quem est summi imperii potestas; disciplinam illam, aut præsens approbare, aut absens examinare potest: & si quid in ea desideratur à pastoribus exigere, ut illud ex verbo Dei, & ejus analogia addatur & emendetur.

Maccovius cum esset Polonus & professor Theologiæ Franekeræ, nec ullas partes haberet jurisdictionis in synedriis pastorum, tantò defæcatiori judicio & abducto à præjudiciis pronunciabat de jurisdictione aut Pastorum aut Magistratûs circa sacra. Cumque suo tempore colliderentur inter se pastores, & cum Magistratu, circa modum potestatis assignandum aut huic, aut illis, hancce invenit viam concordiæ Scripto publici juris facto & in tres propositiones digesto, quod in omnes partes, loca, urbes & Ecclesias fæderati Belgii transmissum fuit, & maximè probatum à viris pacis amantibus senatoriæ gravitatis, Professoribusque & doctoribus Academiarum; sed quod à vindicibus potestatis Ecclesiasticæ, ut est gens sacra, lacerabatur & differebatur, ut carmen exitiale & veneficum velut sica jugulum potestatis

Ecclesiasticæ petens &. transfodiens, à nonnullis vocaretur mors; & funus Potestatis Ecclesiasticæ. Et cujus author meritò diceretur flagrum Ecclesiæ. Summus vir Bochartus Epistolâ ad Morlæum ait per sarcasmum illis propositionibus Maccovianis inditum nomen libellorum. Ejusmodi autem sunt.

1. Officium & partes Magistratûs sunt curare & providere, ut verbum Dei sanctè & purè prædicetur, &. ritè sacramenta & disciplina Ecclesiastica administrentur: tum inquirere in doctrinam, vitam, mores pastorum, an benè aut malè; diligenter, an perfunctoriè officio defungantur suisque partibus, ut cunctantes, aut in officio cessantes puniant.

2. Quandoquidem decisiones, definitiones, sententiæ, imo canones, decreta, censuræ latæ à synodis, synedriis, pastoribus, nullam vim legis habeant, nec quemquam obligent illis parendi citra sanctionem Magistratûs, inde conficitur summum judicium imperii circa sacra, non pertinere ad pastores, nec ad synedria & synodos, sed ad Magi-

Magistratum atque in ejusmodi censuris, canonibus decretis ferendis & imperandis, summum & ultimum judicium summamque authoritatem pertinere ad Magistratum, non verò ad Synodos aut Pastores.

3. Cum ergo canones, decreta, censuræ latæ à pastoribus, definitiones & constitutiones nullam vim legis habeant, quæ parendi illis cuiquam necessitatem imponant, citra sanctionem, voluntatem & approbationem Magistratûs, planè conficitur eum teneri & obligari, vel illas constitutiones & definitiones pastorales aut synodales cæco judicio approbare & ratas habere citra examen proprii judicii suggerentis, quod concordent cum sacra scriptura, aut ab ea discordent: quodque plus minusve cedant in bonum Ecclesiæ: vel illas constitutiones Ecclesiasticas in totum, saltem de illis tantum suo assensu ratum habere, quantum post examen debitum proprii judicii, ipsi videbitur bonum, justum & æquum. Hic, inquit Maccovius. constrictos teneo vindices potestatis Ecclesiasticæ & compello ad assentiendum uni.

uni de duobus hiſce: nempe ut reputent Magiſtratum, vel ſummum judicem & arbitrum circa ſacra, Eccleſiaſticarum definitionum & cenſurarum, vel lictorem & miniſtratorem Paſtorum, Synodorum & Synedriorum, quorum imperia non interpretari, ſed exſequi cæco judicio debeat.

Huic ſententiæ Maccovii, quâ nihil verius, nihil defæcatiori, & ſubactiori judicio prolatum, aſtipulantur multi in Anglia de ſacro ordine, imo Epiſcopi, nulli quod ſciam in Gallia inter reformatos ſacri ordinis viros, niſi quos pervicit mea Paræneſis aut meum *Jugulum Cauſæ.* In Anglia ergo ſunt Davenantius, Bilſonus, Lancelotus Andreas Epiſcopi, tum Hookerus & author doctiſſimæ diſſertationis, cui titulus eſt *Epiſcopalis hæreditas*, omnes ex æquo aſſenſuri Maccovianis libellis. Hujus quem ex Anglis ultimo loco nominavi, attuli verba in Epiſtola ad Muſſardum, quibus affirmat dogma eſſe Pontificium aſſerere Poteſtatem Eccleſiaſticam diſtinctam eſſe à civili. Et revera è Papæ officina, & è viſceribus iniquitatis prodiit diſtinctio illa

potestatis in Ecclesiasticam & civilem, & unà tribunal illud Ecclesiasticum nationale; seu Papæ; tremendum quidem quia armatum ἀναμαρτησίᾳ, sed non usque adeo cum ratione pugnans, ut quis mancipet suum intellectum judicio infallibili, atque quod habetur inter Protestantes, tantò magis absurdum & inficetum quam Romanense quod exigat obsequium judicio errori obnoxio.

Venio ad Theologos in contrarias oras delatos, non solùm in fœderatis provinciis, sed & in Gallia, vix in Anglia, nisi inter Presbyterianos: at magno numero in Scotia.

Prodeat primus Antonius Walæus, Professor Leydensis* Synops. Purioris Theologiæ disp. 48. Thes. 19. qui erit instar omnium quos longo ordine recensere possem, *Negamus Spiritualem Potestatem, aut ejus praxin à Magistratûs suprema authoritate pendere, sicut quidam recentiores contendunt: cum à solo Christo pendeat, & ab ipso sit immediatè concessa Ecclesiæ; ac proinde; nec per appellationem, aut provocationem propriè dictam, potestas hæc ad Magistratus,*

ſtratûs, aut Principum tribunal deferri poteſt ; cum ejus exſecutio penes ipſos non ſit.

Paria loquuntur Galli reformati de ſacro ordine : nec mirum, ut pote aſſueti ; ſuas res ſibi ſeorſim habere, abſque provocatione à Syncdriis & Synodis ad conſeſſus Politicos, contra quod uſurpatur inter Romanenſes in Gallia in qua ſolenne eſt provocare à curiis Epiſcopalibus ad curias civiles per appellationes ad abuſum, ut loquuntur : qua in re Pontificii Senatores & Judices in Gallia longè rectius ſentiunt de poteſtate Eccleſiaſtica, quam reformati Paſtores: hi enim credunt, etiam ſub Magiſtratu reformato, appellare ad Magiſtratum de ſententia Synodorum, id eſſe tranſire à regno Chriſti ad regnum Mundi, Altrinſecus illi quatenus ſubjiciunt poteſtatem Eccleſiaſticam civili, illam penè pro nihilo habent.

Verba ſunt ſynodi Lugdunenſis reformatarum Eccleſiarum articulo 28. *De politia civili conſtituere Magiſtratûs eſt, cui omnes parere tenentur, ſed de rebus Eccleſiaſticis paſtorum eſt & Syno-*

dorum. Nam hæc vox est omnium penè reformatorum de clero: & quam concepit vir reverendus frater meus Cyrus Molinæus, Dissertatione de Potestate Ecclesiastica sectione 4. 8. 12. *Deus commisit regimen Ecclesiæ Pastoribus, ut reipublicæ, Magistratibus & Regibus, ac proinde pastorum est disponere de muneribus reipublicæ.* Ibidem *unicum medium hasce duas jurisdictiones conciliandi, & integritatem unius sine alterius dispendio tuendi, est illas totas & illibatas in eodem statu: quo Deus eas instituit relinquere. Magistratui politico rerum civilium, Pastoribus Ecclesiasticarum cognitionem & judicium permittere.*

Eadem loquuntur purioris reformationis vindices in Scotia, qui sibi tantum authoritatis vendicant, ut velint penes se esse rescindere & refigere statuta, & constitutiones civiles, sine ulla intercessione, aut provocatione ad judicem civilem: verba sunt prolata & lata in cônventu Edimburgensi anno 1570.

Nuperus liber cui nomen, *Nephtali Jehovah Scama* affirmat *Ecclesiam donatam*

natam à Deo poteſtate completa, cognoſcendi de negotiis Eccleſiaſticis, ſtatuendi, decernendi abſque appellatione ad Magiſtratum.

Sed ſi quicquam aſtruit futilitatem poteſtatis Eccleſiaſticæ, illud ſanè eſt, quod ejus vindices mille modos, mille diſtinctiones, mille diviſiones cudant quibus ſe tueantur, adverſus everſores iſtius poteſtatis Chimericæ; aiunt dari poteſtatem Eccleſiaſticam, perfectam, imperfectam; propriè dictam, impropriè dictam, internam, externam, intrinſecam, extrinſecam, declarativam, coactivam, privativam, cumulativam, imperativam, exſecutivam, conſtitutivam, auxiliarem, deſtructivam, elicitivam, directivam, authoritativam, objectivam, formalem ratione objecti, & formalem ratione modi illam exercendi. Rogatus Gilleſpy Scotus, quænam eſſet poteſtas Magiſtratûs circa ſacra, & de ea re aliquid ſtatueret, Reſpondit *Conferre Magiſtratum poteſtatem ſuam ad promovendum Chriſti regnum, non perfectè, ſed imperfectè. Pro tanto, non omni modo, ſed more ſuo; non intrinſecè, ſed extrinſecè,*

secè, non primariò, sed secundariò; non directè sed per consequentiam: non sub formalitate scandali, sed sub formalitate criminis.

Non alio, inquam, evidentiori argumento futilitas, fraus & mendacium potestatis Ecclesiasticæ demonstrantur, quam quod ad eam sustinendam tot tibicines, aut potius tot festucas distinctionum, & divisionum, sed revera evasionum adhibeant, muribus similes, qui in intricatis locis, inter scamna & scabella fallunt prensantem, sed in aperto facilè comprehenduntur, aut vulpibus, quæ foveas variis foraminibus pervias fodiunt, ut sint tot effugia. Nam id in more habent Jesuitæ cum suarum Puparum venerationem probant populis adversus Scripturæ & rationis lumina, solentque ad hunc modum confugere ad anchoram effugiorum, ut eludant Protestantium argumenta. Dicunt dari adorationem latriæ, duliæ, hyperduliæ, directam, indirectam, reductivam, analogicam, absolutam, secundum quid: quocirca tam aptè potestas Ecclesiastica, *mysterium* indigitatur

quàm

quàm congruè Athenæus vocavit, illa murium foramina quo se proripiunt, *mysteria.*

Nec imbellis est machina, per quam verberatur, imo diruitur Potestas Ecclesiastica, quod ejus vindices nondum disertè & explicitè definiverint. 1. Quid sit potestas Ecclesiastica? 2. Quid differat, cum à potestate verbi agentis in corda per ministerium Evangelicum, tum ab illa potestate, quæ præest humano ordini, seu externis & ἀδιαφόροις ordinandis. 3. Quid sit Excommunicatio? 4. An eadem sit atque traditio satanæ. 5. An qui in Ecclesia privata præsunt humano ordini debent esse iidem homines, an verò alii ab illis qui vacant verbo & orationi. 6. Quis modus potestatis tribuendus est illis qui præsunt humano ordini, in Ecclesia particulari, tum in nationali. 7. Quis modus potestatis tribuendus est Synodis nationalibus. 8. An jure divino detur Ecclesia nationalis. 9. An jure divino ponendum est tribunal Ecclesiasticum, seu concilium nationale distinctum à politico consessu nationali, quorum illud tam or-

dinet

dinet cum summo imperio res Ecclesiasticas, quam hic res civiles & politicas, & in quibus non detur provocatio ab uno ad alterum. 10. An qui præsunt humano ordini non sunt perinde custodes Evangelii, atque utriusque tabulæ Decalogi. Sanè via est plana & expeditissima eversoribus potestatis Ecclesiasticæ; at impeditissima & senticetis aspera ejusdem assertoribus ad enodendas hasce quæstiones, ut nequeat ab his via complanari, nisi per stratum tessulatum potestate elicitiva, cumulativa, destructiva &c. Nam nec ipsi mystæ sibi constant.: diversis diversa, imo uno homine diversa sentiente, & orsa à se detexente. Exemplo mihi sint Angli Presbyteriani in sua confessione fidei cap. 1. artic. 6. & capite 30. primo loco dicunt in Ecclesia duas potestates se exerere: unam verbi, per quam homines perducuntur ad fidem, & inde ad salutem; alteram quæ communis est omnibus societatibus, per quam de circumstantiis & externis circa cultum & regimen Ecclesiæ statuitur: at posteriori loco dant nobis potestatem mediam, & volunt

lunt regimen Ecclesiasticum circa illa externa distinctum esse à civili seu politico.

Atque hactenus, vir Clarissime, conficitur quam inficeta sit potestas Ecclesiastica, quæ instar cinguli ex corio ductili, elongatur & coarctatur, assumitur & deponitur, pro sua cuique utilitate & prout conducit: quæque ad rationes humanas, non Divinas accomodatur, & cui nulla accedit authoritas, præterquam ab injusta occupatione juris alieni, per mendacia, fraudes & imposturas, non quidem virorum sanctorum, qui eam arripuerunt cæco judicio, & quia sic mos est; sed quorumdam malè animatorum qui cæteros in fraudem illiciunt, specie pacis, pietatis & juris Divini. Cæterum pietate & reverentiâ viri impedior, quominus veteranum illum bellorum Domini Militem Gisbertum, Voetium eruditione & ætate venerandum, qui in me nuper acrius invectus est, ascribam numero illorum, qui potestate suâ Ecclesiastica fucum faciunt, sed eorum, qui præjudiciis excæcati nequeunt se expedire laqueis, nec libe-

rare

rare tyrannidè præjudiciorum & erroris altè imbibiti, ſed qui ſpecie veritatis, & propter antiquitatem ſuam imponit. Vale.

JE n'eu pas ſi toſt achevé mes Lettrés, que je me mis à remuer un amas de vieux imprimez, entre leſquels je jettay la veüe ſur dés ordonnances de Guillaume Prince d'Orange publiées en Flaman en l'An 1583. & traduites en François par Daniel de Niele, Miniſtre de la Parole de Dieu, Paſteur de l'Egliſe Françoiſe de Middlebourgh : En l'An 1599. ces ordonnances, qui ſont de deux feüilles, font voir clairement que l'eſtabliſſement de la Reformation dans lès Provinces, detachées de l'Empire de Philippe Second, n'a pas commencé par la conſtruction d'une collateralité de Juriſdictions & de Tribunaus, de la maniere que Calvin l'eſtablit dans Geneve, & qu'encore qu'on embraſſaſt ſa Reformation, quant à la Doctrine, on ne receut pas pourtant la puiſſance Eccleſiaſtique. La

La matiere de ces ordonnances estoit touchant les Assemblées des Papistes, les Marriages, l'observation du jour du Dimanche, l'interdiction des Livres, des Chansons & des Vers impudiques, les Maisons de débauches; & touchant la regle du Culte, & des mœurs des particuliers. Dans ces Reglements il est parlé d'une maniere bien differente des Ministres, & de leurs Consistoires; & des Estats du Pays: Car le Prince declare qu'à l'esgard de ceux-cy, il ne publie & n'ordonne aucune chose que par leur avis; au lieu qu'il ordonne & commande à ceux-là de prester la main à l'execution de ses ordonnances, comm'il feroit à des Officiers de Justice.

Et c'est de cette maniere que ce grand & sage Prince en a agi depuis l'Année 1572. jusqu'à 1584. (qui fut le tems de son Gouvernement) dans toutes les Provinces Confederées; Et c'est encore de cette maniere, qu'en agirent les Magistrats Reformez, non seulement à Geneve avant que Calvin y eust une demeure fixe, mais aussi dans les Cantons des Suisses: Chez

qui.

qui on ne parla point de puissance Ecclesiastique distincte de la Civile, durant l'espace de vingt ans, comme aussi ces Cantons n'en eurent aucun usage tout le tems de la vie de Calvin, mais seulement lors que sa grande reputation eust gaigné sur les esprits des Ecclesiastiques; & celles-cy sur les esprits des Magistrats, de se conformer à l'institution que Calvin avoit faitte d'abord qu'il arriva à Geneve pour la seconde foix, & d'etablir dans un mesme territoire deux tribunaus independans l'un de l'autre. Les villes imperiales, sur tout Strazbourg, se conformerent à la tablature de Calvin. Le Prince Palatin du Rhin, n'y voulut pas entendre, durant plusieurs années: Erastus en ayant fait voir la vanité & la nullité.

Mais la mort, du Prince d'Orange qui fuit assassiné l'an 1584. & la grande jeunesse du Prince Maurice son fils & son successeur, donnerent belle prise aux Pasteurs, & aux assemblées Ecclesiastiques des pays bas de se former une Puissance, qui alloit du pair avec celle du Magistrat; & on ne pust s'op-

s'oppoſer à la faction de Barnavel, qui eſtoit celle d'Arminius, & qui depoüilloit l'Egliſe de toute authorité, au reglement des affaires de Religion, pour la faire repoſer ſur le Magiſtrat, ſans exalter l'authorité des Paſteurs & celle des ſynodes : dont la juriſdiction Eccleſiaſtique eſtoit autant raiſonnable, & vraye dans l'eſtime du Prince d'Orange, & du menu peuple, que les cinq points en debat leur ſembloient Orthodoxes : comme d'ailleurs les meſmes ne doutoient point, que ceux qui erroient en matiere de foy, n'erraſſent auſſi dans leur entrepriſe de bannir du monde la puiſſance Eccleſiaſtique, & d'en faire une puiſſance chimerique. Car c'eſt pour cette raiſon, & ſur ce pied, que la puiſſance Eccleſiaſtique doit autant lever la teſte dans les Pays bas, que la puiſſance du Magiſtrat dans les choſes ſacrées, & la doctrine des Arminiens doivent eſtre humiliées. Comme ſi la doctrine de Calvin, & la Puiſſance Eccleſiaſtique, devoient aller toujours raiſonnablement de compagnie, & que l'une ne pouvoit eſtre bonne & vraye, à moins

que l'autre ne le fust. En fin il est evident que cette puissance chimerique n'a esté introduite dans les pays bas, que par l'opposition de la doctrine de Calvin à celle d'Arminius, & que si le party de Barnavel n'eust jamais paru, la puissance des Pasteurs & des Synodes, fust demourée bornée comme elle l'estoit du tems du Prince d'Orange. De sorte que voila la Puissance Ecclesiastique baitie sur de faux prejugez, & sur cette fausse maxime, que celuy qui est erronné en un point, comme estoit Arminius au regard des cinq points en debat, le doit aussi estre au regard de son autre sentiment, qui depouille les Pasteurs & les Synodes de l'authorité de regler souverainement les affaires de religion pour en revestir le Magistrat.

En Angleterre on retint la doctrine de Calvin, mais on forma la collateralité de juridictions sur le modele de Rome, excepté qu'on osta de dessus la teste du Pape, la charge de gouverneur en chef de l'Eglise Anglicane, pour la faire reposer sur la teste du Roy ; ce qui estoit en effect reunir

cette

cette collateralité de juridictions. Mais cette collateralité fut retenüe en France parmi nos Eglises, non seulement à l'imitation du modele de Calvin; mais aussi par un pure necessité où on se trouvoit, & qui les empechoit d'evoquer leurs causes aux cours civiles, acause de la contrarieté de religions. Neanmoins les pasteurs tirerent de cette necessité la vertu des clefs, & le pouvoir de lier & de delier, & cette loy perpetuelle, & ce droit pretendu Divin: que les Pasteurs & & les Eglises reccuillies, ou sous un Magistrat contraire à leur religion, ou sous un qui la favorise, devoient se gouverner independemment, ou de l'inspection, ou des commandemens de leur Souverain: car cette necessité dont je parle les a jettez dans ce sentiment, que ce n'est pas le fait, ni le droit des Puissances seculieres, de regler par un jugement souverain, qui est le *Judicium Imperii*, les matieres de religion dans ses Estats: Mais que ce droit apartient aux Pasteurs & aux Synodes. Et voila la puissance Ecclesiastique de nos Eglises, bastie sur des prejugez aussi

faux & aussi mal fondez, que ceux que les Pasteurs & les Synodes en Hollande se sont figurez.

Car c'est là un pur galimatias, & une imagination creuse d'etablir deux juridictions Souveraines collaterales & independantes l'une de l'autre dans un mesme territoire. Musculus s'en moque plaisamment, & dit que c'est s'imaginer un corps à deux testes. Et pourtant les Independans disent assez raisonnablement que presupposant plusieurs familles, & plusieurs Eglises particulieres dans un mesme territoire, il n'y a non plus d'incompatibilité entr' elles, ou avec la paix publique, si celles cy se gouvernent chacune à sa fantasie, que si celles là en font autant. Mais que c'est une chose inconcevable, & une extravagance du pays d'Eutopie d'establir dans un mesme Estat une collateralité de gouvernemens nationaus, & de tribunaus souverains.

Mais je veux icy toucher au doigt une maladie de tous les siecles, & qui n'est pas guerissable, que dans le ames tout à fait degagées des interests mondains,

dains, & depouillées de cette preoccupation, & de cette persuasion, dont ils sont prevenus. Et cette maladie est d'autant plus incurable, qu'elle est hereditaire, parce qu'elle a passé des plus doctes, & des plus eclairez des premiers tems à ceux des derniers, qui ne leur sont point inferieurs, ni en sçavoir, ni en belles lumieres. C'est que ceux qui sont dans une erreur de plusieurs siecles, comme est la religion de Rome, l'opinion d'une Puissance Ecclesiastique distincte de celle du Magistrat, & de la puissance de la parole sur les cœurs, & l'opinion qu'il n'y a point d'Antipodes, croient acause de cette longue prescription estre dans la possession du bon sens, & de la raison: au lieu que si l'opinion touchant ces matieres estoit de nouvelle date, ils là mettroient comme je fai entre les reveries de l'Alcoran:

Car certes, comme je ne doute point qu'un Evesque de Condom, & un Arnauld ne prissent la Transubstantiation, le purgatoire, le culte des images, le service Divin en la langue que le peuple n'entend pas pour des do-

ctrines & des practiques impies & ridicules, ſi elles eſtoient nouvelles; & que d'ailleurs elles ne ſoient aujourd'huy dans leur eſtime des doctrines & des prattiques Divines, excellentes & raiſonnables, pour cette ſeule raiſon qu'elles ont eſté receües depuis pluſieurs ſiecles dans l'Egliſe Romaine : Je croy que l'on doit faire le meſme jugement de tant de grands hommes du party reformé des deux derniers ſiecles, entr' autres de Calvin, Beze Monſieur Diodati, Bochart, Amyraut, Daillé, de Langle, Monſieur Claude, Monſieur de Primeroſe, Monſieur Jurieu (car je ne mets pas de ce nombre Martyr, Bullinger, Muſculus, Vedelius, Rivet) & aſſurer qu'ils ont en grande veneration la puiſſance Eccleſiaſtique, & ſon excommunication acauſe de leur antiquité, & pour avoir commencé des le tems de St. Paul avec le myſtere d'iniquité, & que d'ailleurs ils les prendroient pour des illuſions, & des impoſtures ſi elles eſtoient encore plus nouvelles qu'aucune des doctrines de Rome.

Mais la principale choſe que j'ay eu en

veüe

vcüe, dans celle que j'ay jettée sur ces ordonnances du Prince d'Orange, c'est qu'elles sont une confirmation bien expresse des propositions de Maccovius sur tout de la troisieme, & font voir clairement.

1. Que la Puissance Ecclesiastique des Pasteurs & des Anciens assemblez en consistoires, Colloques & Synodes, est une puissance chimerique, tant pour estre nommée Ecclesiastique, que parce que ce n'est une juridiction que de nom, à moins que leurs declarations ne recoivent leur force & vigueur des ordonnances de la puissance seculiere.

2. Que leurs canons ou reglemens ne sont que de pures & de simples declarations de sentiment, des conseils & des avis, avant qu'ils ayent receu la force, & la sanction de loix & d'ordonnances, par celle du soverain Magistrat.

3. Que le Souverain, n'est, ni ne se tient pas obligé de ratifier, bien moins de suivre leurs jugemens, par un jugemens aveugle, & sans avoir la liberté, ou de les examiner, ou de les changer, ou

ou meſme de n'y avoir aucun egard.

4. Que là où il s'agit d'etablir une diſcipline Eccleſiaſtique dans une nation entiere, d'en commander la prattique, & apres qu'elle eſt etablie, de la caſſer, d'en changer, alterer, ou corriger les inconveniens, les erreurs, & les abus : d'infliger des peines & des cenſures Eccleſiaſtiques à ceux qui y contreviennent : le Magiſtrat n'eſt, ni ne ſe tient point obligé de ſuivre ou meſme de prendre l'avis, ou des Miniſtres de l'Evangile, ou meſme des Conſiſtoires.

5. Que dans les ordonnances qu'il fait touchant des matieres purement Eccleſiaſtiques, il ne conſidere pas les Synodes, ni les conſiſtoires, ni meſme les Miniſtres & Paſteurs des Egliſes, que comme des exſecuteurs de ſes commandemens.

Ces conſiderations qui detruiſent la Puiſſance Eccleſiaſtique, ou du moins qui ranverſent un tribunal dans l'Egliſe independamment du Magiſtrat en vertu des clefs miſes entre les mains des Miniſtres de la parole de Dieu, & non entre celles du Magiſtrat, ſont d'une

d'une verité si incontestable, que mesme les plus rigides defenseurs de cette puissance Ecclesiastique sont contrains d'en enerver toute la force. C'est ce qui paroît par le discours que Monsieur Jurieu me tint il n'y a pas long tems.

Je vous envoye le receuil des actes solennels, qui se sont faits de ma part en mes inaugurations & promotions. Vous y trouverez entr' autres une dispute de potestate Clavium: *la matiere m'en a esté donnée par l'Academie, apparamment afin que je fisse voir, quel estoit mon sentiment, & que je me purgeasse du soupcon, qu'on auroit pû avoir qu'estant vostre neveu, je n'eusse vos opinions. C'est pourquoy je n'ay pas pû m'empecher de me declarer la dessus: Cependant je l'ay fait sobrement, modestement, & mesme en vous suivant, autant qu'il m'a esté possible. Car comme vous je mets le principal usage des clefs,* In administratione verbi & sacramentorum, *Et je ne m'oppose point à ce qu'on face la Juridiction Ecclesiastique subordonnée à la civile, dans les lieux, où le Magistrat est non seulement Chrestien, mais entierement Orthodoxe.* Il

Il n'eſtoit pas neceſſaire, qu'il ſe purgeaſt envers ceux de ſon Academie, pour la raiſon qu'il allegue : car au contraire cette parenté de neveu, frere & couſin, leur devoit eſtre un fort prejugé qu'il n'eſtoit pas de mes ſentimens. Au reſte Monſieur je vous laiſſe à faire un commentaire, & des reflexions ſur ce diſcours, où ſans doute vous comprendrez qu'il fait les trois quarts du chemin vers mes hypotheſes, & vous y remarquerez l'accompliſſement de la prediction de voſtre bon ami Monſieur de Vauquelin, *Tandem tua cauſa triumphabit.*

TRiumphabit ſanè ad caſum Poteſtatis Eccleſiaſticæ. Nam illa erit nomine tenus poteſtas, ligandi & ſolvendi, hoc eſt excommunicatione innodandi & abſolutione enodandi, quæ pro conditione temporum & Magiſtratuum ſub quibus paſtores vivunt, naturam mutat : nam poteſtatis maritalis, Paternæ, par & idem jus eſt Divinum, ubicunque locorum, & ſub quo-

quocunque demum Magiſtratu ſeu Chriſtiano, ſeu Ethnico, ſeu Pontificio, ſeu Reformato. At non ſic de Poteſtate Eccleſiaſtica; cujus cenſuræ ſub Magiſtratu infenſo ſunt in cælis ratæ, at ſub amico & Orthodoxo non ulterius quam quatenus ab eo probantur: ſed an mancipatus Satanæ per excommunicationem, poteſt ſolvi à Magiſtratu, à quo abjudicatur poteſtas ligandi & ſolvendi.

Sed ſi ratio rectè putatur, par validitas cenſurarum Eccleſiaſticarum ſub Magiſtratu, ſeu infenſo & heterodoxo, ſeu amico & orthodoxo. Utrobique etiam viget vera poteſtas ligandi & ſolvendi, nec vultum mutat aut naturam pro ratione Magiſtratuum locorum & temporum: nam ubi lex & Magiſtratus deficiunt, eorum locum ſupplet diſciplina confœderata, ut nullus ſit locus poteſtati Eccleſiaſticæ; nec opus ſit in uſu poteſtatis alicujus retinendæ in Eccleſia & exerendæ, recurrere ſub Magiſtratu infenſo ad claves regni cælorum & poteſtatem ligandi & ſolvendi, at ſub amico, ad civilem: quo nihil abſurdius fingi poteſt. Certè

Certè poteſtas illa, ſeu clavium, ſeu ligandi & ſolvendi, ſi ad regimen externum extendi debet, quod tamen non credo: non alio modo ſe exercebat Sedani ſub Principe Bullionæo Orthodoxo & amico, atque ſub Rege: utrobique vigebat in Eccleſia Sedanenſi Magiſtratura, vel confœderata & aſſumpta per communem conſenſum ſub Rege, vel delegata à Principe Sedanenſi.

VOus pouvez auſſi remarquer, Mr. que ce n'eſt pas faute d'Eſprit ni de ſcavoir en ce profeſſeur de Sedan, non plus qu'en Mr. de la Baſtide dans ſes priſes avec l'Eveſque de Condom, & dans la défenſe qu'il a entrepriſe, d'un tribunal Ecclésiaſtique parmi nos Egliſes par un droit Divin, ce n'eſt pas, diſ-je, faute ou d'eſprit ou de ſcavoir, ni en Mr. de la Baſtide, ni en Mr. Jurieu, qu'ils ſe ſervent des meſmes deſſaites, plûtoſt que de ne rien dire en faveur de leur puiſſance chimérique, mais c'eſt un défaut de bonne cauſe. Je

je rends graces à Dieu que depuis 20 ans, que je traitte de ces matiéres, j'ay toûjours rendu le mal pour le bien : Je n'ay parlé de ceux qui m'estoient contraires qu'avec tout respect & honneur ; au lieu, que la plûpart d'entr' eux, ou m'ont dit des injures, ou m'ont mis entre les déraisonnables. Je n'use point de deffaites, & je ne mets point en œuvre des illusions de distinctions de puissance élicitive, cumulative, destructive, auxiliaire. Je n'impute à personne des opinions qu'il ne croit pas, de la maniére qu'on m'a toûjours traitté, & dont le grand Mr. Claude ne se peut entiérement excuser : comme lors qu'il m'accuse de mettre entre les mains du Magistrat, les clefs du royaume des cieux : la vérité que je soûttien ressemble à un cube, elle ne peut estre renversée, & on ne peut empécher qu'elle n'ait une assiette ferme. Mes hypothéses touchant les clefs, la puissance de lier, & de délier, celle des Pasteurs & des Synodes : la nature de l'Eglise, & de l'ordination sont claires, nues ; elles n'ont point de détours : Elles sont toûjours les mes-

mes, & ne changent point selon les tems, les lieux & les Magistrats, sous lesquels les Eglises sont recueillies, & elles attaquent Rome, son Pape, son Eglise & sa Religion, bien autrement vigoureusement, que ne fait la voye que nos docteurs ont prise, depuis 150 ans, le chemin que je prens est incomparablement plus court, & plus efficace, parce que comme je renferme toutes les controverses entre Rome, & nous dans ma sixiéme maxime, que vous pourrez lire dans la Lettre que j'ecris à Monsieur Merlat, & qui n'est que de quattre ou cinq lignes, tout ce que nos docteurs auront à faire à l'avenir sera, non de la refuter, car elle est tres-vraye, mais d'en faire voir, & comprendre la vérité aux Rois, & aux Magistrats; certes si Dieu mettoit au cœur de nos Docteurs d'insister sur cette maxime, Ils verroient bien-tost la fin de l'Eglise Romaine, & conséquemment la fin de toutes nos controverses.

Aussi ce que j'avance, ou touchant les grandes utilitez, que l'absence de la puissance Ecclésiastique, ou touchant

les grands maux que ſa preſence appor-
te au monde, n'eſt pas conteſtable par
ceux qui ſe ſont donnez la liberté du
raiſonnement : Car ce ſont-là des
ſuites naturelles de ſa preſence, qu'elle
a introduit, non ſeulement le Pape,
mais auſſi l'infaillibilité, ou un tribunal
infaillible, & de plus l'obligation des
peuples de s'y ſoûmettre, ou du moins
elle rend l'erreur, & la faute plus par-
donnable de ſe ſoûmettre à un tribunal
infaillible, qu'à celuy qui eſt faillible.
Au lieu que la preſence d'une puiſſance,
ou d'un tribunal Ecclé ſiaſtique ſujet à
erreur, de la maniére que Mr. de la Ba-
ſtide en a entrepris la défenſe, ne con-
damne pas ſeulement la ſoûmiſſion des
peuples à un tel tribunal, mais auſſi
l'authorité qu'il s'attribue de lancer
les meſmes anathémes, & cenſures Ec-
cléſiaſtiques, que feroit un tribunal in-
faillible, l'uſage d'une puiſſance Eccle-
ſiaſtique, dans quelque Egliſe que ce ſoit
eſt pernicieus : mais il eſt plus rai-
ſonnable, & mieux ajuſté de la maniére
que Rome s'y prend, que ſelon la prat-
tique de nos Egliſes.

En-fin je me puis glorifier, comme

T 2 St.

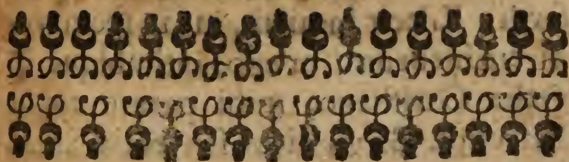
St. Paul dans le 24 des Actes v. 20 & 21, que dans toute ma conduite, je ne puis estre trouvé coûpable, de quoy que ce soit : si ce n'est qu'on me veille faire un crime (comme on luy en vouloit faire, un, de la parole qu'il avoit prononcée hautement ; mais qui en effect n'estoit pas un crime) de ce que j'ay dit à Mr. Claude, que dans la maniére de célébrer la Sainte Céne le Ministre devroit plutost dire, qu'il excommunie au nom de Jehan Calvin, qu'au nom de Jésus-Christ.

Mais c'est assez de ces matiéres que Mr. Jurieu pourra dire, s'il prend la peine de les lire, que je rebats cent & cent foix : quoy que luy, ni autre ne soient pas capables de combattre mes hypothéses une seule fois.

Je prie Dieu, Mr., qu'il vous donne longue & heureuse vie, pour l'avancement de sa gloire, & pour la guérison des préjugez de vos Pasteurs. Je suis,

Vostre tres-humble & tres-obéissant Serviteur

Loüis du Moulin.



Nobilissimo & Amplissimo Viro, D. Johanni Dupanio Reipublicæ Genevensis Primario Exconsuli, S.

QUod penè ex ultima Thule prodiens, tot spatia marium & terrarum trajiciam ut ad lacum Lemanum perveniam, & Ego, qui sum homo privatæ sortis compellem Virum Principem, publicam stationem sustinentem, & primi ordinis inter Senatores Genevenses, tum florentem fortunâ & magna authoritate pollentem, ne sapientiam tuam, prudentiam & eruditionem in utroque jure, Divino & humano ponam inter illa fortunæ missilia: effecit fama tuæ humanitatis, & obviæ ac expositæ comitatis ex relatu, mihi

mihi unicè reverendi Viri Petri Mussardi, Effecit inquam, ut in spem venirem futurum, ut ego, qui ubique in Orbe Christiano, mihi parare conor Patronos, & vindices sententiæ meæ, & novæ Rationis, Te inter illos sistam & habeam meum pariter Patronum & Vindicem.

Cum ergo, secundum opus promovendi salutem propriam id maximè incumberet totos hosce viginti annos, debellare Papam, per novam, nec hactenus à quoquam tritam viam & rationem. Imprimis operam dedi per *Parænesim* meam editam, cum Oxoniæ defungerer publica Professione historiarum; & ab eo tempore per meum *Jugulum Causæ*, ut hæcce quatuor subjicerem cognitioni bonorum & doctorum.

1. Potestatem Ecclesiasticam, quam volunt esse mediam inter Potestatem Verbi in corda agentis, & Potestatem Magistratûs, esse merum figmentum humanum, tum abhorrere à sacra Scriptura & ratione.

2. Per illam Potestatem Ecclesiasticam à Protestantibus & Pontificiis juxta

ta retentam, imo mordicus, quaſi pro aris & focis defenſam, introductam fuiſſe in Orbem Chriſtianum, imo reformatum, vel Papalem, vel cum Papali paria facientem Poteſtatem.

3. Non ſperandum, imo non expectandum eſſe, ut per aliam viam & rationem Papà ruat, & unà totum Syſtema Romanenſe, Eccleſiæ, religionis & hierarchiæ, eadem ruinâ cadat, quam per ruinam Poteſtatis Eccleſiaſticæ, quâ faſcinantur hominum mentes, quamque ruinam, noſtri Paſtores & Doctores, quatenus ſunt iſtius poteſtatis, non ſolùm dicam chimericæ, ſed & perniciosiſſimæ retinentiſſimi, morantur, imo inhibent.

4. Ac proinde Noſtros Paſtores Theologos, Doctores & Profeſſores jam ſeſquiſeculum, operam & oleum perdidiſſe & etiamnum hodie perdere in confutandis ſingulis, & κατὰ λεπτὸν doctrinis fidei, (ut ſunt Tranſubſtantiatio, Purgatorium) de quibus lis eſt inter Proteſtantes & Pontificios, quarum, nec unius, nec omnium conjunctim, ruina, nec Jugulum Cauſæ petit, nec ejus arcem invadit.

Cum

Cum que non ita pridem prodiisset Expositio Catholicæ Fidei authore Episcopo Condomensi, & paulò post ejus discussio ab Illustri Adversario Marco Antonio Bastidio. Tu commodum Vir Amplissime & Consultissime, ad cujus notitiam & amicitiam fores aperuit, Tuus & idem meus Mussardus, venisti in mentem apud quem sensa mea de hujus & illius Scriptione deponerem; & quæ ad tempus clausa diu tenui alternis sententiis pendulus inter timorem offensionis & studium veritatis patefaciendæ, palam facerem, circa supremam illam authoritatem, quam Condomensis quidem, inter Pontificios, Bastidius verò inter Reformatos, optimo consilio & subacta prudentiâ constitutam fuisse, affirmant in Gallia, distinctam à civili: tum sapienter hîc & illic erecta fuisse tribunalia Ecclesiastica, ut præstructim ascensus fieret ab infimo ad summum perinde Ecclesiasticum; cui æquum sit etiam in negotio Fidei, cujusvis fortis homines, sed Christianos & Consessus Ecclesiasticos inferiores se subjicere & se morigeros præstare, sub pœna sub

eun-

eundæ Ecclesiasticæ censuræ, ut sunt exauctoratio, suspensio, Excommunicatio & Traditio Satanæ: quæ quidem dum affirmat ille Præsul factitari apud nostros, nihil nobis affingit: quicquid pertendat Bastidius pro sua charitate, quâ flagrat erga sanctissimam hominum Nationem, ut est Reformatorum in Gallia, dum praxim illam Judiciorum & tribunalium per omnia geminam, licet nolens nec opinans, cum Romanensi facit, & aliquo boni, justi & æqui colore inducere conatur.

Verùm utrobique errari puto, (ut fusius doceo in prima mea Epistola ad celeberrimum virum Johannem Claudium) & apud Reformatos, & in Romana Ecclesia, circa tribunalium Ecclesiasticorum constitutionem & supremam illam authoritatem Ecclesiasticam, quam Episcopus Condomensis, tum Arnaldus sorbonista, ut & nostri Reformati, tantopere venditant, & sic necessariam censent, ut absque illis tribunalibus, ratio constare nequeat aut fidei, aut disciplinæ. Errari inquam, & utrobique, cum apud Roma-

mancnses, tum apud nostros constitui vel Papam, vel Papale tribunal, saltem erigi tribunal Regium, merè politicum & civile, hoc est regnum in regno, censeo; & quod ideo tam nomine tenus dicitur Ecclesiasticum, quam iniquè censuras infligit Ecclesiasticas, quæ sunt alieni fori: qua in re nostri, & Romanenses juxta errant ignoratione, & inscitiâ circa naturam, & definitionem Ecclesiæ, & circa authoritatem datam aut concreditam à Jesu Christo, cum Ecclesiæ, tum Pastoribus Ecclesiæ, ut aliquot corollariis palam faciam.

1, Unaquaque Ecclesia particularis, est primarium subjectum de jure Divino perpetuo, omnis potestatis & disciplinæ retinendæ in orbe Christiano, ad quam nec ad aliam seu Nationalem, seu Provincialem, tenentur omnes qui dederunt nomen Christo, se aggregare, & ad quam solam pertinet potestas eligendi & ordinandi, & munere suo exuendi suos Pastores; sed suos, non alienos, de disciplina statuendi, decidendi, & componendi lites & controversias subortas intra suos

parietes; aſſumendi in ſuum gregem, aut ab eo quos lubet arcendi, ſine provocatione ad Synodum quamcumque.

2. Cæteras notiones & acceptiones Eccleſiæ, ut Nationalis & Provincialis, cum ſingulæ Eccleſiæ particulares intra territorium aut regnum aliquod ad mutuam ſui conſervationem, & ad modum liberarum civitatum in Achaia, in Belgio, & inter Helvetios colliguntur, & in unam regiminis formam concedunt, coeunt, & in unum corpus adunantur, non eſſe juris Divini, ſed humani & arbitrarii, nec pertinere ad formalem rationem Eccleſiæ. Ac proinde iniquè & perperam infligi & decerni cenſuras Eccleſiaſticas à Synodo, ſeu tribunali, quòd nullam habet formalem rationem Eccleſiæ, ſed eſt merè cœtus politicus.

3. Eccleſias ſic colligatas, conficere unum corpus politicum, cujus rectores non habent rationem Paſtorum, ſed res ſuas habent per juriſdictionem ejuſdem naturæ cum illa poteſtate quâ induuntur qui ſedent ad clavum Reipublicæ,

4. Ejusmodi confœderationem admitti posse citra violationem juris Divini, modo nihil inde decedat de privilegiis & libertatibus Ecclesiarum particularium, nec infringantur jura collata à J Christo uni cuique Ecclesiæ particulari, nec fides, nec disciplina invitis obtrudantur.

5. Quod quidem fieret, si inter illas Ecclesias uno confœderationis vinculo sic colligatas, tribunal Ecclesiasticum supremum erigeretur, cujus dictatis & legibus, in fidei & disciplinæ negotio, tenerentur parere singuli cætus & homines sub pœna excommunicationis, quemadmodum sancit disciplina nostrarum Ecclesiarum, *Capit.* 5. *Artic.* 31. *titul. de Consistoriis.*

6. Eoque gravioribus incommodis urgeretur ejusmodi tribunal, si ubi diversitas religionis non obstat, non daretur provocatio ad summum Magistratum, seu ad curias civiles.

7. Sed grande crimen foret jurisque alieni vendicatio & occupatio, si in territorio Magistratûs, seu amici, seu infensi, distinctum & independens erigeretur

geretur ejusmodi tribunal Ecclesiasticam supremum, nationale, virtute clavium & potestatis ligandi & solvendi.

8. Namque ejusmodi tribunal planè analogum esset Papali, quod Episcopus Romanus sibi struxit in imperio alieno in Reges & Nationes, quodque Episcopus Condomensis graphicè exscribit in sua expositione fidei Catholicæ, sed perindè iniquum inter Reformatos, atque inter Romanenses, nisi quod iniquius videatur se subjicere cæca mente; & absque examine causæ, judicio errori obnoxio, quam illi quod Romanenses ἀνυπεύθυνον censent: minus tamen iniquius, in eo quod Protestantes, non aliud tribunal infallibile admittant præter scripturam sacram.

In eo tamen culpandi quod tribunal erigant perinde Ecclesiasticum ac Romanense: quod si non ἀναμαρτησίαν, saltem Papam, Papalem tyrannidem in corpora & conscientias, tum inquisitionem Hispanicam & Lernam malorum intulit; imprimis sævitiam in hæreticos, & in sentientes non tam prava quam diversa, cujus quidem sæ-

vitiæ in puniendis hæreticis, si quæ supersunt vestigia inter Protestantes, id imputari debent suo Ecclesiastico tribunali.

9. Porro iniquitas ejusmodi tribunalis Reformatarum Ecclesiarum, in eo stat & consistit, non quod res suas habeant, tractent & dispungant citra appellationem ad curias civiles, quandiu non est sperandum æquum judicium causæ apud infensos judices, & abhorrentes à religione reformata, sed quod sit constans sententia Pastorum reformatorum in Gallia, non convenire cum jure Divino, ut à tribunalibus Ecclesiasticis fiat appellatio ad politica & civilia, seu infensa, seu amica religioni Protestantium, qua in re sententia Pastorum reformatorum in Gallia, magis redolet Papismum quam quod vulgò creditur & factitatur à vindicibus libertatum Gallicanæ Ecclesiæ, licet Pontificiis: ut qui volunt fieri provocationem à curiis Ecclesiasticis, & decretis Papæ, ad tribunalia Regia & Civilia: quod tamen non paterentur Pastores nostri in Gallia, etiam libera facta potestate provocandi

ad

ad feculares judices suæ Religioni faventes: nec immeritò; nam illa provocatio à Synodis ad curias civiles, quatenus subjicit. Jurisdictionem Ecclesiasticam Civili, eatenus dicit illam jurisdictionem nomine tenus esse Ecclesiasticam, cujus supremum tribunal est politicum.

10. In eo etiam iniquitas ejusmodi tribunalium se prodit, quod non solùm, ut dixi, se tueantur ad eorum constitutionem jure Divino, & potestate ligandi & solvendi, quam Ecclesiasticam & spiritualem aiunt & vocant, & habent seorsim à potestate aut magistratûs, aut vindicum disciplinæ confœderatæ, sed & retineant separatim à potestate Verbi, ad quam solam pertinent claves regni Cælorum & potestas ligandi & solvendi, cum tamen affirment per virtutem & potestatem illam verbi divini quæ transfert à tenebris ad lucem, & à potestate satanæ ad Deum, & peccatores compedibus & vinculis peccati solvit: cum tamen, inquam, affirment per eam immorigeros traditione satanæ, excommunicatione, suspensione, exauthoratione

& expulsione ab omni cætu Ecclesiastico, plecti, authoritate & jussu istius tribunalis Ecclesiastici.

II. Inde etiam liquet potestatem illam Ecclesiasticam, esse non solum iniquam, sed & merum figmentum. 1. Quod tantum abest ut Dominus Jesus contulerit potestatem ligandi & solvendi Ecclesiæ, aut Nationali, aut Provinciali, eique commiserit claves regni cælorum, ut nequidem, nec has commiserit, nec illam contulerit in Ecclesiam particularem, nisi nomine Ecclesiæ, soli Pastores intelligantur: nec illi in cœtum allecti cum primoribus Ecclesiæ ad res ordinandas quæ sunt de jure naturali divino, vel de jure societatis, sed cum pro suggestu concionantur & prædicant Evangelium, aut in mensa, divina symbola distribuunt. 2. Quod potestas illa verbi, & illæ claves non administrari nec tractari possint ab ullo cœtu hominum seu Ecclesiastico, seu Civili, aut Provinciali, sed à solis verbi divini ministris, & administris, nec nisi intra parietes Ecclesiæ particularis. 3. Quod abhorret ab omni scrip-

ſcriptura ſacra, tum ab omni ratione, ut detur in mundo ejuſmodi poteſtas Eccleſiaſtica; multò magis abhorret, ut poteſtas ligandi & ſolvendi, & claves regni Cælorum pertineant ad illam poteſtatem futilem & Chimericam.

12. Quocirca prudenter Amyraldus, illam iniquitatem, aut ſuſtulit à tribunalibus Eccleſiaſticis, aut mollivit, dum non admittit tribunalia Eccleſiaſtica exſcribi ad formam, typum, & modum ſupremarum curiarum civilium, quarum modus aut Imperii aſſumpti, aut obſequii imperati, non pendet à voluntate tribunalium inferiorum & ſubalternorum. Nam diſputatione de authoritate Conciliorum theſi 28 dicit, *Inſtitutum illud eſſe pulcherrimum & ſaluberrimum, quando Conciliorum decreta ſubjiciuntur judicio particularium ſynodorum nationalium, aut particularium Eccleſiarum: extra quod temporamentum, omnis diſciplina Eccleſiaſtica, & ordo degenerant in tyrannidem.* Qua in re Independentes Amyraldo concinunt, ut qui non re-

 pudiant

pudiant synodorum usum, nec se subjicere eorum decretis recusant, dummodò ab illis fiat provocatio ad Ecclesias particulares, juxta temperamentum propositum ab Amyraldo, & quod maximè probat Reverendus Baxterus, & comprobat authoritate summi viri Jacobi Usserii, ut fusius doceo in meo Patrono bonæ fidei Epistolâ, pag. 75. Profectò non alia gens inter Christianos proprius accedit ad doctrinam, disciplinam & vitam Apostolicam. Credunt enim Independentes, vel si Synodi omnes essent erroris expertes, non aliter debere suos canones concipere quam *per modum consilii*, ut loquitur prima synodus quæ fuit Apostolorum Act 15. *Si quæ à nobis lata sunt decreta observatis, benè feceritis.* Nisi de illis Synodis fiant cœtus politici, aut accedat authoritas Magistratûs, extra quam, rectè affirmant Synodorum decreta merè esse consilia, hortationes, & animi declarationes, ut fuit decretum Concilii Carthaginensis anno 402. (Barlaam de Papæ Primatu cap. 24.). *Decretum est ut scriberetur sancto Innocentio, circa discordiam inter*

inter Ecclesiam Alexandrinam & Romanam, ut inter se pacem colant quam jubet Dominus. Ut jam iniquè nostri congregationales vapulent à Synodo Carentonensi anno 1645. Nec non à magno viro Joanne Dallæo part. 2. pag. 127. libri in Adamum Jesuitam, & in transfugam Cottiby; ut secta inaudita Patribus & toti antiquitati, tum infensa omni bono ordini, & cui si fides esset apud orbis Dominos, Divina humanis, sacra profanis sursum deorsum permistura, & dominationes & Imperia eversura.

Sanè Independentes rectissimè omnium Christianorum qui abeunt ab Ecclesia Romana, sentiunt circa naturam Ecclesiæ, potestatis clavium, ordinationis, schismatis, item circa potestatem Ecclesiæ, Pastorum, Synodorum, & de Antichristo, & in hisce proximè accedunt ad δόξας, & sententiam Clarissimorum virorum, Mestrezatii, Riveti, Claudii, Mussardi, Pajoni, Merlati, qui nullam Ecclesiam visibilem de jure Divino admittunt in terris præter particularem, & qualem modò exscripsi, nullamque legitimam

mam ordinationem, nisi quæ in Ecclesia particulari, & ab Ecclesia particulari confertur.

Cæterum Episcopus ille maximæ celebritatis, tum inter suos Romanenses, propter suam eruditionem & eloquentiam, tum inter nostros reformatos propter suum eximium candorem, aliud agens nec opinans laudat & probat Independentium formam regiminis, ut pote pariter adversam regimini horum & illorum, quod quidem eatenus facit, quatenus affirmat, eodem & perinde bono consilio, necessariam, justam, & æquam arreptam fuisse judiciorum formam à Reformatis atque à Romanensibus. Sed quam perinde bonam æquam & justam judiciorum formam apud hos, atque apud illos constitutam fuisse pronunciat, ego contra pronuncio perinde iniquè habitam & retentam fuisse apud hos atque apud illos, tum in Ecclesiam reformatam per potestatem Ecclesiasticam, introductam fuisse potestatem cum Papali paria facientem: ut jam nulla sit spes futurum ut Ecclesiæ nostræ ad summum apicem, & culmen

re-

reformationis assurgant, priusquam propius accedant ad formam regiminis in usu apud congregationales nostros, adeoque quicquid remanet fibrarum de radicibus mysterii iniquitatis extirpent hoc est priusquam, non quidem abusus, sed usus potestatis Ecclesiasticæ in totum è nostris Ecclesiis eliminetur. Per quam potestatem tam scio populos, clerum Romanensem, imprimis mundi dominos qui sunt in communione Romanensi arctè Papæ alligatos esse, quàm scio neminem devinciri Christo quàm fide & charitate.

Quocirca tibi, vir consultissime & clarissime, enitendum est, ut tuâ maximè opera, tuo consilio, imo molimine & authoritate, quâ plurimum vales Genevæ, propter tuam insignem in utroque jure divino & humano eruditionem, junctam cum summa probitate, & in Deum pietate, Urbs quæ est fons & origo purioris reformationis, & quæ, proh dolor! parens est potestatis Ecclesiasticæ, unde in totam Galliam, Angliam, Scotiam, Germaniam, Belgium, Helvetiam, Hungariam, Transylvaniam, imo totum orbem

bem reformatum exundavit, itidem prima deponat usum istius potestatis, non dicam Chimericæ, sed & perniciosæ; à qua urbe & Ecclesia, exemplum capiant cæteræ Ecclesiæ, seque exolvant hacce fraude, & hocce mendacio. Atque ut huic operi alacrius & acrius incumbas, lubet ob oculos tuos ponere naturam mysterii iniquitatis; Et quod planè imbibi, nondum planè è vestra urbe extirpatum esse, & tamdiu ibi moram facturum, quoad inde pellatur Potestas Ecclesiastica, seu tribunal Ecclesiasticum distinctum à civili, quoadque hoc & illud, tum Ecclesia vestra & respublica in unum corpus coalescant, quod una authoritate uno consilio, & ab iisdem viris, cum sacri, tum civilis ordinis animetur & regatur. Nam illud duplex tribunal quod ad remedium malo fuit adhibitum à Constantino Magno, cum Christianismus esset ædificandus in Paganismo, & nunc adhibetur inter reformatos sub Rege minus favorabili nostris; planè sub magistratu amico, & reformato ut est Genevensis, non solum inutile & insuetum esset, sed & per-

perniciosum & pugnans cum θεοκρατίᾳ Judaica, in qua unus legislator, unus Judex, una lex obtinuit, certè per hocce duplex tribunal intravit Papa in mundum, & mysterium iniquitatis impletum hoc est incœptum, auctum & ad summum culmen perductum fuit.

Cum ergò sanctus Paulus affirmet, & Mysterio & Iniquitate defectionem à veritate, & sanctitate doctrinæ, & vitæ perfici, statuendum est id factum *iniquitate* seu Imperio Papali, terreno, divitiis, pompâ, & robore magnifico, quod per injustam occupationem, Imperatoribus Occidentis ereptum, sibi Papa struxit in Reges & populos: *Mysterio* verò, quando Papa illud imperium terrenum incrustavit tectorio vocabulorum *Papæ*, *Episcopi*, *Sanctitatis*, *& potestatis Ecclesiasticæ & Spiritualis*. Et sub hoc fuco & mangonio hactenus illusit, & insultavit capitibus Regum & Mundi Dynastarum, quamquam non opinantibus, imo hanc injuriam pro beneficio & honore computantibus. Nam eatenus potissimum iniquitas fucata est mysterio quod non

non dispalescat, imo probetur & ametur à terrarum Dominis, qui in Papæ nomen juraverunt, haud absimiles avibus cavea inclusis, quæ ex suis Clathris emissæ, suum ergastalum aperto aeri & libertati præferunt.

Cum inquam Sanctus Paulus *Iniquitate & Mysterio*, defectionem quam ominatur futuram, complexus fuerit, lubet hic tuis oculis subjicere & exponere, & qua ratione & quot modis, Mysterium illud iniquitatis sic potuerit suis incantamentis & illusionibus retinere hactenus triplex genus hominum mancipio, & in servitio Papæ, ut nec suam servitutem sentirent, neque se in libertatem asserere cuperent: namque triplici nodo, triplex cuneus affigi debuit à mysterii Iniquitatis fabris.

1. Unus quidem terrarum Monarchis.

2. Alter nationi virorum Ecclesiasticorum.

3. Tertius populis & subditis de gente laica, per quos Papa hos & illos adamantinis vinculis sibi astrictos, & devinctos attinet, non verò per amorem

rem & reverentiam, aut cultûs Romanensis, aut veritatis & sanctitatis, quam Reges, clerus, & populi credant inesse religioni & doctrinis Romanensibus.

1. Populus retinendus fuit & conciliandus, non ullo emolumento, quod in ipsius rationes redundet, cum contrà à Papa & Clero pecuniis emungatur, sed aut terrore aut amore imperii florentis, pompâ, auro, & Margaritis fulgentis: nam his artibus, hoc fulgore, hacce pompa, sibi devincit Papa turbam pullatam, inertem & ignaram, qualis plerumque est plebs & gens laica, quæ vel omne ignotum habet pro magnifico, vel pene divinum credit quicquid in alto fastigio est positum, ac fortuitis & fortunæ missilibus dives est: at miserum, fatuum, & plumbeum censet Calvinistam, qui per viam factus est obviam, quod repudiat Transubstantiationem, aut Purgatorium, Indulgentiasve Papales, quibus authoritas & gratia conciliatur ab illo Imperio Papali, Majestate, & fulgore coruscante.

2. Clerus verò in partem prædæ

torio se prædicat, suo imperio terreno in quo (ut gloriantur pueri suis crepundiis, & rudibus gladiatoriis deauratis) tam jactat suum imperium ἀνυπεύθυνον, & nulli præterquam Deo reddendis rationibus obnoxium, quam Papæ placet suum quoque imperium ἀνυπεύθυνον in eodem territorio, sed Ecclesiasticum & Spirituale: licet larvâ illâ vocabulorum *Ecclesiastici & Spiritualis* detractâ, plane æquas partes, si non priores in eodem & imperio, & territorio, Papa se prodat habere cum ipso Principe, hic verò revera precariò duntaxat regnare. Sæpè miratus sum quod Reges id maximè accurent ut sit Papa in mundo, atque ei constet sua authoritas, cum si Papæ soluta esset optio, nullus Rex esset in mundo.

Atque per hæc firmiter credo, triplicem illum esse cuneum, qui arctè Reges, clerum, & populos affigit Papæ, ut, quamdiu vel commoda humana collata ad rationes præponderabunt, vel illusiones aut Imperii Papalis fulgore suo oculos fatuorum perstringentis, aut vocabulorum Eccle-

siastici & Spiritualis non intelliguntur, non sit sperandum ut etiam illi qui sequius de religione Romana sentiunt in plerisque ejus capitibus, se à Papa divellant, quoad illo errore altè radicato exolvantur mentes, nempe mundum Christianorum regi debere per duplicem potestatem alteram civilem, alteram Ecclesiasticam, cui præsint Christianorum Antistites, ut illi mundi Monarchæ. Nam inter reformatos ut plurimum caligant oculi ad ejusmodi illusiones, minus homines de gente laica, minime omnium viri Senatoriæ dignitatis, ut est Dupanius: tum abducti suo genere vitæ, à sua cuique utilitate, ut sunt Philosophi, Medici, quorum nonnullos videas invicto adversus mundana delinimenta animo, nec hebescentibus oculis mentis ad incantamenta vocabulorum, omnia illa lenocinia, honestâ & Christianâ superbiâ conculcare.

In hoc etiam triplici cuneo, stat formalis ratio Papismi seu Mysterii iniquitatis: nam is non est Papista, qui firmiter credit & admittit Transubstantiationem, sacrificium Missæ, Purgato-

gatorium, cultum imaginum & ſanctorum, & cætera religionis Romanæ deliramenta; ſed qui credit, recipit, & retinet in Eccleſia, vel Papam, vel poteſtatem Papali conſimilem, ut eſt Poteſtas Eccleſiaſtica, quæ eſt purus putus Papiſmus (etiam ipſo Papa non comparente in orbe Chriſtiano, nec alligato ad illam poteſtatem Eccleſiaſticam) & qui obtinuit à tempore ſancti Pauli ad enatas Decretales, nec dum evulſus fuit ſuperiori ſæculo à viris ſanctis Luthero, & Calvino, qui quidem non tam à Papa & Papiſmo defecerunt, quam à religione Romana, ut qui (ſaltem Calvinus) in reformatione ſua, imitati ſunt Tyrios, obſidione cinctos ab Alexandro Magno, cum aureâ catenà devinxerunt Apollinis ſimulachrum, ne urbem deſereret. Nam Calvinus, amandatâ Papali religione retinuit ſibi Poteſtatem Papalem, & ſeduló cavit, ne Genevam deſereret. Sanè Patres Tridentini, crediderunt in eo Papiſmo, ſeu Poteſtate Eccleſiaſtica, conſiſtere formalem rationem Religionis Romanæ, ut is cenſeri debeat bonus Catholicus,

non qui fidem Tridentinam recipit, sed qui imperio Papæ subest. Nam cum in Concilio, nunciatum esset, Henricum VIII. Angliæ Regem defecisse à Religione Romana, & id pernegatum esset à legatis Regis, Patres Tridentini definiverunt illum demum deficere à Religione Romana qui deficit à Papa. Crimen Henrici fuit, quod Papam sibi separatim constitueret in Anglia, valere jusso non cultu Romanensi, sed Episcopi Romani imperio.

J'Ay encore un mot à vous dire, Monsieur : mais pour vous délasser, quoy que je ne change pas de sujet je changerai de langue. C'est pour appuyer ce que je n'ay fait que toucher en passant, dans mon huitiéme corollaire, où je vous parle des cruels effects de la Puissance Ecclésiastique. Genéve qui est le lieu, à qui elle doit son établissement dans le party des Protestans, en a veu de terribles effects. Il y a passé cent ans qu'on y a brulé Servet, & il y a passé cent ans

qu'on

qu'on vous le reproche. Pour ſoûtenir cette cruelle exſécution, Monſieur de Béze mit en lumiére un traitté, par-où il prétend de prouver, qu'il faut emploier l'épée contre les hérétiques. Cette épée dégaignée ſi témérairement, a coupé la gorge à un million de fidéles. Le maſſacre de la St. Barthelemi en eſt une malheureuſe production. Béze dit, Il faut égorger les hérétiques: Rome a dit vous eſtes des hérétiques: Et la concluſion de ces deux prémiſſes, qui ſont auſſi fauſſes l'une que l'autre, a eſté ſuivie de tous les maſſacres que l'Egliſe Romaine exerce de tems en tems contre nous. Il auroit eſté à ſouhaitter qu'une ſi triſte expérience, nous euſt rendu ſages. Cependant aprés toutes ces horreurs, nos Egliſes continuent dans ces furieuſes maximes, qui expoſent ſes enfans à la boucherie. Genéve a nonobſtant cela condamné au feu un Miniſtre nommé Antoine, qui fut brûlé il y a environ 45 ans parce qu'il Judaïzoit. Dans ce Royaume, en l'an 1611. le Roy Jacques s'eſtant laiſſé ſurprendre aux remontrances
des

des hiérarchiques en vertu d'un Statut *de* COMBURENDIS HÆRETICIS, que l'Angleterre soûs la tyrannie Papale avoit publié contre les vrais adorateurs de J. C. consentit à la mort de Bartolomée Légate, & de Edovard Whigtman. Et ils furent tous deux brûlez vifs pour l'Arrianisme dans Londres. Mais ce bon Prince en conçeut une si grande horreur, qu'il en témoigna toute sa vie un extréme déplaisir, & protesta qu'il ne permettroit jamais de semblables cruautez si indignes de la modération Chrestienne. Je m'assure Monsieur, que pendant que Genéve sera assez heureuse pour vous avoir à son timon, vous ne souffrirez pas non plus de telles violences; Vous qui estes l'un des plus vigoureus obstacles aux efforts que la puissance Ecclésiastique fait dans vostre ville, pour arracher le gouvernail des mains du Magistrat, & pour s'élever sur les ruines de cette légitime authorité: Vous apprendrez à vos Pasteurs à se conduire par l'Esprit de Christ, qui est *un Esprit de douceur, de modération & de sens rassis*, vous leur apprendrez

drez à gaigner les cœurs par la raiſon, & par les perſuaſions, ſans entreprendre de vouloir forcer les corps par la violence. Cela eſt bon à Mahomet, de planter la foy de ſon Alcoran à coups d'épée. Jéſus-Chriſt n'établit celle de ſon Evangile, que par l'évidence de ſa vérité. Il faut laiſſer cette premiére voye au Pape, qui n'a établi, & maintenu ſon Empire que par le fer, & par le feu, par les impoſtures de ſon Excommunication, & par les fureurs Diaboliques de ſon infernale Inquiſition. Nous *n'avons pas ainſi appris J. C.* C'eſt faire tort à ſa vérité, de croire qu'elle ait beſoin du bras de la chair. Laiſſons ſa croix toute ſeule, & elle opérera mille-fois plus, qu'en y joignant la violence: cette derniére peut bien forcer la bouche ou la main des perſonnes timides, pour faire des confeſſions & des ſignatures feintes: mais on ne ſcauroit gaigner ce cœur que Dieu demande, autrement que par la raiſon. C'eſt la méthode que J. C. & ſes Apoſtres ont ſuivie. Leurs plus proches ſucceſſeurs durans trois cents ans, ont

fait

fait de merveilleus progrez. Ils ont répandu l'Evangile presque par tout, mais par quel moién? Est-ce en persécutant ceux qui refusoient de recevoir leur doctrine? Tout au contraire ils estoient exposez eux-mesmes aux persécutions les plus violentes. Ils n'avoient point d'autre feu que celuy de la charité & de l'évidence de leur doctrine, ni d'autres armes que cette épée à deux tranchans, qui atteint jusques au fond de l'ame, dont il est parlé dans l'Epitre aux Hebreux.

On m'opposera peut-estre l'exemples des Apostres-mesmes qui ont frappé d'aveuglement, & de mort ceux qui leur contredisoient, comme St. Paul en usa envers l'enchanteur Elymas, & St. Pierre contre Ananias & Sapphira. Mais je croy que J'auray raison de répondre à ceux, qui veulent couvrir leur cruauté par ces exemples, qu'ils ne *savent de quel Esprit ils sont menez*, comme nostre Seigneur le répondit à ses disciples, lors qu'ils vouloient faire tomber le feu du ciel sur leurs ennemis, parce qu'Elie en avoit ainsi usé sous la loy. Car premiérement

ment les Apostres avoient le discernement des Esprits, ce que nous n'avons pas : Ils savoient distinguer les hypocrites d'avec les gens de bien. Ils connoissoient ceux qui avoient péché contre le St. Esprit, & ceux qui n'estoient pas tombez dans cét estat desespéré. Parce qu'ils regardoient les premiers comme des damnez, qui estoient desia entre les mains du diable, & qui estoient déterminez à l'impénitence, ils en faisoient des exemples des jugemens de Dieu, & des tableaux d'épouventement, qui rendoient la doctrine de l'Evangile plus vénérable. Mais puis que nous n'avons pas aujourd'huy la mesme connoissance, il ne nous est pas permis d'agir de la mesme maniére. Je di encore que dans l'établissement de l'Eglise Chrestienne, la providence divine a permis qu'il y ait eu de ces sortes d'exemples, pour faire connoitre que le Christianisme n'estoit pas une école de libertinage & d'hypocrisie, mais de vérité & de sainteté. Il en est arrivé comme dans tous les Estats du monde, où c'est la coûtume de punir sévérément les premiéres

fautes

ceux qu'on appelle *Hérétiques.* Car St. Paul n'a pas puny ceux qui renversoyent la foy de la résurrection des morts; ni St. Jean, ceux qui de ce temps-là nioyent la divinité du fils de Dieu. St. Paul emploie contre les premiers ces beaux raisonnements que l'on ne peut lire sans admiration dans sa 1. aux Cor. ch. 15. & St. Jean a écrit contre les autres son Evangile, dont le dessein, selon le sentiment de tous les Peres, est de prouver la divinité du fils de Dieu : Comme ces péchez-là peuvent estre appelez *Spirituels*, ils doivent estre combattus par les lumiéres de la raison éclairées de celles de la grace, & les Apostres ont dit à cét egard, *Les armes de nostre milice ne sont pas charnelles.* Contre qui est-ce qu'ils ont exercé les châtimens corporels? ç'a esté contre ceux qui violoyent les préceptes de l'équité ou de l'honnesteté naturelle, contre les hypocrites qui vouloyent imposer aux hommes, & à Dieu-mesme, comme Ananias & Sapphira, comme l'incestueux de Corinthe, & comme ces Epicuriens de la mesme Eglise qui s'enyvroyent honteuse-

teuſement dans le temps meſme qu'ils ſe préparoyent à la communion. Si lors qu'il falloit établir l'Evangile, les Apoſtres n'ont pas puny de peines corporelles les hérétiques, combien moins l'a-t'on du faire dans les aages ſuivans ? & ſur tout puis que nous n'avons pas une connoiſſance auſſi grande que celle des Apoſtres pour connoître aſſeurément ceux qui ſont dans l'erreur. Preſque toutes les communions s'accuſent les unes les autres d'héréſie, s'il eſtoit permis d'exterminer ceux que l'on tient pour tels, les Chreſtiens donneroyent un agréable divertiſſement aux Turcs, en s'egorgeant les uns les autres. Autrefois le grand zele des Papes, qui a touſ-jours eſté animé par cét *Eſprit meurtier*, faiſoit preſcher les croiſades contre les Vaudois & les Albigeois. Tous les Rois qui reconnoiſſoient ſon Empire, ſecondoyent de toutes leurs forces la fureur de *cét homme de péché*: mais à preſent on s'eſt un peu modéré; on a de la honte des violences paſſées; & ces mouvements bouillans, qui ne parlent que de détruire les hérétiques, ne ſont plus
que

que dans la cervelle d'une sotte populace : Les personnes sages & bien sensées, mesme dans la communion Romaine, sont dans les sentiments d'un Ancien Evesque de nos Gaules, c'est Martin Evesque de Tours, qui eut en horreur la cruauté dont Ithacus & Idacius avoyent usé contre Priscillien, de qui ils solliciterent le supplice : Quelque hérétique qu'il fust & quelque Orthodoxes que fussent ses ennemis, le bon Martin détesta leur conduite : Il creut que s'ils gardoyent *la vérité*, ils avoyent renoncé *à la charité*, qui n'est pas moins essentielle au Christianisme, & il se retira de leur communion.

Quoy que je parle fort souvent de ces matiéres-là à Mrs les Théologiens, je n'espére pourtant pas, Mr. d'en pouvoir recueillir le mesme fruit que j'en attends de vous ; Ils écoutent ou lisent mes raisons, comme un attentat sur leur prétenduë authorité ; & si je les faisois mes juges je craindrois qu'ils ne tinssent pas la balance droite, parce qu'ils sont mes parties. Aussi quelque dissentiment qu'il y ait entreux sur les autres articles de la religion Chresti-

enne, quoy que les uns ſe diſent les diſciples de Luther, & que les autres ſuivent Calvin ; quoy que les uns veulent l'Epiſcopat, & que les autres ſoûtiennent avec chaleur qu'il n'y a que le gouvernement Presbytérien qui ſoit Apoſtolique ; quoy que les Egliſes Reformées ayent le malheur d'eſtre diviſées d'affections, de communion, de créance, & de Diſcipline, cependant il y en a tres-peu qui ne veuille ériger un tribunal Ecléſiaſtique diſtinct du Civil, *Sic enim diſcordes ſociantur, & eandem utilitatem fovent, ubi omnium eſt idem amor imperii* ; comme dit Tacite.

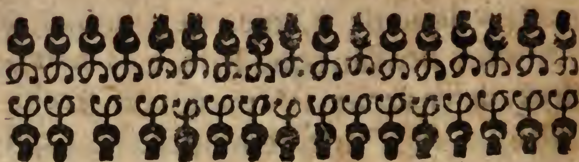
Mais, Mr., il ne faut pas que le plaiſir que j'ay de vous entretenir me rende ennuyeux. Je m'en apperçois peut-eſtre un peu trop tard, puis que je voy qu'au lieu d'une Lettre, je vous ay fait un petit livre, & je ſuis d'autant moins excuſable qu'il ne faut pas beaucoup de paroles à un juge auſſi éclairé que vous ; toutes fois je ne m'adreſſe pas ſeulement à vous comme à mon Juge, je cherche en vôtre perſonne un aſſocié qui ſe joigne à moy pour

pour donner un dernier coup de maſſuë ac l'Eveſque de Rome, qui ſubſiſtera toûjours pendant que Mrs. nos Miniſtres défendront la puiſſance Eccléſiaſtique & l'Excommunication, qui ſont les deux piliers qui ſoûtiennent ſon injuſte Monarchie. Du moins, Mr. je ne croiray pas avoir perdu le peu de temps que j'ay employé à vous faire cette Lettre ſi elle ſert à m'acquérir quelque part à vos bonnes graces, & à vous perſuader que je ſuis avec autant de reſpect que de ſincérité,

Monſieur,

Voſtre tres-humble & tres-obéïſſant Serviteur

Loüis du Moulin.



Nobili & Reverendo Viro D. Davidi Primirosio, Pastori Ecclesiæ Gallo-Londinensis, S.

SÆpenumerò, vir Reverende, me interpellavisti de schedula viri Clarissimi D. Edoardi Stillingflit (merito suo Celeberrimi propter acre ingenium, eruditionem, cujus est celerior cursus quam ætatis, & luculenta scripta publici juris facta) de Excommunicatione instar mantissæ Irenico suo adjuncta: in quâ, cum iisdem hypothesibus, quibus insisto in Paræncsi mea, Jurisdictionem Ecclesiasticam profligasset; imo è medio sustulisset, adeoque ejus propaginem Excommunicationem eâdem ruinâ involvisset; nec inter hæc placeret

ceret Irenicum Viris Principibus de Hierarchia sua, apud quos gratiam & sacerdotia aucupabatur, & quibus imprimis Excommunicatio est fructuosa, commodum existimavit, è visceribus Parentis, seu Jurisdictionis Ecclesiasticæ, fœtum in vitæ & mortis confinio adhuc spirantem extrahere, quem foveret & aleret absque uberibus Matris, in spem ut vitalis foret, assurgeret, & aliquando in pedes insisteret. Sæpenumeró, inquam, submonuisti & edixisti, hactenus à me parata arma, & nomine tenus decretoria esse in Potestatem Ecclesiasticam, quandiu intacta & inviolata remaneret excommunicatio per quaternionem illum cartæ, nec ullo Scripto contrario à me refelli posset, propter argumenta, tuo judicio usque adeo cogentia, quibus Doctor Stillingflit Excommunicationem asserit & astruit, ut ad palinodiam quemquam qui esset author Paranæseos adigerent, meque imprimis cogerent retractare verba quæ non semel tibi protuli & affirmavi, non sine offensa Celeberrimi Claudii, scilicet, siquidem Excommunicatio non esset

esset institutio Evangelica, sed merum & figmentum humanum & terriculamentum sesquipedalis vocabuli, ut est Transubstantiatio & Batrachomyomachia, par esse ut Antistes qui præest sacris, in synaxi prævia celebrationi Eucharistiæ, non ulterius dicat se excommunicare impios, idololatras, hæreticos authoritate & in nomine Jesu Christi, sed potius, authoritate & in nomine Johannis Calvini, nisi malit totam pericopen transilire, de Excommunicandis illis, qui longo ordine ibi recensentur, homines vitæ projectæ ad vitia & scelera. Nam insuper optarem ut eraderetur è confessione nostra articulus 33. quo dicitur Excommunicatio res bona, & in Ecclesia retinenda. Certè Presbyteriani Angli, volunt non solum esse bonum & sanctum institutum, sed & ad salutem perinde necessarium, atque verbum & sacramenta, verba sunt in suo Dissensu à fratribus Independentibus pag. 63. *Excommunicatio recipi debet ut salvifica animarum institutio facta à Jesu Christo, non minus quam verbum & sacramenta,* Anglicè, *Excommunica-*

tion

tion should be embraced as a Soul saving Ordinance of Jesus Christ, as well as the Word and the Sacraments. Adhæc horrui & steterunt comæ, ut qui non dubitem affirmare Excommunicationem non solum esse vanam, futilem & inutilem censuram, sed & perniciosam, & tam absurdè Potestatem quæ eam peperit dici Ecclesiasticam & Spiritualem, quàm illa authoritas quam adhibent medici, fabri, mercatores in ordinandis suæ societatis rebus diceretur Potestas Medica, fabrilis & mercatoria: sed hæc obiter. N[illegible] incumbit mihi probare quàm imbecilles sint tibicines, quàm fluxa argumenta quibus Doctor Stillingflit suam Excommunicationem succollat: Nam audacter dixerim tam infirmis præsidiis & argumentis defendi Excommunicationem à Clarissimo Anglo, quàm tribunal Ecclesiasticum inter Reformatos conatur astruere vir longè illustris, isque Gallus, Marcus Antonius Bastidius: ita tamen ut nec hic, nec ille laborent defectu aut ingenii, aut eruditionis, quæ utrisque supersunt, imo superfluunt, sed infirmitate causæ.

1. Porro

1. Porro noster Anglus unâ chordâ oberrat & perpetuo paralogismo suum opusculum texit, per indiligentiam, ne dicam ignorationem inquirendi in naturam & authoritatis & Ecclesiæ. Fingit nobis authoritatem mediam, inter authoritatem persuasionis quæ est consilii & declaratio sententiæ & animi suggerentis, quid facto cuipiam opus sit, quid justum, quid æquum, quid rebus ipsius conducat, & sit conveniens; & authoritatem jurisdictionis seu coactionis & Magistraturæ, quæ fit imperando, vetando, cogendo, puniendo; per quam mediam potestatem, vult unamquamque Ecclesiam particularem Excommunicare impium; cum tamen, non sacra Scriptura, non ars, ingenium, sapientia humana; non Jurisconsulti, Patres, non Theologi, seu Protestantes, seu Pontificii, non experientia omnium seculorum, non hodierna, possint edere, nisi duas vias, per quas & homo ad aliquid agendum, dicendum, ferendum adducatur, vel qui sunt sub Potestate, cives, liberi, uxores, servi exsequantur, id quod illa potestas jubet, aut fieri

fieri cupit. Certè probi authores, seu profani, seu Sacri, Græci, Latini, nullum unquam interposuerunt medium consilio & imperio. Dominus Jesus non alios, in epulis quas celebravit sibi adjunxit convivas præter illos aut quibus persuasit, aut quos compulit intrare. S. Petrus 1 Epist. cap. 5. v. 2. & 3. vult omnia peragi in Ecclesia non imperio, sed exemplo, non cogendo Dominorum modo, sed voluntatem flectendo, ut quis ultro, ex nolente fiat volens. Jus canonicum ubique nobis ponit duos gladios, alterum Spiritûs & Verbi, alterum materiale, quod est Potestatis secularis. Synodus Parisiensis sexta, disertè affirmat intra Ecclesiam duas solummodò authoritates conspici & vigere; alteram per doctrinæ sermonem, alteram per disciplinæ terrorem, hanc ascribit Magistratui & Potestati seculari illam sacerdoti. Rivetus duas hasce vias tradit, tom. I. p. 1371, & 1374. unam hortando, monendo, movendo & permovendo, & fit à Ministro; alteram imperando & cogendo, per Magistratum. Calvinus ipse Excommunicationis

acer-

acerrimus vindex idem putat. *Si quis* (inquit in disciplina Genevensi inter epistolas pag. 125.) *contumaciter spreto consistorii judicio ad mensam sacram se ingerat, repellatur à ministro:* nempe vir magnus existimavit Excommunicationis sententiam, merè consilium esse, aut verba incassum aerem ferientia, ut sunt animi & sententiæ declarationes, nisi accedat coercitio.

2. Percurrantur omnes hominum societates, cœtus, synodi, collegia, mirùm ni in singulis duæ authoritates sint conspicuæ; una functionis, perítiæ, sententiæ animi & consilii, per quam uni cuique in sua arte perito, multum tribuimus, & viro senatoriæ gravitatis etiam in vultu & verbis fides est & authoritas; altera jurisdictionis, coercitionis, Magistraturæ. Episcopus in Synodo, putà Constantinopolitana, contra Macedonium, sententiam fert pro peritia, & functione sacra in gratiam othodoxæ fidei exeritque primæ classis authoritatem. Sed se aggregat & concedit in majorem numerum qui vincit Macedonios Episcopos numero tantum triginta quinque, non

non per primam authoritatis classem sed per secundam, nec in illa Synodo exerit quam vir doctus mediam potestatem fingit.

3. Non facit ad rem quod multis verbis conare probare conatur, Ecclesiam realiter distinctam esse à republica, adeoque donatam à Christo authoritate ut res suas seorsim ageret & ordinaret; fideles in suum cœtum admitteret, impios & ἀπίκτους pelleret. Nam una quidem ratione, (& unà tantum) differt Ecclesia à republica, ut quando tot Christiani conveniunt in unum locum ad audiendum verbum & participanda sacramenta. Sub hacce ratione ipsa respublica & qui ad ejus sedent clavum, concedunt in formam Ecclesiæ & Stationem tenent fidelium ut minimi de plebe Christiana, tenentur juxta se morigeros præstare hortationibus imo imperiis pastorum. Per quam quidem Ecclesiæ acceptionem, verius dicitur & locutione aptiore rempublicam esse in Ecclesia, quam Ecclesiam esse in republica, ut loquitur Optatus Milevitanus. At per alteram rationem, quatenus Episcopi Presby-

teri, seniores & primores de plebe Christiana coeunt in consistorium, aut synodum, & conficiunt, ut volunt Ecclesiam representativam; tum ejusmodi Ecclesia non differt à republica, sed induit naturam communem omnibus coetibus, civilibus, politicis, ut sunt hæteriæ fratrum, vicinorum, opificum mercatorum; collegia Medicorum, Philosophorum: consessus senatorum & virorum militarium, in quibus conspicua est duplex authoritas, altera functionis & peritiæ; altera jurisdictionis & Magistraturæ, nec refert utrum necne, hæc Ecclesia sit collecta sub Magistratu infenso & heterodoxo, an verò sub amico & orthodoxo & cui res Ecclesiæ sunt cordi; nam utrobique Ecclesia ejusmodi non differt à republica, vigetque in ea Magistratura, seu delegata ab amico Magistratu, seu assumpta per disciplinam confœderatam, ut non opus sit potestatem ligandi & solvendi, nec non claves regni cælorum accersere in auxilium, unius Magistraturæ potius quam alterius. Nec hic se infert viri docti media potestas, ut nec minus se exerit in illa

Eccle-

Ecclesia duplex authoritas, at nulla Excommunicandi potestas, nisi sit effectus unius aut alterius authoritatis: hoc est aut primæ, aut secundæ classis.

4. Sanè vir doctus Irenic. pag. 41. nullum relinquit locum potestati mediæ per quam impius, aut arceatur sacris, aut cœtu moveatur per Excommunicationem; ibi enim distinctè edit nobis duas classes authoritatis in Ecclesia, vel intra Ecclesiam.

Distinguere debemus inter potestatem externam seu objectivam circa materiam religionis, & internam & formalem: hanc vocant elicitivam & potestatem ordinis: illam imperativam seu jurisdictionis, quæ est potestas Ecclesiastica, ut altera est circa Ecclesiastica: duæ illæ potestates ponuntur disertè & distinctè à Constantino magno apud Eusebium; altera τῶν ἐκτὸς, altera τῶν ἔσω τῆς Ἐκκλησίας: interna formalis & elicitiva potestas, quæ est ordinis consistit in authoritate & exercitio functionis ministerialis in prædicando & administrandis sacramentis: altera externa objectiva seu imperativa quæ est jurisdictionis consistit in provisu, defensione & protectione ac propagatione

religionis; prima ad solos ministros pertinet, secunda ad supremum Magistratum: per eam distinctionem intelligere possumus & solvere hancce questionem tantoperè & tam diu agitatam: circa mutuam subordinationem protestatis civilis & Ecclesiasticæ, nam ut ait Petrus Martyr, hæ duæ potestates sunt quodammodo ἀντιστροφαὶ & variis modis circa unum versantur: neque enim est Pastorum jus dicere & justititiam administrare, sed jus & justitiam declarare ut ritè administretur. Vice versa non debet Magistratus concionari & administrare sacramenta, sed curare debet ut non desint qui illis muneribus defungantur.

5. Longus hic Sermo, nec decurtatus per ἀπόσπασμα nec aliorsum tractus totam dissertatiunculam Excommunicatoriam viri docti convellit & diruit: imprimis destruit potestate millam mediam, quæ nec est potestas verbi nec potestas Magistratûs, aut saltem non est potestas quæ supplet locum & officium Magistratûs: Namque clarè disertè & expressim, duas nobis intra Ecclesiam exhibet potestates juxta Synodum Parisiensem sextam, alteram per

per doctrinæ sermonem, alteram per disciplinæ terrorem; alteram pertinentem ad sacerdotes Dei, ut loquitur synodus, alteram ad Potestates seculares, seu Principes populi. Id quoque est notandum in viri docti sermone, quod censeat potestatem quæ res externas ordinat in Ecclesia, & quæ perperam dicitur Ecclesiastica, pertinere ad Magistratum & si cuiquam duarum harumce potestatum ascribenda sit potestas Excommunicandi, ascribendam esse Magistratui seu potestati, analogæ potestati Magistratûs intra Ecclesiam: hic tamen te submonebo obiter virum doctum paulò minus tribuere potestatis Ministris Evangelicis quam tribuo & tribuere soleo & æquum puto: nam præterquam quod integram illis potestatem tribuam, quæ est functionis & ordinis, insuper æquam & eandem quæ est jurisdictionis ascribam illis potestatem, quæ sacerdotibus attributa erat; non quidem quâ sacerdotibus & functione sacra præditis, sed quâ principibus populi. Hic observandum quod vir doctus, seorsim incedat & abeat ab omnibus Protestantibus, imo à suis

 An-

Anglis, qui volunt orbem Christianum regi per tres Potestates, unam merè spiritualem quæ est verbi in corda hominum; secundam, quæ dicitur Ecclesiastica, quæ tribuitur viris de sacro ordine in regimine externo Ecclesiæ, tertiam quæ est politica pertinens ad Magistratum. Primam agnoscit vir doctus, sed secundam & tertiam tribuit Magistratui, ut jam nullum locum det protestati suæ mediæ secundum hoc Potestatum diagramma.

6. Porro quod Ecclesia (de illa loquor quam representativam vocant) quod consistorium, synodus constans ex Episcopis, Presbyteris, seu Ministris, & ex senioribus differant à republica, id factum est per hominum improbitatem, præsertim per typhum, & ambitionem cleri annitentis sibi imperium struere in imperio alieno, & in capita Regum & Magistratuum; estque tela, quæ texi cœpit tempore Pauli à fabris mysterii iniquitatis, contra morem & praxim Ecclesiæ Dei per quatuor millia annorum ante adventum Christi: namq; toto hoc tempore, Ecclesia & Respublica, unum erat corpus,

pus, unus erat decalogus, una norma & regula morum, fixa & præscripta sacerdotibus, Principibus populi & ipsi populo. Una erat juridictio, unum tribunal. Ipsi Sacerdotes & Levitæ æquas habebant partes in Magistratura & ex æquo erant custodes utriusque tabulæ: Synagoga erat tam Ecclesia quam cœtus juridicus & politicus, in quo homines iidem qui vacabant verbo & orationi, dirimebant lites inter fratres & de omni causa cognoscebant; ut jam si Excommunicatio fuit in usu, quod tamen non credo fuisse liberâ republicâ, tum non magis esset actus Ecclesiæ quam reipublicæ. Illa distinctio Ecclesiæ à republica, & discrepantia legum Ecclesiasticarum à civilibus, Jurisdictionis Ecclesiasticæ à politicis, tribunalis virorum sacri ordinis à tribunali laicæ gentis ædificavit imperium in imperio, & implevit mysterium iniquitatis, sed defuit ars Cusoribus mysterii, per quam perinde esset dicotomia, decalogorum & Evangeliorum atque Jurisdictionum & tribunalium, ut unus esset fixus decalogus, unumque Evangelium viris de sacro ordini, at unus

unus juxta decologus unumque Evangelium laicæ nationi. Illæ fuerunt satanæ & mysterii iniquitatis profunditates & abyssi quos opposuit satan festinanti Evangelio se diffundere in totum orbem, nam sedulò cavit impurus dæmon ne ejusmodi remorâ sufflaminerentur tot Ethnicorum religiones, nihil enim magis impedivisset religiones Ethnicorum pervagare gentes & nationes, quam si sacerdotibus & mystis sua jurisdictio separatim fuisset attributa distincta à Jurisdictione civili & politica: namque (ut accidit inter Christianos) Jurisdictionum collisio & conflictus potuisset parere odium Paganæ religionis & animum divertendi ad alias religiones; inter quas forsan placuisset fides Christi, licet displicuisset eadem tribunalium & Jurisdictionum distinctio. Certè cum satan tot religiones commendaverit Ethnicis, in nulla tamen excogitavit dividere Jurisdictiones & tribunalia; nec fuit intellecta illa distinctio priusquam unà cum mysterio iniquitatis exoriretur Christiana religio. Cum Ethnici haberent suos Pontifices, Sacer-

cerdotes, Auſpices, Aruſpices, Augures, functione diſtinctos à muneribus civilis politiæ, imo haberent ſuum ſummum Pontificem qui præeſſet ſacris illis; nulla tamen inter eos fuit diſtinctio Juriſdictionum, unius quidem quæ præeſſet religioni & ceremoniis, alterius quæ reipublicæ.

Innotuit viro emunctæ naris & ſolertiæ ſagaciſſimæ & Impoſturarum Romanenſium probè gnaro, authori tractatûs longè doctiſſimi, cæterum partibus Hierarchiæ Anglicanæ addictiſſimo & quem quidam volunt fuiſſe Epiſcopum; innotuit, inquam illi hæc fraus & impoſtura diſtinctionis Eccleſiæ & Reipublicæ, ut duo in uno territorio erigerentur tribunalia, vultque per eam diſtinctionem Papam introductum fuiſſe in orbem Chriſtianum, cum dicit libro cui titulus *Epiſcopalis hæreditas, Dogma eſſe Pontificium aſſerere quod reſpublica diſcrepet ab Eccleſia.* Integrum locum habeo in Epiſtola ad Reverendum Muſſardum. Hæc ſi ſunt veriſſima, perinde mihi erit ad quam, ad hanc vel illam vir doctus referat & aſcribat poteſtatem Excommunicandi,

cum utrobique non major futura sit discrepantia inter Ecclesiam & Rempublicam Christianam quam inter hominem & animal rationale, adeoque nullum sit medium inter duo quæ unum & idem sunt.

8. Addo, siquidem omnes nostræ actiones voluntariæ, cogitata, dicta, facta, artes, sententiæ, negotia publica, privata, tendere & collimare debeant ad spiritualem finem, dicente Paulo, si editis, bibitis & quicquam agitis id fieri debere, habendo pro scopo & ultimo fine gloriam Dei & salutem animarum: tum siquidem unus est decalogus, una morum norma, una scriptura fixa omnibus hominibus cujusque sortis & stationis, par esse ut omnes cœtus hominum, Senatorum, Judicum, Philosophorum, Jurisconsultorum, Medicorum, Mercatorum, Opificum, tot sint Ecclesiæ Christianæ & eorum πολίτευμα, ut loquitur St. Paulus, sit virorum piorum & fidelium; ut jam si Excommunicatio est institutum Christi in Ecclesia usurpanda, utique sit actus cujusvis cœtûs aut societatis quæ nomen Ecclesiæ usurpare debet, nec

minor

minor sit potestas medicorum excommunicandi, & arcendi quempiam de suo collegio, quam consistorii imo quam Ecclesiæ propriè dictæ, ad quam fideles conveniunt ad audiendum verbum, & participanda sacramenta, certè quam consistorii, quod sanè non est magis Ecclesia Christiana quam conventus Judicum & Senatorum, qui profitentur Christianam religionem, & ad quem non denegatur fieri congruè appellationem, hocce non minus quam illo tractante res quæ pertinent ad regnum cælorum; nec consistorio infligente censuram cuiquam, quâ Jure & merito plecti non possit judicio consessûs Senatorum.

9. Et revera nulla est in Scriptura lex lata aut fixa consistorio potius quam Senatorum consessui, ut de disciplina Ecclesiæ aut de dignitate aut de indignitate ejus qui participet sacramenta, cognoscat, judicet & sententiam ferat, eoque minus si Excommunicatio non definitur per Scripturam quod potius debeat esse lex consistorii quam consessus civilis: verba sunt viri docti pag. 12. Irenici, *hoc quod mihi*

mihi nunc est illustrandum nullam legem tanquam universalem, fixam & permanentem quemquam Christianum obligare, nisi clarè & disertè pateat rem ita se habere ex instituto & voluntate Christi, ad eam subeundam usque ad finem mundi, hoc cum ita sit poterit homo dubitare usque ad finem mundi, non solùm an detur Excommunicatio, an à consessu virorum sacri ordinis, multó magis an à consistorio, an verò à consessu senatorum Excommunicari possit aut debeat, quandoquidem Scriptura de hoc nihil certi statuat, quin affirmet Calvinus dari pios & doctos viros qui existimant non esse necessariam Excommunicationem ubi Magistratus est Christianus, saltem si datur Excommunicatio satis esse si administretur à Magistratu ut affirmat Bullingerus. Et siquidem Excommunicatio refertur ad externa Ecclesiæ quæ non pertinent ad verbum & sacramenta, & de illis externis statuere debeat Magistratus, ut docet vir doctus passim in suo Irenico ubi præsertim de re agitur de qua in scriptura nihil est disertè & expresse constitutum, non peccabit homo,

homo, si se subjicit legi excommunicatoriæ, ut legi latæ à Magistratu politico.

10 Nam si mandatum de excommunicando impio tam esset lex Divina, quam mandatum, *non occides*; tamen nulla ejus vis foret in foro humano priusquam sanciretur à Magistratu: si sanciri debet à Magistratu aut à potestate analoga potestati Magistratûs, ergo non est actus potestatis mediæ.

11. Sed subit mirari quod vir doctus ascriptus ordinibus hierarchicorum, ascribat potestatem excommunicandi societati, contra morem & praxim usurpatum in Ecclesia sua, ubi unus homo seu singularis Episcopus, sola & propria authoritate excommunicat.

12. Sed quid opus est Ecclesiæ particulari recurrere ad jus Divinum positivum, ut sibi comparet facultatem arcendi à se noxium aut malum, cum id datum sit omni Eteriæ, familiæ, societati de jure Divino naturali.

13. Longum esset singula persequi in quibus ipse se non intelligit, & lectorem suum aut fatigat, aut circumscribit, saltem ducit per ambages & labo-

rinthios: quod admittit certam fuisse Ecclesiastici regiminis & disciplinæ formam in Ecclesia Judaica, at nullam penitus in Christiana, diruit omnia argumenta in gratiam excommunicationis: Nam apud quos (qui habebant operosam, expressam disertámque disciplinam) nulla erat mentio Excommunicationis, multò minus statuenda apud eos qui nullam omnino habent disciplinæ formam præscriptam. Et si apud Judæos obtinuit disciplina Ecclesiastica certa & particulatim scripto consignata, absque tamen ulla jurisdictione Magistratus; multò minus censendum est in Ecclesia Christiana dari Jurisdictionem distinctam à civili, cujus nulla extat disciplinæ forma & regula: nam congrueret cum ratione, ut certa & exacta disciplinæ Ecclesiasticæ forma, esset effectus potestatis Ecclesiasticæ, cum tamen nulla inter Judæos extaret potestas Ecclesiastica distincta à civili; at planè incongruum, absurdum & futile est statuere in Ecclesia Christiana potestatem Ecclesiasticam, ex instituto Christi distinctam à potestate Magistratûs, cujus ta-

tamen nullus sit realis effectus, ut est præscriptio certæ & exactæ disciplinæ.

14 Sed nihil tam evanidam reddit Excommunicationem, quam quod judicio viri docti nullo pede insistat: nam passim in sua schedula ponit formalem rationem excommunicationis in obligatione non externa parendi, sed interna, seu in fide conscientiæ, quam sibi facit justam vel injustam esse Excommunicationem, qua assertione totam suæ scedulæ compagem discerpit, & in frusta concidit, quatenus validitas legis aut censuræ non pendet à legislatore, nec à Judice, sed à Reo & Testimonio de se interno: quod tamen testimonium cum sepè non concordet cum declaratione facta à Pastore aut à Societate, nec id testimonium internum sit ab his notum nullibi comparebit Excommunicatio.

15 Nec minus diruitur per hanc agnitionem pag. 23. Schedulæ suæ, ubi ait sibi non constare an privatio ob crimen sit à communione, an verò à toto cœtu, & an excommunicatus sit exutus omnibus privilegiis, quæ conceduntur à societate, quandoquidem

de ea re ſcriptura nihil certi conſtituerit. Sanè qui hac in re hæret, & eſt pendulus, poterit totam fidem excommunicationis in dubium revocare, quo, & quo uſque tendat & à quibus ferri debeat, an jure ſocietatis communi omnibus ſocietatibus, an vi clavium, & poteſtatis ligandi & ſolvendi ; denique toto ſuæ diſſertatiunculæ complexu quæ eſt 30 paginarum, nihil ſolvit aut exolvit, ut meritò quod in me jocatur retorquere queam, quaſi meum ægrum privaverim facultate expultrice, conjecerimque in morbum quem vocamus *miſerere mei* : nam contra, expeditiſſima per meas hypotheſes eſt via ad cognoſcendum, quid facto opus ſit ad movendum aliquem, aut cœtu aut communione, quod fit non recurrendo ad poteſtatem ligandi & ſolvendi, non ad internum teſtimonium quod cujuſque conſcientia ſibi facit, ſed ad poteſtatem Magiſtratûs, quæ in quaque Eccleſia particulari viget ; ad quam vir doctus in exitu ſuæ diſſertatiunculæ nolens volens recurrit, cum aſſerit totam vim excommunicationis pendere à Magiſtratu, & ab eo ritè

&

& rectè fieri provocationem à sententia seu societatis, seu pastorum, haud absimilis Bellarmino, qui postquam diu disputavit de Justificatione, an per opera, an verò per fidem, claudit suam disputationem per illud *Tutissimum*, in solam Dei misericordiam recumbere.

Dum prelum fervet & laborant operæ typographorum, ad eum locum ubi excommunicationis futilitatem exculpo ex verbis viri docti; quod ejus inanis vis seu effectus sit, nisi accedat sanctio Magistratûs, venit in mentem me nihil annotasse ad verba quæ subjungit, inde confici supremum Magistratum non posse comburi fulmine excommunicationis, sed eximi debere è numero eorum qui huic anathemati subjiciuntur, hic rogo cum supremus Magistratus perinde detur Genevæ, & in Hollandia, quam in Anglia, licet verò forsan ducenti aut tercenti; Et cum in Republica, puta Romana fieret provocatio ad populum tanquam ad supremum Magistratum, Rogo, inquam, an omnes Archontes, singuli an conjunctim liberi sunt à censura excommunicationis, eo quod sunt

ſupremus Magiſtratus. Et quandoquidem in regno Chriſti Mediatorio, nullus ſit hominum ordo qui non ſubſit jugo Chriſti & Paſtoris ſui hortationibus, imo imperiis, adeoque cenſuræ, , non video cur qui tenetur eſſe pius & fidelis ſive Rex, ſive Imperator, ſi quid ceſſat in officio aut Regis aut fidelis, non tenetur ſubjici Paſtoris ferulæ perinde ac minimus de plebe. Et ſi verba Chriſti, *quicquid ligaveritis, &c.* nec perſonam, nec rem excipiunt, mirùm cur Rex ſe proripiat, ut exlex ex agmine rerum & perſonanarum: Et cum Rex non ſit caput Eccleſiæ, quatenus eſt cœtus Chriſtianorum & fidelium, non eſt putandum illum non ſubjici legibus ſocietatis, eoque minus cenſendum, ſi ut vult vir doctus excommunicationis ratio formalis ſtat in interno ſenſu obligationis parendi.

Porro poſtquam non ſemel hanc diſſertatiunculam objeciſti, quaſi poteſtatem Eccleſiaſticam, quam, non quatuor dies in fœtore ſepulchri, ſed viginti annos attineri mihi ſpondebam, videretur è mortuis excitaſſe, cujus judicio

dicio acerrimo perinde ac Tuo multùm tribuebam, cœpi apud me cogitare, si Excommunicatio lacertos movet, procul dubio vitæ redonatam per miraculum à nemine præterquam à Te & illo edendum. Sed perlectâ iterum atque iterum viri schedulâ, nihil ex ea exculpere potui quod non altiùs me firmaret in sententia pristina de futilitate Potestatis Ecclesiasticæ. Ducit lectorem per ambages & labyrinthos, & sua sensa abscondit ne intelligantur, sepiæ similis, quæ succo atro ut est loliginis sic inficit aquam, ut nequeat deprehendi à Piscatore. Profectò de hoc viro pronunciare possum, idem quod de Arnaldo Sorbonista, qui quandiu manus conseruit cum Jesuitis, adeoq; vindex fuit melioris causæ, semper victoriam reportavit, & de adversariis triumphavit: At ubi adortus est Claudium, (sed quem virum!) hoc est ipsam veritatem Evangelicam, semper impar non solùm causâ, sed & ingenio & argumentorum pondere recessit, usque adeo ut in lite contra Calvinistas ut vocat, plusquam infans desipere videretur: nam in compositione Irenici,
author

author nobis exhibuit Judicium subactum & eruditionem congruentem veritati quam ibi asserit & astruit. At in structura dissertatiunculæ Excommunicatoriæ, videtur oblitus suæ, tum mentis, tum eruditionis, atque aliam personam agere, atque sustinuit cum Irenicum composuit: ut in eo dictum Sancti Pauli comprobetur, se nullis viribus pollere, nisi cum defendit veritatem. Quocirca hortor, ut te exolvas amore Ecclesiasticæ potestatis, quam vides à præstantissimis ingeniis, ut est viri docti ingenium non aliis armis defendi quam plumbeis, & in nostram accedas sententiam, quæ redonat suam cuique authoritatem: persuasionis quidem, & quæ transfert à tenebris ad lucem, & à regno, satanæ ad Deum verbi Dei Ministris; at Jurisdictionem quæ punit vel in corpore, vel in ære, vel in fama, Magistratui, seu intra, seu extra Ecclesiam, ne forsan statuas Deum aliquem (sed qui non fuit Deus Abrahami, Isaaci, & Jacobi, nec Pater Domini nostri Jesu) qui de cælo descendens in montem expressim edicat mortalibus se cum publicavit le-

gem

gem de monte Sinai, Mosi, Juridictionem civilem & politicam, Aaroni verò Ecclesiasticam attribuisse: hanc quæ Ecclesiasticis rebus & Ecclesiæ: Illam quæ civilibus & reipublicæ, cum summo imperio præesset, & postmodum sub Evangelio mentem summi legislatoris Christi itidem hanc fuisse, ut ad illum typum pastores Evangelici, & viri de Magistratura Jurisdictiones partirentur. Profectò Deus, seu sub lege, seu sub Evangelio, nullam authoritatem concessit sacrorum rerum administratoribus, præter illam quæ agit in corda, nec misit Ministros ut essent quasi Plenipotentiarii ut loquuntur: nec injunxit populis ut cæco judicio forent audientes dictis Pastorum suorum in omnibus & singulis quæ præciperent vel commendarent, sed semper modo & temperamento coercuit pruritum nationis sacræ assurgendi & excurrendi extra limites suos & transeundi à regno Christi mediatorio ad regnum Christi naturale, quemadmodum conqueruntur Patres in Synodo tertia œcumenica quæ fuit Ephesina: nunquam jussit Deus ut particulatim,

&

& singula quæque imperata à Pastore præstarentur, nec Christus protulit verba ad ministros suos quos legimus dictos à Virgine Maria Architriclino, *facite quicquid Jesus vobis dicet.* Certè si semel in sacro Codice populus præcipitur ut Rectoribus suis obtemperent, vigesies instruitur ne cæcos Duces sequatur; probet spiritus, doctrinas trutinet; optimam retineat; Caveat à lupis qui gregem absumunt, aut sub tegumento fidelium pastorum ambulant: atque uni animarum Pastori adhæreant Jesu Christo, imo se mancipet: & pro anathemate percusso habeat, etiam Apostolum, si prava docet; Tum ne fidat omnibus Pastoribus quorum nonnulli reipsa satanæ, speciem præbent Angelorum luce & splendore coruscantium. Quid? quod pro uno loco ubi disertè agitur de Potestate pastorum in regimine externo Ecclesiæ; centum extant qui illam potestatem statuunt esse Spiritualem, quæ agit in corda, pungit & intima viscerum & adyta penetrat, tum illuminat, movet, permovet, suadet, persuadet; denique ad salutem perducit

ducit, non armis carnalibus, ſed vi flexamina.

JE croy, Monſieur, que ce que je vien de vous écrire en Latin, ſatisfait amplement au deffy que vous m'avez ſouvent fait de répondre aux argumens de Mr. Stillingflit, & que par conſéquent vous avoüerez que l'on ne ſcauroit ſoûtenir l'Excommunication par aucune apparance de raiſon, & que c'eſt une erreur, que nous devions réjetter au commencement de la reformation, avec tant d'autres qui ont cauſé noſtre juſte ſéparation d'avec l'Egliſe Romaine. En vérité c'eſt un grand bonheur, que Calvin n'ait pas retenu le Purgatoire & l'Invocation des Saints, où quelques autres des erreurs, dont le Pape avoit infecté la religion Chreſtienne: car je ſuis aſſuré que s'il les euſt voulu conſerver, comme il a fait l'Excommunication, nos Egliſes les auroient reçeuës, comme des véritez Evangéliques, ſelon la déférence qu'elles ont eu pour tout ce qui leur

leur a esté presenté par la main de ce grand homme. Et de-fait je soûttien que les partisans de l'Excommunication tordent avec autant de violence les textes de l'Ecriture, qu'ils avancent pour défendre ce fantôme, que tous les Docteurs de l'Eglise Romaine, ceux qu'ils alléguent en faveur de leur Purgatoire, & de leurs autres sottises. Que l'on lise sans passion ce que Eraste a écrit, il y a un siécle passé sur ce sujet, & ce que J'y ay ajoûté depuis vint ans dans ma Parénése, & on sera contraint d'avouër, que les couleurs dont on a tâché de farder les plus grands abus de Rome, ne sont pas moins fausses que celles qu'on a apportées jusques à present pour l'Excommunication. L'ecrit de Mr Stillingflit sur ce sujet en fait amplement foy. Ce Docteur dont les autres ouvrages Anglois sont si bien reçeus dans ce Royaume, est si foible dans ce dernier écrit qu'assurément, s'il n'y en avoit point d'autres de sa plume, il ne seroit pas dans une si haute réputation. Mais quoy, quand il seroit un St. Paul, il faudroit qu'il dit aussi bien que luy

2 Cor.

2 Cor. 13. 8. *Nous pouvons tout pour la vérité : mais nous ne pouvons rien contre la vérité.* Je croy que je seray bien fondé à l'avenir, de produire comme un fort argument pour ruiner l'Excommunication, l'écrit que Mr. Stillingflit a fait pour la défendre. Car puis qu'il n'a pas pû alléguer la moindre apparence de raison, c'est une preuve bien convaincante, qu'il plaide pour une cause entiérement desespérée. Je persisterai toûjours dans ce sentiment, pendant qu'on ne répondra à mes raisons, comme on a fait jusques à present, que par du galimathias, ou par des injures : Je croiray que j'ay prouvé par des authoritez incontestables, à quoy personne n'est capable de répondre, toutes ces véritez que j'ay établies dans ma Parénése.

1. Que l'Excommunication est une invention des Payens ; qu'elle est venue d'eux parmi les Juifs, & des Juifs parmi les Chrestiens. 2. Qu'on n'en sçauroit faire voir la moindre trace dans les livres de Moyse, ni dans les Prophétes, & qu'elle n'a eu aucun lieu parmi le peuple de Dieu, ni sous Moyse,

ni soûs les Juges, ni soûs les Rois. 3. Qu'elle a commencé parmi les Juifs dans le tems de leur seconde captivité, lors qu'ayans perdu leur liberté, & qu'estans destituez de Magistrats de leur religion, & du pouvoir de punir de mort les criminels, quoy que d'ailleurs on leur laissast l'exercice de leur religion, pour retenir le peuple en crainte par quelque peine, ils établirent ce qu'ils appellérent *Nidduï*, *Schamata*, *Cherem*, & par d'autres semblables noms, qui ne sont pas moins inconnus aux écrits des Prophétes, que la chose-mesme. Ils en usérent ainsi par le mutuel consentement d'une discipline confédérée, dont l'administration estoit entre les mains des Politiques, qui excluoient ceux à qui on infligeoit cette censure de la communion du peuple, & de tous ses privileges Civils & Ecclésiastiques. J'ay enfin prouvé que le Nouveau Testament n'est pas plus favorable à l'Excommunication que l'Ancien, & que bien loin de cela, elle est contraire à la conduite de St. Jehan Baptiste, de J. C. & de ses Apostres. Je vous ay oui exposer il y a quelques mois les

pa-

paroles du 18 de St. Matthieu, dont on fait le grand bouclier de l'Excommunication, *Si ton frere a péché contre toy, repren-le &c.*

Vous y trouvastes à vostre avis vostre Consistoire, vostre suspension des Sacremens, & vostre tribunal Ecclésiastique séparé du politique. Vous fistes un grand effort pour rencontrer en ces paroles ce que vous y cherchiez. Mais je vous assure qu'aprés que je vous eu oüi, je fus persuadé plus fortement que jamais de la fausseté de l'Excommunication ; voiant la violence qu'il faut faire au texte sacré, quand on en veut tirer ce qui n'y est pas : si on vous en croit J. C. a voulu dire que quand il y a quelques malvivans dans l'Eglise, aprés les exhortations particuliéres de ceux à qui leur desordre est connu, s'ils ne s'amendent, il les faut appeller par devant un Consistoire, qui les excommunie au nom & en l'authorité de J. C. Mais dites-moy s'il vous plaist, si dans le tems auquel nostre Seigneur prononcoit ces paroles, il avoit desia établi un Consistoire, tel que celuy que vous-vous figurez ? La S. Géne estoit-elle deja in-

ſtituée? elle ne le fut, qu'aſſez long tems aprés : comment donc eſt-ce que noſtre Seigneur auroit ordonné d'exclure les perſonnes d'un Sacrement qui n'eſtoit pas encore établi ? Où ſi vous dites qu'il ordonnoit la maniére dont on ſe devoit conduire à l'avenir, d'où vient qu'il n'en montra pas l'exemple, en citant Judas par devant ſon Conſiſtoire, pour répondre ſur les ſoubçons qu'on avoit, qu'il déroboit l'argent du ſacré Collége, & qu'il faiſoit ſourdement des prattiques avec les Juifs pour trahir ſon Maiſtre ? Pourquoy noſtre Seigneur aprés l'avoir convaincu de ces crimes, comme il luy eſtoit bien facile, ne luy défend-il pas de venir manger l'agneau de Paſque avec luy, & de communier à la S. Céne ? N'eſtoit-ce pas alors le vray tems, auquel noſtre Seigneur auroit dû donner un exemple illuſtre, pour apprendre aux Conſiſtoriaux de tous les ſiécles, comment ils avoient à ſe conduire envers les mal-vivans. Mais puiſque J. C. admet Judas, non pas ſeulement à un Sacrement, mais à deux, comme veulent la plupart des Docteurs anciens & modernes ;

dernes ; puis qu'il le reçoit à cette premiére communion, qui devoit estre le modéle sur lequel les Eglises se devoyent conformer à l'avenir dans la pratique de ce Sacrement, n'est-il pas clair qu'il a eu dessein de nous avertir par-là, qu'il ne vouloit pas que l'on exclust aucun de ceux qui font profession du Christianisme, qui se veulent presenter à la sainte table ? Si lors que J. C. prononcea ces paroles, il avoit deja établi un Consistoire, dont il estoit le Modérateur, & où il avoit ses disciples pour Assesseurs, afin d'y juger de ceux qui devoyent estre admis aux Sacremens, & d'y décider diverses autres affaires, comme sont nos Consistoires ; Judas qui se seroit trouvé à ces assemblées, ne les auroit-il pas découvertes aux Juifs ? N'en auroit-il pas accusé J. C. comme d'un crime qui attentoit sur l'authorité du Magistrat ? N'auroit-il pas dit, qu'il avoit érigé un tribunal Ecclésiastique Souverain en son genre, & indépendant du Magistrat, où il connoissoit de toutes sortes de causes & de deméslez ? Et les Juifs qui cherchoient de toutes parts, de quoy faire le

le procez à noſtre Seigneur, n'auroient-ils pas fait de cette accuſation un article capital, qui auroit eſté bien autrement ſpecieux que ce qu'ils s'aviſérent de dire, parce que leur calomnie ne trouvoit point d'autre prétexte, qu'il s'eſtoit vanté de rebâtir dans trois jours le Temple de Jéruſalem?

Il eſt évident, que dans le paſſage de St. Matthieu, où noſtre Seigneur dit, *Si ton frere a péché contre toy*, il ne s'agit pas d'un ſcandale qui regarde toute l'Egliſe, mais ſeulement d'un démélé que deux perſonnes peuvent avoir enſemble, où l'une fait du tort à l'autre: car il ne dit pas, ſi quelqu'un a commis un crime qui ſcandalize l'Egliſe, mais ſeulement, *Si ton frère a péché contre toy*: Cela eſtant, qu'elle apparence y a-t-il qu'il veuille dire que ſi un ſcandaleus public, ne veut pas déférer au remontrances d'un particulier, il le faut aller accuſer devant un Conſiſtoire, dans le deſſein de le faire ſuſpendre de la S. Céne? Cét ordre ſeroit-il digne de J. C. & ſeroit-ce une procédure Chreſtienne, de s'aller plaindre à l'occaſion d'un démeſlé pecuniaire pour faire

faire retrancher ſon frere de la communion ? Quel fruit en reviendroit-il au pleignant, s'il n'obtenoit que cela, qui eſt tout ce qu'un Conſiſtoire peut faire, de la maniére qu'ils ſont érigez dans nos Egliſes ? Si les Juriſconſultes & les Théologiens diſent qu'un homme, à qui vn autre aura volé ſon bien, ne doit pas l'aller accuſer par devant le Magiſtrat, lors qu'il n'en pourroit obtenir autre choſe ſinon de faire pendre le larron ; En conſcience peut-on dire que ce ſoit un précepte digne de J. C. & de la charité qu'il nous a enſeignée, d'aller accuſer ſon frere dans un Conſiſtoire, ſimplement dans la penſée de le faire fraper d'un coup d'anathéme ? Calvin-meſme ne ſera pas de cét avis, luy qui dit dans la derniére ſection de ſon Catéchiſme, que noſtre Seigneur ne voulut pas exclure Judas de la communion, parce que ſon iniquité eſtoit encore cachée, & que bien que noſtre Seigneur la connuſt, elle n'étoit pas pourtant notoire à tous.

Je vous demande ſi le pouvoir d'excommunier eſt entre les mains du particulier qui a eſté offencé, ou dans

celles

celles du Consistoire, que vous appellez l'Eglise representative ? Vous me répondrez assurément, que c'est le droit du Presbytére. Si cela est, le passage de St. Matthieu ne sert de rien pour prouver la prétendue authorité Consistoriale. Car nostre Seigneur ne dit pas, que le refractaire soit retranché par l'Eglise : C'est au plaignant à qui il dit, *qu'il te soit comme un péager, ou comme un paien :* Ainsi s'il s'agit dans ce passage-là de l'Excommunication, elle dépendra de châque particulier, & non pas de l'Eglise.

Vous croyez donc que par l'Eglise dont il est icy parlé, nostre Seigneur a entendu une assemblée de Pasteurs, & de chefs de familles laiques. Mais je vous prie de m'alléguer un seul passage de l'Ecriture, où le mot d'Eglise se prenne en ce sens. Vous rendriez encore un bon office à ces Messieurs qu'on appelle parmi nous *Anciens*, si vous pouviez fonder leur établissement sur un seul passage de cette mesme Parole de Dieu. Supposé que l'Excommunication fust une chose légitime, je ne sçay pas par quel droit, des marchands,

des

des artisans, & d'autres personnes, la plupart sans lettres & purement laiques, s'en attribuent le pouvoir. Ces clefs que vous faites sonner si haut, & en quoy vous faites consister l'un des plus grands priviléges des Ministres de l'Evangile, ne sont plus entre vos mains : Messieurs vos Anciens vous les ont arrachées : ce sont eux proprement & non pas les Pasteurs, qui excommunient ; car vous sçavez que dans toutes nos Eglises chaque Consistoire est composé d'un ou de deux Pasteurs, & de 12, 15, ou 20, personnes laiques, qu'on appelle Anciens. Il y a de certaines Eglises en France, où le Consistoire est composé d'un seul Pasteur, & de 24 Anciens, tous bons paysans : parmi cette foule la voix d'un Pasteur ne vaut pas plus que celle du moindre de la troupe. Car il en est de cela, comme de toutes les autres sociétez, où, comme dit Pline, *Sententiæ numerantur non ponderantur, & cum sit impar omnium prudentia, par tamen est omnium jus ; ut nihil sit tam inæquale quam æqualitas ipsa.* Qu'un sage & prudent Pasteur desapprouve

tant qu'il luy plaira la sentence de suspension lancée par ces Messieurs qui se sont rendus, malgré que vous en ayez, les maistres de vostre encensoir, leur avis prévaudra ; Il faut que le Ministre refuse le St. Sacrement à ceux qui, au jugement des laiques, n'en sont pas dignes. De sorte qu'à proprement parler, vous autres Messieurs les Pasteurs, avec vos clefs & la petite Souveraineté que vous-vous estes imaginé d'ériger pour vostre ordre, n'estes aprés tout, que les Sergeans, ou les Executeurs des sentences rendues par Messieurs vos suffragans laiques. Cela n'est pas conforme aux ordres de Calvin mesme, qui dit si expressément dans la derniére Section de nostre Catéchisme, qu'il n'appartient qu'aux Pasteurs de prêcher la parole, d'administrer les Sacremens, & de prendre garde à ceux qui y doivent estre admis.

Mais pour revenir au passage que vous exposiez derniérement, où vous creustes avec tous nos Docteurs trouver l'Excommunication dans ces mots, *S'il n'écoute l'Eglise, qu'il te soit comme un péager, ou comme un payen,* vous esti-

estimez donc que traitter un homme de péager, c'est dire qu'il est excommunié. Mais dites-moy, les péagers dans l'Eglise Judaique estoient-ils excommuniez? C'est ce que vous ne me persuaderez pas facilement. Ils tenoient un rang aussi considérable dans la société & dans l'Eglise, que toutes autres personnes de quelque profession qu'elles fussent : quand ils estoient Juifs de nation, comme la plûpart de ceux qui exercoient cét employ dans la Palestine l'estoient au tems de J. C. ils avoient la permission aussi bien que les autres Juifs, de se trouver au Temple, d'y faire leurs priéres, d'y assister aux sacrifices, & à toutes les cérémonies de la religion : témoin la parabole où nostre Seigneur dit, que le Péager entra au Temple aussi bien que le Pharisien, & qu'ils y faisoient tous deux leurs priéres. Quelque fier que fust le Pharisien, il ne s'avisa pas de crier, *A l'Excommunié.* Et de-fait pourquoy auroit-on excommunié les péagers ? y a-t'il quelque chose de mauvais dans leur profession, si on la considére en elle-mesme ? Et si estre excommunié

&

& estre péager, signifient la mesme chose, comme vous le voulez, d'où vient donc que vous n'excommuniez pas maintenant les Commis de Doüanes, des Gabelles & généralement, tous les fermiers des Rois? Car le mestier n'estoit pas plus criminel au tems de J. C. qu'il l'est à present. Ces Mrs, parmi lesquels il se trouve un grand nombre d'honnestes gens & de bons Chrestiens, n'ont guere d'obligation à ceux qui donnent à ce passage de J. C. une exposition si peu favorable à leur employ. Suivant cette Théologie se mesler des fermes, c'est s'enroller parmi une sorte de gens, qui sont chassez de la société de l'Eglise, qui n'ont aucune communion avec J. C. ni aucune prétention à ses graces, & à ses Sacremens; qui en un mot sont des impies, des profanes & des damnez, qui sont desja entre les mains du Diable.

De plus, je trouve admirable le sens que vous donnez à ces paroles, où vous prétendez que J. C. a voulu dire que celuy qui ne voudra pas écouter le Consistoire, & se soûmettre à ses décisions, doit estre considéré par les

Chrestiens du mesme œil que les Pharisiens regardoient autrefois les péagers ; Car c'estoit principalement ces hypocrites qui les haïssoient mortellement, afin de paroître par ce moyen-là de saints hommes, & tres-affectionez à la liberté de leur Nation que les péagers opprimoient, en exigeant les droits des Empereurs Romains. Suivant ce sens-là J. C. aura proposé aux fidéles pour le modéle de leur zele & de leur piété Messieurs les Pharisiens. Voila d'admirables Patrons de Sainteté, & sur tout qui sont tres-dignes de nous estre presentez par le fils de Dieu ! Il faudra donc que les Chrestiens de tous les siécles, pour se former sur cét admirable original, haïssent mortellement tous les exacteurs des droits Royaus, qu'ils les mêprisent fiérement, qu'ils fuyent leur compagnie, comme d'autant de monstres & de démons ; & que s'il leur arrivoit par hazard en passant par les rues de toucher le bord de leurs habits, à l'imitation des Pharisiens, ils aillent promptement se laver pour nettoier l'impureté que leur sainteté aura con-

tractée par l'attouchement de ces hommes abominables. Voila des leçons bien dignes de l'Ecole de J. C. !

Vous direz, mais J. C. n'a pas dit seulement, Qu'il te soit comme un péager ; il adjoûte, Qu'il te soit comme un payen, ce qui est dire selon vous, qu'il soit excommunié. Mais je vous avoüe que j'ay l'esprit trop pésant, pour comprendre comment estre payen & estre excommunié, sont une mesme chose. Cela ne s'accorde pas mesme avec vos propres sentimens. Car vous n'excommuniez pas les payens, & comment le pourriez-vous faire, puisqu'ils ne sont pas de vostre communion ? C'est ce que dit mon Pere dans son traitté des clefs, *On ne peut excommunier* (dit-il) *que ceux qui sont Chrestiens de profession : on ne lance pas l'anathéme contre un payen, ni contre un Juif, ou contre un Mahométan : on ne peut pas faire sortir de l'Eglise ceux qui n'y sont jamais entrez, ni chasser d'une maison une personne qui n'y a jamais mis le pied.*

Deplus, si estre payen, & estre excommunié signifie la mesme chose,

croyez

Croyez-vous donc qu'en excommuniant un homme, de Chrestien de profession, vous le faites payen & infidéle ? luy ostez-vous donc son baptesme ? bannissez-vous de son ame la connoissance de J. C. ? luy ostez-vous tous les mouvemens de repentance, & de crainte de Dieu, l'usage de la priére, la lecture de sa parole, & le recours à la miséricorde de Dieu par J. C. ? Ce seroit-là s'aquitter d'une étrange maniére des fonctions du Ministére de l'Evangile. La charge des Pasteurs est de gaigner les cœurs à J.C. & vous travailleriez à les luy oster pour les donner au diable.

En-fin, l'exposition que vous avez suivie, où vous-vous laissez emporter au torrent de nos Docteurs qui veulent fonder l'excommunication sur ce passage, fourmille de tant d'impertinences, comme vous le pourrez voir, si vous daignez en prendre la peine, plus amplement dans ma Parénése, que je m'estonne que tant de grands hommes, ne s'en apercoivent pas, & comment l'intérest d'une mauvaise cause les aveugle si fort, que de ne pas réconnoitre

tractée par l'attouchement de ces hommes abominables. Voila des leçons bien dignes de l'Ecole de J. C. !

Vous direz, mais J. C. n'a pas dit seulement, Qu'il te soit comme un péager ; il adjoûte, Qu'il te soit comme un payen, ce qui est dire selon vous, qu'il soit excommunié. Mais je vous avoüe que j'ay l'esprit trop pésant, pour comprendre comment estre payen & estre excommunié, sont une mesme chose. Cela ne s'accorde pas mesme avec vos propres sentimens. Car vous n'excommuniez pas les payens, & comment le pourriez-vous faire, puis qu'ils ne sont pas de vostre communion ? C'est ce que dit mon Pere dans son traitté des clefs, *On ne peut excommunier* (dit-il) *que ceux qui sont Chrestiens de profession : on ne lance pas l'anathéme contre un payen, ni contre un Juif, ou contre un Mahométan : on ne peut pas faire sortir de l'Eglise ceux qui n'y sont jamais entrez, ni chasser d'une maison une personne qui n'y a jamais mis le pied.*

Deplus, si estre payen, & estre excommunié signifie la mesme chose,

croyez

Croyez-vous donc qu'en excommuniant un homme, de Chrestien de profession, vous le faites payen & infidéle ? luy ostez-vous donc son baptesme ? bannissez-vous de son ame la connoissance de J. C. ? luy ostez-vous tous les mouvemens de repentance, & de crainte de Dieu, l'usage de la priére, la lecture de sa parole, & le recours à la miséricorde de Dieu par J. C. ? Ce seroit-là s'aquitter d'une étrange maniére des fonctions du Ministére de l'Evangile. La charge des Pasteurs est de gaigner les cœurs à J.C. & vous travailleriez à les luy oster pour les donner au diable.

En-fin, l'exposition que vous avez suivie, où vous-vous laissez emporter au torrent de nos Docteurs qui veulent fonder l'excommunication sur ce passage, fourmille de tant d'impertinences, comme vous le pourrez voir, si vous daignez en prendre la peine, plus amplement dans ma Parénése, que je m'estonne que tant de grands hommes, ne s'en apercoivent pas, & comment l'intérest d'une mauvaise cause les aveugle si fort, que de ne pas réconnoitre

des absurditez qui sautent d'elles-mesmes aux yeux.

Si vous me demandez quel est donc le sens de ces célébres paroles, où il sembloit que l'excommunication avoit trouvé pour jamais un azyle assuré. Je vous la diray. Le but de nostre Seigneur dans ce 18 Chapitre de St. Matthieu, est d'instruire ses disciples de la maniére dont les Juifs se devoïent conduire envers ceux de leur nation, lors qu'il survenoit quelques difficultez entr'eux, où il s'agissoit des interests de la vie civile, où l'amour propre est souvent cause que les uns veulent faire leur profit aux despens des autres, & que les forts oppriment les foibles. Il ne veut pas que la partie offencée, pour avoir justice s'adresse d'abord aux Magistrats payens qui estoient les Souverains soûs l'Empéreur dans la Judée au tems de J. C. Il veut que l'on essaye auparavant les voyes de la douceur, que l'on presse par de fortes remonstrances en particulier ceux à qui on a à faire, pour les obliger de venir à la raison : que si l'offencé ne peut pas suffire tout seul, nostre Seigneur veut qu'il s'associe

quel-

quelque ami commun, qui pourra avoir du crédit sur l'esprit de celuy de qui on se plaint. Si cela ne suffit pas, il veut que la partie offencée tâche de tirer l'autre par devant un plus de grand nombre de personnes, qui estoient établies par tout le pays pour vuider, & pour composer les causes à l'amiable, & dont l'authorité, la probité & la sincérité, pourroit opérer sur l'esprit de la partie qui a offencé, pour la porter à donner satisfaction à l'autre. Mais celuy qui a fait l'offence ne se souciant pas d'aller par deuant ces arbitres, ou de s'en tenir à ce qu'ils en jugeroient, J. Christ permet à la partie offencée, puis qu'elle a tanté toutes les voyes de la douceur; d'en venir au dernier remède, qui est de la citer devant les Juges naturels tant des Péagers que des Payens, les uns pour estre Ministres de l'Estat, & les autres pour estre de la Religion de l'Empereur. C'est comme si J. C. luy eust dit; Puisque la partie qui t'a offencé a perdu la raison d'homme, & la probité de frere, tu dois la traitter comme tu ferois un payen, ou un péa-

represente à l'autre son devoir, & le tort qu'il a. S'il n'en peut pas venir à bout tout seul, il ordonne qu'il prenne quelque ami commun : si ces deux ne peuvent rien obtenir, il veut qu'on s'adresse à l'Eglise, c'est à dire à des arbitres, que St. Chrysostome appelle sur la 1. aux Corinthiens chap. *6.* αἰτίας καταλλαγῆς: si le frere estoit tellement obstiné qu'il ne voulut pas non plus déférer à ces personnes-là, nostre Seigneur permet que l'offencé agisse avec un tel homme, tout de mesme que s'il avoit à faire à un péager ou à un Payen. Qui ne voit que par cette Eglise dont il parle, il n'entend pas une assemblée qui ait quelque pouvoir, tel qu'est celuy que nos consistoires s'attribuent, assavoir de retrancher de la communion des fidéles ? Car il paroit que ceux qu'on appelloit par devant cette Eglise, n'estoient pas plus obligez de luy déférer qu'au frere particulier, ou qu'à l'ami commun qu'il s'estoit adjoint, & que quand il n'escoutoit pas cette Eglise, elle ne luy pouvoit imposer aucune peine non plus que les autres deux freres, qui avoient

avoient travaillé les premiers à la réconciliation : de sorte que toutes ces tentatives ayant esté vaines par le défaut d'un pouvoir coactif de ceux qui s'y emploioient, il faut pour terminer l'affaire, recourir enfin à des personnes qui la décident par leur authorité, tels que sont les Magistrats. Il faut encore remarquer que nostre Seigneur propose dans ces paroles un reméde pour terminer le différent qui naist entre deux freres : ce qui fait voir que traitter comme péager ou comme Payen, ne peut pas signifier qu'on excommunie celuy des deux qui est trop obstiné : car quand on l'auroit cent fois excommunié, le différent n'est pas pourtant terminé : tout ce qui en pourra réüssir sera une maligne satisfaction qu'en pourroit prendre celuy des deux qui auroit fait ses plaintes au Consistoire, de voir que pour le vanger on a jetté à la teste de l'autre un coup d'Excommunication.

Voila une exposition simple, naturelle, claire, & sans aucun embarras ; au lieu que celle qui veut à toute force trouver dans ces paroles l'Excommunica-

nica-

nication est obscure, forcée, pleine de contradictions & d'impertinences, & contraire aus véritables maximes de l'Evangile. Mais il a servi de peu jusques à present d'éclaircir la vérité, comme j'ay fait : quand je l'éclarcirois avec des charactéres aussi lumineux que les rayons du soleil, elle ne seroit pas aperçeue par des gens qui ferment les yeux, & qui croyent qu'il y va de leur honneur de démordre d'une vielle coustume, & d'un sentiment qui est communément reçeu dans nos Eglises. Mais comme dit Cyprien Dist. 8. c. 8. *Consuetudo sine veritate est vetustas erroris.* Cependant ils ne peuvent pas se persuader que l'Excommunication soit une erreur, parce que quelques-uns de nos plus célébres reformateurs ne l'ont pas reconnue pour telle, & que dans le tems ausquel ils séparoient les véritez de l'Evangile d'avec les inventions du Pape, celle-cy a échappé à leur connoissance, & a eu le bon-heur de se fourrer parmi les bonnes doctrines. Ils la prénent pour une Institution que Calvin a creu nécessaire, qu'il a adoptée & à qui il a

donné

donné des Lettres de bourgeoisie.

Je n'ay plus qu'un mot à ajoûter sur ce que je vous ay souvent oüi dire, que quand vous prononciez ces mots de nostre Liturgie, *Au nom & en l'authorité de Jésus-Christ j'excommunie tous idolatres, blasfémateurs, contempteurs de Dieu, hérétiques, & toutes gens qui font sectes à part pour rompre l'unité de l'Eglise, &c.* Vous n'entendez pas de retrancher par-là de la communion des personnes qui y sont effectivement, mais seulement que vous déclarez que ceux qui sont coûpables des défauts & des vices mentionnez dans cette liste, en sont indignes. Mais je vous prie de me dire sincérement, si vous croyez que ce fust-là la pensée de Calvin qui a composé la Liturgie? Tout au contraire, il a creu qu'excommunier estoit la mesme chose que livrer à Satan ; Il a donc écrit ces paroles dans le dessein de faire dire à tous les Ministres qui les prononceroyent, qu'ils livrent à Satan au nom & en l'authorité de J. C. tous ceux qui sont *idolatres, blasfémateurs,* &c. Je ne croy pas qu'il vous soit permis de prononcer ce for-

mulaire en luy donnant une explication contraire au dessein de son autheur. C'est aussi ce que vous ne pouvez pas faire raisonnablement. Car ne seroit-ce pas une absurdité de dire, *J'excommunie au nom & en l'authorité de J.C.* pour signifier simplement que vous déclarez que telles personnes sont indignes de communier? Estoit-il nécessaire d'alléguer le nom & l'authorité de ce grand Sauveur, pour déclarer une chose qui est si claire d'elle-mesme? Le sens commun ne nous apprend-il pas, que ces gens-là sont indignes de la communion; Les Payens qui n'avoyent pas l'authorité de J. C. ni sa révélation, ne crioyent-ils pas devant que de célébrer leurs Mystéres, *ἑκὰς ἑκὰς ἔστε βέβηλοι, Dehors les profanes?* Et au regard *des Idolatres & de ceux qui sont sectes à part*, quel sens pourra avoir nostre Liturgie en l'expliquant comme vous faites? Car qu'est-il besoin d'alléguer le nom & l'authorité de J. C. pour déclarer que ceux qui persévérent dans l'idolatrie sont indignes de communier avec les fidéles? & que ceux qui sont sectes à part, & qui

ne

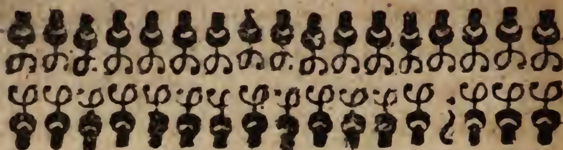
celle de Jésus-Christ Jean 3. *que celuy qui ne croit pas en luy estoit desja condamné.* Jésus-Christ n'ordonnoit pas, que celuy qui ne croit pas en luy fust condamné ; mais il déclaroit qu'il estoit desia condamné. Il n'en est pas de mesme de St. Paul à l'égard de l'Incestueus : Car il faisoit une ordonnance que celuy qui n'estoit pas encore entre les mains du diable, ni en sa possession y fut mis. Cela estant, je ne croy pas que vous puissiez en bonne conscience dire ces paroles, *J'excommunie*,&c. à moins que vous ne les entendiez comme Calvin les a entendues, ascavoir que ceux qu'il excommunioit estoient aussi livrez à Satan. Si nonobstant toutes ces considérations, vous continuez dans le dessein de dire aux Jours de Céne, *Au nom & en l'authorité de Jésus-Christ J'excommunie*, &c. sans avoir d'autre garant de ce que vous direz que la seule authorité de Calvin : permettez-moy aussi de croire de vous, que si dans la Reformation que Calvin a faite, & dans la réjection des erreurs de Rome il

roſé, Dieu donnera l'accroiſſement, lors qu'il en ſera tems. Je vous recommande à ſa grace, & ſuis,

Monſieur,

Voſtre tres-humble & tres-obéiſſant Serviteur

Loüis du Moulin.



A Monsieur Drelincourt.

JE sçay, Monsieur, qu'il est bien difficile de détruire une vielle erreur authorizée depuis plusieurs siécles, par l'Intéreſt & par la coûtume. Ces deux tyrans exercent & soûtiénent, avec tant de force & de violence, l'empire qu'ils ont une fois usurpé sur la raison, sur le bon sens & sur la vérité, que l'on n'ose pas la plûpart du tems les attaquer, de peur de passer pour téméraires. On auroit lieu en effect de juger tel un homme, qui entreprendroit de changer ce qu'ils ont établi, sans en faire voir les mauvaises suites & le bien & l'utilité de ce qu'il veut introduire. Cependant j'espére avec l'aide de Dieu d'en venir about malgré tous les mauvais offices que quelques esprits malicieux, qui n'approuvent pas mon dessein,

dessein, tâchent de me rendre tous les jours. On m'a dit qu'entr' autres, pour me mettre mal dans l'esprit, mesme de mes meilleurs amis, ils m'accusent d'aller publier par tout qu'ils sont de mon sentiment, dés que je voy qu'ils ne s'y opposent pas d'une maniére desobligeante & pleine d'invectives. Quelque fausse que soit cette allégation, elle ne laisse pas de produire souvent l'effect qu'ils en attendent. C'est à dire que quantité d'honnestes gens qui me veulent du bien d'ailleurs, qui ont de la considération, & mesme de l'affection pour moy, me fuient comme un homme dangereux, avec lequel on ne peut entretenir de commerce, qui ne porte préjudice. Si vous estes imbu du venin de cette médisance, peut-estre trouuerez-vous mauvais que je vous aye mis du nombre de ceux, que je voudrois bien desabuser. Mais pour bannir les scrupules que vous pourriez avoir là-dessus, je veus en me justifiant moy-mesme auprés de vous, éloigner tous les soupcons qui vous pourroient faire quelque tort dans le monde. J'avouë donc que je suis si fort per-

ſuadé de la vérité que j'ay priſe à tâche de faire connoitre, qu'il me ſemble qu'elle devroit s'introduire ſans peine dans des eſprits auſſi éclairez que me paroit le voſtre ; mais je n'ay pas aſſez de vanité pour croire que je vous aye fait entrer dans mes ſentimens : Au contraire je me plain de ce que vous vous y oppoſez avec trop d'emportement, devant que d'en bien examiner la force & la conſéquence. Il eſt vray que j'attribue cela à la robe ſacrée, qui vous engage à ſoûtenir le party d'une Puiſſance, dont la ſeule Idée chatoüille trop agréablement l'imagination de ceux qui prétendent la tenir immédiatement de J. C. pour l'abandonner aiſément. En effect, qui pourroit s'y reſoudre ? Quoy ! renoncer à cette authorité pompeuſe & efficace de lier & de délier, d'excommunier & de donner meſme quand il vous plaiſt un Magiſtrat au Diable, qui refuſe de s'y ſoûmettre aveuglément. Cependant je croy Monſieur, que ſans y penſer vous tombez dans mon opinion, qui ne fait de la Puiſſance Eccléſiaſtique, & de ſon Excommunication, que des illuſions,
&

& des chiméres, tandis que vous eſtes membre d'une Egliſe qui bannit toute collatéralité de Juridictions Souveraines dans un meſme territoire indépendantes l'une de l'autre; qui ſoûmet toutes cauſes, toutes perſonnes & tous appels à la Juridiction du Roy & de ſon Parlement, & en un mot qui ſoûs-ordonne la Juriſdiction Eccléſiaſtique à la civile, c'eſt a dire n'en fait qu'une Juridiction de nom, & dont les excommunications, & les anathémes ne ſont plus des ſentences de la puiſſance de lier, & de délier, mais des arreſts de l'authorité Royale. Ce qui rectifie ce que je trouve à redire ailleurs, & établit un avoiſinement de vos ſentimens & des miens. Faites un peu réfléxion là-deſſus, Monſieur, & accordez à voſtre jugement la liberté de conſidérer ſans préjugé, ce tombeau de la Puiſſance Eccléſiaſtique & de l'Excommunication, où je croy les tenir enfermez ſoûs ſi bonne garde, que je ne prévoy pas qu'il ſoit aiſé de les en retirer, pour les remettre ſur pied, dans l'eſtime meſme de Monſieur Claude. Vous verrez les argumens dont je me

ſers

ſers; non ſeulement pour prouver que cette excommunication eſt plûtoſt de Jean Calvin que de Jéſus-Chriſt; mais de plus pour faire voir que leur preſence, pour ne dire pas qu'elle eſt pernicieuſe, n'eſt d'aucune utilité, ni à vos Egliſes en Angleterre, ni aux noſtres en France: mais que leur abſence eſt bien autrement efficace pour la ruine de Rome, de ſon Pape, de ſa Religion, de ſon Egliſe, & de ſon Infaillibilité, que toutes les voies qui ont eſté tentées par nos Docteurs depuis 150 ans. Je ſouhaiterois que Mr. Claude s'il ne ſe laiſſe pas perſuader, voulut entreprendre de me convaincre du contraire, ou vous Monſieur à ſon deffaut, qui eſtes digne fils d'un Pere, dont le mérite ne mourra jamais dans le ſouvenir de tous les hommes, qui aiment la piété & les belles Lettres. J'honore ſa mémoire & j'ay une eſtime particuliére pour vous, qui dans voſtre premiére jeuneſſe portez des fruits de ceux qui ſont avancez en aage & en ſcavoir. Et bien loin de vous ſcavoir mauvais gré de ce que vous-vous oppoſez avec

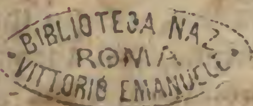
tant

tant de chaleur à mes sentimens, J'en tire un bon présage, & vous exhorte à continuer, dans l'espérance que j'ay qu'il vous arrivera un jour ce qui arriva en pareille rencontre à Vergerius, dont parle Sleidan, qui selon le zele & l'ardeur qui l'emportoit en refutant Luther, se laissa tout d'un coup attirer par les argumens de ce grand défenseur de la vérité, dont il fut convaincu, & la soûtint en suite avec autant de chaleur, qu'il en avoit témoigné à la combattre. Je souhaite que vous suiviez un si bel exemple. Et comme je sçay que vous possédez nostre langue dans sa derniére perfection, j'ay encore une priére à vous faire: c'est de ne condamner pas mon livre, soûs ombre de quelques vieus mots & impropres, qui me peuvent estre échapez, & qui sont pardonables à un homme, qui a acquis l'habitude d'une autre langue dans un pays où il a demeuré presque cinquante ans. Vous pardonnerez donc le mot de *Faisseau*, dont je me suis servi seulement une fois pour exprimer *Fasciculus.* Soyez plûtost mon avocat à l'égard de ceux qui se rebute-
roient

roient si légérement de le lire, & qui imiteroient le Grammérien dont parle Suétone, qui ne trouva rien qui affoiblit d'avantage la cause de sa partie adverse, que le gros solécisme que fit son Avocat dans son plaidoier. Ayez un peu plus d'indulgence que cela pour toutes les fautes d'impression, & de language que vous y trouverez. Peut-estre en remarquerez-vous plus dans la maniére dont j'ay traité mon sujet, que dans la matiére-mesme. Croyez, Monsieur, que personne du monde, ne peut estre avec plus de passion que je suis,

Vostre tres-humble & tres-obéissant Serviteur,

Loüis du Moulin.



F I N.

CORRIGENDA.

PAg. 29. l. 5. excommunicat, Pag. 68. l. 26. puiſque, Pag. 83. l. 10. qui ont, Pag. 112. l. 7. faiſoit & diſoit à ſoy-meſme, Pag. 133. l. 22. qui ſont, Pag. 152. l. 5. ſur les, l. 11. qu'ils ne, Pag. 154. l. 3. il les appuye, Pag. 160. l. 20. bon ſens, Pag. 205. l. 3. le bien pour le mal, Pag. 246. l. 14. in quo, Pag. 247. l. 13. à me incaſſum parata.